

SPIRIT

LE
CARACTÈRE
URBAIN

EN VILLE
BÈGLES

SONO
MA ASSO
BORDEAUX ROCK

ÉCRANS
FIFIB

PLAÎT-IL ?
MARC BARANI



FREEMAN T. PORTER

FREEMANTPORTER.COM

FREEMAN STORE BORDEAUX - 8, RUE SAINTE CATHERINE

#84

septembre 2012

6 GIVE ME 5

8 PSSST !

10 EN VILLE

BÈGLES À PART

12 FORMES ET INDUSTRIES

AGORA**50 000**

16 OUVRE-TOIT

20 ÉCHAPPÉES BELLES

ROME

24 TABLES & COMPTOIRS

L'ORLÉANS**ANTOINE**

28 JOURNÉES DU PATRIMOINE

34 SONO

SUR LA ROUTE DES FESTIVALS**MA ASSO**

42 ENTRE ACTES

LES ARTS MÊLÉS**LA NUIT DÉFENDUE**

46 CÉIL EN FAIM

ACTU DES GALERIES**MARTIN PARR**

52 ÉCRANS

FIFIB

56 GUTENBERG FOREVER

58 SMALA

60 PLAÏT-IL ?

MARC BARANI

62 OÙ NOUS TROUVER ?



Débat du 28 avril 1988 © AFP

AU BOUT DE LA LANGUE Par Laurent Boyer

TACLER

Lors d'une partie de football, le tacle est une sorte de mouvement plongé-glissé, le pied en avant, afin de retirer le ballon à l'adversaire. C'est une action tactique qui exige, pour être réalisée, de la force, de la précision et un grand sens de l'opportunité. Pourtant, les manchettes et les commentaires tweet ou AFP voient partout des gens « tacler », ce qui est assez incroyable tant l'action est ardue et judicieuse.

Ce « tacler », dont abusent les novlanguistes, désigne un acte de langage, une attaque verbale souvent indirecte (sous-entendus, ironie...), parfois grossière. Dans sa métaphore la plus crétine, « tacler » signifie « dire du mal », et le tacle est rabaissé à l'insulte. Cela expliquerait pourquoi tant de gens « taclent ».

Transposé en politique, le véritable

tacle consisterait à apporter un argument incontournable au débat, privant l'adversaire de la parole, voire du pouvoir d'agir ou d'avoir raison. Ce serait ainsi une intervention qui offre le droit de prendre cette parole et de faire taire l'adversaire. Celui-ci n'est jamais visé, même s'il peut lui arriver d'être touché, il a simplement perdu son tour de parole, dépassé par la valeur du propos.

Dans un débat politique, un citoyen doit savoir tacler et être prêt à être taclé. Non pas commettre des coups bas, être impoli et supporter de se faire insulter, mais acquérir la technique pour conquérir son droit à la parole, et accepter d'être privé un moment de cette liberté. La démocratie est un régime où le tacle est une vertu et un chef-d'œuvre, ailleurs c'est le règne des coups et des « tacles assassins ».

Prochain numéro à découvrir le 5 octobre
Vos infos avant le 17 septembre

**Couverture**

Odezenne, illustration de leur album Sans Chantill. En concert le samedi 8 septembre dans le cadre du festival rendez-vous de Terres Neuves.

www.lesrdvdeterresneuves.fr

www.odezenne.com

© SEBASTIEN COTTEREAU

SPIRIT est une publication Médiaculture ; RCS. Bordeaux 528 138 324, 9 rue André Darbon, 33300 Bordeaux, 05 24 07 80 42, www.mediaculture.net, redac@spiritonline.fr

Directeur de publication : Vincent Filet | Co-fondateurs, associés et passionnés Cristian Tripard et José Darroquy, c.tripard@mediaculture.net, j.darroquy@mediaculture.net | Rédactrice en chef : Clémence Blochet, redac.chef@spiritonline.fr | Graphisme : Anthony Michel, a.michel@mediaculture.net | Community Manager : Benjamin Cordazzo, b.cordazzo@spiritonline.fr | Ont collaboré dans ce numéro : Laetitia Belanger, Laurent Boyer, Cécile Broqua, Benjamin Cordazzo, Arnaud d'Armagnac, José Darroquy, France Debès, Marine Decremps, Matthieu de Kerdel, Tiphaine Deraison, Julien Duché, Guillaume Gwardath, Isabelle Jelen, Sébastien Jonef, Stanislas Kazal, Béatrice Lajous, Serge Latapy, Pauline Lévigat, Alex Masson, Céline Musseau, Joël Raffier, Gilles-Christian Réthoré, Pascale Rousseau-Dewambrechies, José Ruiz, Nicolas Trespalle, Cyril Vergès | Correcteur : Xavier Evstigneeff | Publicité : Vincent Filet, v.filet@mediaculture.net, 05 24 07 80 42, 06 43 92 21 93 | Dépôt légal à parution | © Spirit Gironde 2012 | Impression : Roularta (Belgique). Papier issu des forêts gérées durablement (PEFC) | Dépôt légal à parution - ISSN : 1954-1155, inscription OJD en cours

SPIRIT est membre du réseau A nous, Editions A nous. Régie nationale, 01 75 55 11 86, sandrine.geffroy@anous.fr, paule-valerie.bacchieri@anous.fr.

L'éditeur décline toute responsabilité quant aux visuels, photos, libellés des annonces, fournis par ses annonceurs, omissions ou erreurs figurant dans cette publication. Tous droits d'auteur réservés pour tous pays, toute reproduction, même partielle, par quelque procédé que ce soit, ainsi que l'enregistrement d'informations par système de traitement de données à des fins professionnelles, sont interdites et donnent lieu à des sanctions pénales. Ne pas jeter sur la voie publique.





PATRIMOINES

—
Héritage

—
Hérésie

AG





BORDEAUX 2030

**BIENNALE ARCHITECTURE &
URBANISME & DESIGN**

13•14•15•16 SEPTEMBRE 2012

HANGAR 14 – QUAI DES CHARTRONS – BORDEAUX

Commissaire Général: Marc Barani

www.bordeaux2030.fr



5

S'il ne fallait en retenir que 5, voici les événements qui mériteraient une place dans votre agenda.



© Martin Parr

Le 22.09

SONO Rock Palace

Avant que le Palais des sports ne soit réinvesti par les basketteurs et autres athlètes, son sol sera envahi par les rockeurs et autres musiciens. Pour la première fois, Bordeaux s'offre un festival rock où les reefs remplaceront les dribbles, où les cris éraillés bousculeront les « ola » et les applaudissements discrets des publics de l'Orchestre national de Bordeaux Aquitaine. Dans la salle – qui a accueilli The Clash, Iron Maiden Nina Hagen, Magma –, la relève sera assurée les Buzzcocks et par la jeune génération : Kid Bombardos, Frustration... Should I stay or should I go ? La question ne se pose même pas...

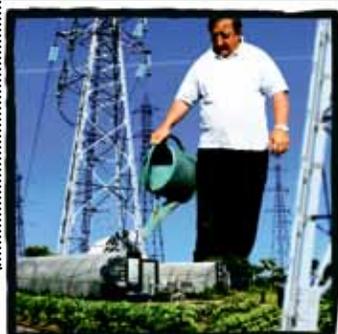
Bordeaux Rock, Palais des sports, Bordeaux, www.bordeauxrock.com Page 38

Du 14.09
au 16.09

FESTIVAL Ville aux merveilles

Pour perdre très vite son sérieux en ce début de rentrée, il faudra filer à Eysines, haut lieu d'intérêt touristique ! Spectacles, animations, expositions, concours déjantés attendent les visiteurs curieux. C'est peu de le dire... Ce festival attirera sans aucun doute tous ceux qui rêvent de gagner un concours de dressage de tables champêtres, d'y inviter Jean-Pierre – un géant –, et, ensemble, de tenter de résoudre L'Affaire Coin-Coin. Pour ce faire, il faudra chercher Michel, le dresseur d'outils. Pour le ravitaillement, pas d'inquiétude : Mamie tricote des serres et Eduardo surfe des patates à chair tendre. Serait-ce saugrenu ? Oui... À voir ? Absolument...

Les Arts mêlés, Eysines, www.ville-eyssines.fr Page 44



© Faltazi

Les 15 et
16.09

PATRIMOINE Aux aguets !

Voici venues les 29^{es} Journées du patrimoine... Et cette fois-ci *SPIRIT* propose de lever les yeux, de baisser les mirettes, d'aiguiser son regard sur ces petits trésors qui parsèment Bordeaux et la Cub... Au détour des colosses patrimoniaux de l'architecture bordelaise – à l'image de la tour Pey-Berland – la cité recèle des bijoux d'histoire. Que signifie cette borne, place Gambetta ? À quoi servait cette étrange fontaine, cours de l'Intendance ? Des détails qui échappent aux promeneurs pressés et qui cachent pourtant de fabuleuses histoires.

Les Journées européennes du patrimoine, www.journeesdupatrimoine.culture.fr Page 28

Les 29 et
30.09

NATURE & CULTURE Là-haut sur les collines

400 hectares de nature à explorer entre arts numériques, création contemporaine et loisirs alternatifs ! La deuxième édition de la biennale panOramas, le parc des Coteaux en biennale annonce une multitude de surprises pour les aventuriers curieux. Pour les noctambules ne craignant pas les promenades en forêt pour les échappées nocturnes, le rendez-vous à ne pas manquer sera La Nuit verte, le samedi 29 septembre au parc de l'Ermitage, à Lormont, de 22 h à 2 h : concert silencieux, monstres, loup-garou, rencontre avec les habitants des profondeurs du lac...

panOramas, Bassens, Lormont, Cenon, Floirac, www.biennale-panoramas.fr, Supplément du journal

Du 14.09
au 31.10

PHOTOGRAPHIE La Parr d'art

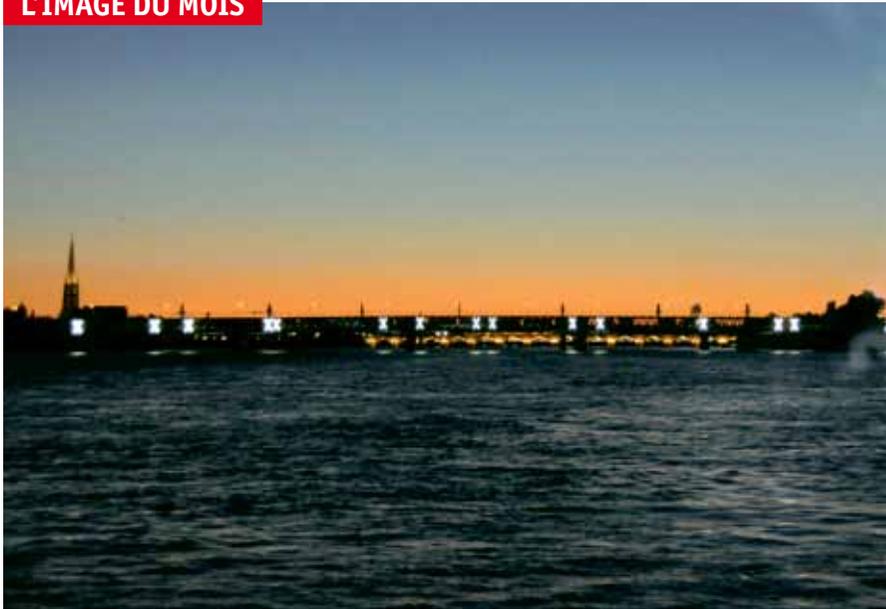
La ville de Mérignac poursuit son engagement envers la valorisation de la photographie contemporaine. Elle accueille sur les murs de la vieille église Saint-Vincent, les clichés de Martin Parr, célèbre photographe britannique et membre de l'agence Magnum. Véritable observateur de sa génération, il se lance en 2005 dans la conception d'un magazine de mode. Les photographies qui en ressortent constituent la série « Fashion Magazine » et retentissent comme une critique aiguisée de la société du luxe adoptant tous les codes qui symbolisent sa marque de fabrique : couleurs saturées, gros plans, compositions et sujets cocasses, souvent révélateurs d'un malaise social.

« Fashion Magazine », Martin Parr, vieille église de Mérignac, www.merignac.com Page 48



© Florent Larronde

L'IMAGE DU MOIS



EIFFEL EFFECT

L'installation lumineuse placardée, depuis le début de l'été, sur la passerelle de 1860, résonne comme un cri poussé par l'association vouée à la sauvegarde de la création de Gustave Eiffel. Longue de 500 mètres, cette œuvre métallique fait l'objet depuis quelques années de débats autour de son utilité, de sa place, de sa restauration. Les deux concepteurs de l'installation lumineuse, Jean de Giacinto (architecte et concepteur lumière) et David Durand (designer scénographe), ont développé une écriture contemporaine sur cet ancien pont-rail : 15 croix et 20 raidisseurs illuminés de tubes fluorescents blancs. Dans *Le Monde illustré* datant du 25 août 1860 était écrit : « Monsieur Gustave Eiffel, chef de service de l'entreprise, dont le talent précocité laisse concevoir de brillantes espérances »... de quoi croire aux prémonitions... et au patrimoine.

« **XXL Light** », pont Eiffel, Bordeaux

DÉJEUNER SUR L'HERBE

Depuis quatorze ans à présent, les Bordelais de souche, de passage ou d'adoption, sortent de leur cuisine pour partager un moment de convivialité : c'est le fameux pique-nique des quartiers. Prétexe à manger en extérieur, allongé, en piochant avec les doigts cakes, tartes ou viandes froides, le pique-nique est également le moment de se rencontrer, de déjeuner de manière non conventionnelle. Ici, associations de quartier, commerçants et particuliers œuvrent pour rendre cette journée agréable. Le pique-nique se tiendra à Bordeaux le 14 septembre, une journée à ne pas manquer au milieu du tumulte de la rentrée. Pour les organisateurs qui le souhaitent, un prêt de matériel ainsi que des encarts de promotion seront mis à disposition par la ville, après inscription auprès du pôle de la vie associative.

Le pique-nique des quartiers, 14 septembre, 19 h 30.

Organisation : pôle de la vie associative, Place Saint-Christoly, Bordeaux, www.bordeaux.fr

EN SELLE

Les professionnels de l'association Récup'R proposent en partenariat avec la Maison écocitoyenne un atelier « Roue libre ». Sans inscription, vous pourrez apporter votre bicyclette, qui sera prise en charge et à laquelle de menues réparations pourront être prodiguées gratuitement. Ce rendez-vous est également l'occasion pour les curieux ou les mécanos en herbe de récolter des conseils sur l'entretien de leur cycle : de l'art de démonter ou de remonter une roue, un pneu, une chambre à air, un fond de jante... Il s'agit du premier rendez-vous d'une longue série d'ateliers mensuels qui investissent les bords de Garonne lorsque le temps le permet.

Atelier « Roue libre », le 13 septembre, de 17 h 30 à 19 h 30,

Maison écocitoyenne, quai Richelieu, Bordeaux, www.maisoneco.blog.bordeaux.fr

LA TÊTE À TOTO

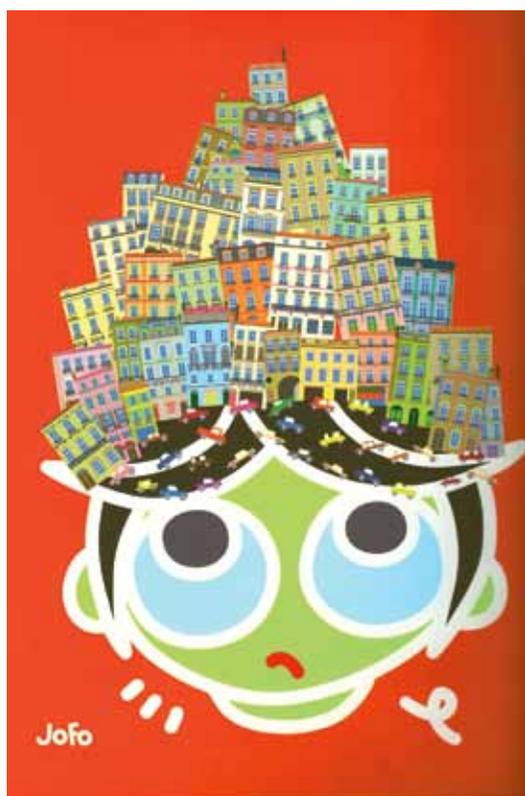
Collaboration ludique, colorée, délicieusement enfantine, « Chapo Bordo », signée de l'artiste – bayonnais d'origine et bordelais dans l'âme – Jofo, revisite les colosses architecturaux de la ville : les maisons jumelles du quai des Chartrons, la colonne des Girondins, le Grand-Théâtre, la porte Dijeaux, le pont Eiffel, le tribunal de grande instance... tous montés en couverture sur la tête emblématique de Toto, dessiné au trait, reconnaissable à ses yeux ronds. 19 panneaux seront à admirer sur les grilles du Jardin public, tout au long du mois, et mis en lumière pendant les Journées du patrimoine par la Mairie de Bordeaux. Un portfolio a également été créé par l'artiste, il regroupe les 24 planches de cette série. 500 exemplaires – dont 100 signés et numérotés – seront en vente chez Mollat, à la Machine à Lire, à La Mauvaise Réputation ou à l'office de tourisme. Jean-François Duplantier, dit Jofo, marque de nouveau la ville d'un hommage manifeste, après la façade de la Maison du vélo ainsi que sa décoration de l'Hôpital des enfants.

« **Chapo Bordo** », du 3 au 28 septembre, Jardin public, cours de Verdun, Bordeaux, www.jofoland.fr



FREE PUSSY RIOTS

Pour lutter contre toute forme de censure artistique, SPIRIT soutient la libération des Pussy Riots !
Pétition à signer au nom de la liberté !
www.change.org/freepussyriot



À L'AVENTURE

Intrépides, curieux de nature ou Indiana Jones en herbe, le mois de septembre réserve énigmes, mystères et récompenses ! D'abord, la première édition de Chasse aux trésors d'Aquitaine – organisée par le Conseil régional – invite à l'escapade de l'estuaire de la Gironde au château de Bonaguil, en Lot-et-Garonne. Les trésors se trouveront dans les merveilles architecturales de notre patrimoine mais aussi dans des énigmes liées à l'environnement, aux produits du terroir, aux questions de mobilité, avec à la clé de nombreux cadeaux... Les plus vaillants s'attaqueront à la chasse au trésor organisée par l'association pessaise Webtrésor : de septembre à janvier,

trois animations – le trésor de Géocub, le trésor des Rives d'Arcins, le géocoaching girondin –, avec en prime de très belles prises. Enfin, jusqu'à la fin du mois de septembre, le rallye des silhouettes propose de résoudre 21 énigmes à la découverte de personnages historiques de la ville de Bordeaux. Là encore, des butins seront à récolter.

Chasse aux trésors d'Aquitaine, du 8 au 16 septembre, www.chasse.tresors.aquitaine.fr • **Aventures automnales**, du 1^{er} septembre au 1^{er} janvier 2013, <http://web-tresor.com> • **Le Rallye des silhouettes**, jusqu'au 30 septembre, www.bordeaux-tourisme.com

SI VOUS PENSEZ QUE L'ÉDUCATION COÛTE CHER, ESSAYEZ L'IGNORANCE.

(Derek Bok)

À VOS MARQUES

Il y a les marathons de New York, de Londres, de Paris et celui du Médoc. Respectée depuis sa création, en 1984, par la commanderie du Bon-temps et une poignée de passionnés, cette course rassemble autour de quatre piliers : la santé, le sport, la convivialité et la fête. Si les inscriptions sont d'ores et déjà bouclées, les amateurs de bonne humeur sont invités à suivre la course, à se joindre

aux bénévoles ou à remplir les rangs des spectateurs. Les traditionnels 42,195 kilomètres se feront au détour de plus de 50 châteaux du Médoc à admirer avec d'une part un spectacle de départ et d'autre part plus de 90 % des coureurs attendus déguisés sur le thème de « l'histoire » !

Marathon du Médoc, le 8 septembre, Pauillac, www.marathondumedoc.com



© AMCM/De Tienda

A L'INITIATIVE DU
CROUS DE BORDEAUX
AQUITAINE

5^{ÈME}
ÉDITION

FESTIVAL DE RENTRÉE
UNIVERSITAIRE

LES CAMPULSATIONS

CONCERTS, THÉÂTRE, DANSE,
EXPOS, SPORT

FLASHEZ-MOI
FLASH ME

www.facebook.com/campulsations

27 SEPT > 6 OCT

À l'occasion du Rendez-vous de Terres-Neuves, (2 jours de concerts et d'animations citoyennes, lire aussi p.38) les 28 et 29 septembre prochains au centre de tri postal, *SPIR!T* en profite pour explorer le territoire béglais. Visite guidée.

Ont collaboré : Arnaud d'Armagnac, Marine Decremps, Tiphaine Deraison, Guillaume Gwardeth, Pauline Lévigat. Photos : Jérémie Leromain

BÈGLES À PART

UNE IDENTITÉ BIEN FORGÉE

Sans doute ici un peu plus qu'ailleurs dans la Cub, on est attaché à son passé. Même ceux qui n'y ont jamais mis les pieds ou qui se perdent inmanquablement dans cette ville aux sept quartiers sans véritable centre connaissent la « banlieue rouge », qui a viré au vert en ces dernières décennies de « boboïsation ».

Les naturels de Bègles parlent encore de « petite patrie », celle des bars-caves du coin, des échoppes, des autobus 22 et 23, des maillots à damier CAB du côté du pré de Musard, des jardiniers de parcelles suant sous le bleu de travail et le béret en déterrants les radis, ou bien encore des étangs et des esteyes serpentant dans Mussonville, comme les anguilles (appelées « pibales ») qui les peuplaient.

Cité industrielle et portuaire, ici vécurent les sécheurs de morue, les cheminots, les garagistes, les tonneliers, les ouvrières et les ouvriers des savonneries (La Perdrix), des manufactures d'allumettes, de la raffinerie de pétrole Fenaille et Despeaux...

Ce passé prolétaire installa au pouvoir pendant des années et sans discontinuer le parti communiste. Sa dernière représentante étant M^{me} Rossignol – qu'ici tout le monde tutoyait et interpellaient par son prénom : Simone. Cette femme de caractère, toujours en vie, dirigea la commune de 1971 à 1984. Elle quitta son poste alors que le rideau se baissait sur ce passé travailleur. Lénine, Roger Salengro, Maurice Thorez, Pablo Neruda et Salvador Allende ont encore droit de cité. Le maire actuel, Noël Mamère, n'a jamais débaptisé le moindre lotissement, rue ou avenue. Il est une chose à laquelle on se doit de ne pas toucher. Il le sait. Du quartier de la Raze à Birambits, le temps a façonné ce bien inestimable, mais parfois lourd à porter lorsqu'il s'agit d'évoluer, que l'on nomme « identité ».

MONDE DE BRUT

Dans une maison à deux pas de l'hôtel de ville se niche un des plus beaux musées de l'agglomération. Une adresse que les amateurs se passent comme l'on se passe un secret. Musée municipal depuis 1996, la Création franche est l'héritage du travail de défrichage mené par le créateur et collectionneur Gérard Sendrey. Le site béglais est aujourd'hui aussi réputé que la collection de l'Aracine ou la Fabuloserie, références des amoureux de toutes ces formes d'art s'adressant « plus à l'émotion qu'à la connaissance » – que l'on qualifie de brut, d'immédiat, de naïf, de cru, de singulier, d'outsider, ou, comme ici à Bègles, de création franche. Une visite qui s'impose à tous ceux qui croient, à la suite de Jean Dubuffet, que « l'art ne vient pas coucher dans les lits qu'on a faits pour lui ».

Réouverture au public à partir du lundi 24 septembre après travaux, tous les jours, de 15 h à 19 h, 58 avenue du Maréchal-de-Lattre-de-Tassigny, www.musee-creationfranche.com

Vernissage de l'exposition collective internationale « Visions et Créations dissidentes » le samedi 29 septembre. La revue *Création franche*, éditée par le musée, publie deux numéros par an.

LA VIE RUGBY

Identitaire, le rugby béglais l'est sans conteste. Pour vivre la fièvre de ce sport, rien de tel que de suivre un match de l'Union Bordeaux Bègles. Entraînée par Raphaël Ibañez, l'équipe qui jouit d'une place en Top 14 s'applaudit dans les gradins de l'emblématique stade André-Moga, baptisé ainsi en l'honneur d'un ancien joueur et président du club. La pelouse est ici surnommée le « stade Musard », en référence au champ sur lequel l'herbe tendre s'épanouit et accueille mêlée, drop et autres chandelles. Comme une tradition, une halte au bar-restaurant Le Damier, situé au bord du stade, s'impose. Installés sur des anciennes barriques de vin, les plats défilent, copieux, goûteux et peu onéreux. Ambiance Sud-Ouest chaleureuse garantie.

Stade André-Moga, 25 Rue Delphin-Loche / **Restaurant Le Damier**, 1 impasse Delphin-Loche



MOTEUR, ACTION

En 1995, le fief de Noël Mamère se dote d'un cinéma : un complexe de proximité qui peine malheureusement à concurrencer les multiplexes alentours... Alors, en 2008, la salle se lance un pari fou : se consacrer au cinéma d'animation et d'effets spéciaux. Fabrice de La Rosa – créateur d'animation et actif sur le festival des Nuits magiques depuis plus de dix ans – prend alors les manettes ! Pour la rentrée, ses deux salles reviennent avec des ateliers et de nombreux films sélectionnés tels que *Rebelle* ou le Japonais *Les Enfants loups*. Tout au long de l'année, Le Festival s'engagera dans des événements culturels avec le 22^e Festival international du film d'animation, en décembre, et Les P'tits Cartooners, pour les 3-6 ans. Clap !

Le Festival, 151 boulevard Albert-Ier, www.cinemalefestival.fr

TERRE D'ÉCHANGE

Prenons la direction du quartier des Terres-Neuves. Début des années 2000, le député-maire de la commune nourrit l'envie de racheter d'anciens bâtiments militaires en friche, sur les bords du boulevard Jean-Jacques-Bosc : les airs de studios hollywoodiens l'encouragent à raviver le quartier en faveur de l'économie créative. C'est à présent chose faite. Véritable lieu d'échange, le quartier durable des Terres-Neuves accueille logements, commerces de proximité ainsi qu'une ruche créative et éducative : l'école des infirmières de la Croix-Rouge, la formation Adams, spécialisée dans l'audiovisuel, des cabinets d'architectes, de designers. Une autre ambition : réintégrer la délaissée cité Yves-Farge, en profitant du passage du tramway. Un pari économique et social remporté.

Quartier Terres-Neuves, boulevard Jean-Jacques-Bosc

« VA MOURIR... À BÈGLES »

Pour comprendre cette expression géolocalisée, il faut revenir sur l'histoire de la cité, à l'époque où sa réputation n'était pas des plus heureuses. Si elle fut un temps authentiquement malfamée, la ville pâtit aussi du fait d'avoir constitué un repaire communiste dans une agglomération traditionnellement de droite, une enclave ouvrière à l'ombre du Bordeaux de Chaban. Sans rapport avec un taux de mortalité qui reste dans la moyenne, « va mourir » se répand chez les Béglais comme « gavé » chez les Bordelais. L'export a changé l'expression, depuis une génération (années 80), en « va mourir à Bègles ». Elle traduit le dernier stade avant l'exaspération, souvent susceptible de clore une conversation ! Paradoxe : ce sont les Béglais qui l'emploient, plus que les Bordelais. Un chauvinisme masochiste que ne renierait pas Woody Allen !

EN PISTE

La saison culturelle de Bègles réitère son attachement à l'univers circassien avec l'événement Un chapiteau en hiver, initié par la Smart Cie, qui promet un tour de piste en six spectacles. *Mobile, spectacle de planches* expérimente l'équilibre de l'homme funambule. *Rien n'est moins sûr (mais c'est une piste)* proposera des acrobaties sur bascule hongroise et du savant jonglage. Dans *Ay-Roop / Conversation circassienne*, trapézistes, acrobates et experts du cadre aérien raconteront le quotidien du cirque, son évolution. Pour fêter la Saint-Sylvestre, une soirée cabaret So Smart se déroulera sous le chapiteau. En 2013, rendez-vous onirique avec *Nord/Sud*, imaginé par l'artiste Daniel Buren, plus connu pour ses colonnes parisiennes, mais que l'on découvre ici fasciné par le cirque. Jongleurs, danseurs, funambules, explorent les relations entre hémisphères Sud et Nord sur une musique de Philippe Nahon.

Un chapiteau en hiver, du 14 au 31 décembre, parc de Mussonville, avenue Alexis-Labro, 05 56 49 95 95, Smart Cie 05 56 01 10 27 ou 06 71 61 36 00. *Mobile, spectacle de planches*, vendredi 14 décembre, 20 h 30 / *Rien n'est moins sûr (mais c'est une piste)*, samedi 15 décembre / *Ay-Roop*, les 19 et 20 décembre / *Le Rêve d'Erica, ou l'éloge de la passion*, vendredi 21 décembre / *So Smart Cabaret*, 31 décembre / *Nord/Sud*, du 18 au 23 janvier 2013 / *Emmène-moi*, du 22 au 24 mars 2013 / *Estremites*, 17 et 18 mai 2013.

BÈGLES, LES BAINS

Après l'été, les fêtes sur les quais et les journées au soleil, un peu de douceur fera du bien aux corps fatigués. Pour se redonner un bon coup de fouet avant d'attaquer la pile de dossier qui sommeille sur le bureau, un passage à la piscine Les Bains s'impose. Des séances d'aquagym pour les plus dynamiques... Une aire de motricité pour les enfants composée d'arbres à sons réalisés par José Le Piez, sculpteur de sons, permet à tous de créer une mélodie à partir de simples effleurements... Et pour les adultes ? Un solarium, un espace soin du corps et un hammam... histoire de se rêver encore au Maroc toute l'année, et même en soirée, car des nocturnes sont organisées tous les vendredis soir. Ici, pas besoin de sortir la carte gold. La carte d'accès au bassin, hammam et espace motricité

PLANTER SA FOURCHETTE

Pour les « viandards » de passage à Bègles, impossible de ne pas céder à la tentation de la côte de bœuf à la cheminée du Chiopot. Une institution depuis soixante-quinze ans ! En groupe, c'est aux Jardins de l'Orangerie qu'il faudra vous retrouver. On y déguste des plats de terroir en accordant une mention bien au rapport qualité-prix du lieu (menus de 16,50 à 31,90 €). Amateurs de morue, un détour chez Vincent devrait vous permettre de faire honneur à cette spécialité béglaise par excellence. En salade, en parrilla ou cuisiné à la périgourdine, celle-ci est à la fête toute l'année dans ce petit bistrot à l'emplacement confidentiel. Enfin, pour caqueter joyeusement entre filles autour d'un thé, Le Poulailler semble le meilleur des repaires.

Chiopot, 281 rue des Quatre-Castéra, 05 56 85 62 41 / **Les Jardins de l'Orangerie**, centre commercial Rives d'Arcins, 09 63 28 33 25 / **Chez Vincent**, 38 rue Vincent-Gonzales, 05 56 49 01 45 / **Le Poulailler**, 1 ter place du 14-Juillet, 05 56 84 93 02



AVENTURE DE PROXIMITÉ

Les très complices Bruit du frigo et Zébra 3 aiment essaimer le territoire de refuges périurbains. À vocation artistique, le projet « Les Guetteurs » n'exclut pas la réflexion sur la façon d'appréhender la ville et sa périphérie. L'œuvre prend donc la forme d'un refuge, exactement dans l'acception pyrénéenne : c'est un abri, et le couchage y est fourni. Disposées Rives d'Arcins, à l'emplacement d'un ancien carrelet, prolongées d'un ponton et d'une terrasse surplombant la Garonne, les cabanes des Guetteurs accueillent les dormeurs dans la rotondité de leur tête. Jusqu'au mercredi 31 octobre, parc des Rives d'Arcins, accueil six personnes, gratuit, sur réservation au 05 56 49 95 95.

VENTS ET MARÉES, LE PHARE DE BÈGLES

La poissonnerie la plus célèbre de Bègles est à Bordeaux, rue de Bègles, au niveau de la barrière du même nom. Allez comprendre. Vents et Marées, tel un phare qui marquerait l'entrée de Bègles par sa face bordelaise, est tenu depuis toujours par la famille Sautour et attire, du lundi au dimanche midi, des vieux Béglais, des bobos bordelais, des vieux Bordelais, des bobos béglais, des familles et des enfants, tous, les yeux écarquillés devant le très gros maigre allongé de tout son long sur le banc glacé de l'entrée. Comme autrefois à la banque, il faut prendre un ticket numéroté et attendre son tour. Ça laisse le temps de flâner, entre les huîtres, la morue séchée, les cascades de crevettes, les gambas luisantes, les dos de cabillaud charnus, les soles en promo, le thon à la saison, le bar de ligne... Côté plats cuisinés : accras de morue, banderilles aux anchois, ou paella...

388 rue de Bègles, Bordeaux,
<http://ventsetmarees-bordeaux.com>



ÉCOL'O

À Bègles, rentrée rime avec écoresponsabilité. La ville inaugure le premier lycée à énergie positive de France et gagne un pari hors norme. En avance de quatre ans sur le protocole de Kyoto et de onze ans sur le Grenelle de l'environnement, la structure réussit à produire plus d'énergie qu'elle n'en consommera. Comment ? Grâce à l'installation de plus de 2 500 m² de panneaux photovoltaïques ayant la capacité de produire 340 000 kWh/an. Pas moins de 1 427 élèves seront répartis entre un pôle d'enseignement général, une formation métier de la mode et industries connexes, une section bio-industrie et une structure médico-sociale. En prime, le lycée est baptisé du nom de l'illustre dramaturge et ancien président tchèque titulaire du prix Unesco des droits de l'homme en 1990. Tout pour réussir !

Lycée polyvalent Václav-Havel,
route de Toulouse, Bègles



AGORA : VUE SUR LA VILLE

Déjà le 5^e numéro de la biennale bordelaise consacrée à l'architecture, à l'urbanisme et au design. Tour d'horizon de la manifestation et sélection des incontournables en compagnie de Michèle Laruë-Charlus, directrice générale de l'aménagement de la ville de Bordeaux et coordinatrice générale d'Agora.

Quelles seront les nouveautés cette année ?

M. L.-C. : En 2012, Agora c'est un jour de plus, le jeudi, au H14, bien sûr, mais aussi dans toute la ville. Une journée « chantier obligation d'entrer » placée sous le signe de visites des chantiers en cours. Pour la première fois également, un focus sur Bordeaux dans l'exposition « Patrimoines : héritage/hérésie », au H14, aux côtés de Dubaï, Dresde, Beyrouth, Rotterdam et Ouagadougou (cf « Plaît-il ? » avec Marc Barani). Autres nouveautés : deux fêtes au lieu d'une, cinq expos au lieu de deux, d'autres sites associés et notamment la place de la Bourse, la rue Kléber et le Grand Parc, la sortie du livre des Agora 2004-06-08-10 et enfin beaucoup de cinéma avec de très grands réalisateurs présents. Mais il y aurait encore beaucoup à dire...

Le H14 mais également de multiples lieux dans la ville. Un réseau tissé au fil du temps avec les acteurs locaux...

M. L.-C. : Agora a, depuis l'origine, fédéré de nombreux acteurs de la vie bordelaise et au-delà, formant ainsi un club d'inconditionnels de la biennale. La maturité de la manifestation et mon travail relationnel de mise en commun des énergies aidant, les sollicitations pour nous rejoindre ont été multiples. Nous avons accepté toutes celles qui témoignaient d'une véritable envie de faire des propositions dans l'esprit d'Agora. Nous nous sommes associés au cinéma Utopia, à la Base sous-marine, à la Rock School, à l'UGC, au Rocher de Palmer, au musée des Arts décoratifs, au 308, à arc en rêve, à l'école des Beaux-Arts, à l'école d'Architecture, aux Grandes Traversées. Et nos nouveaux amis sont libanais, russes et burkinabés.

Une compétence culturelle qui semble s'affirmer cette année ? Des projections ? Peut-on imaginer un couplage Agora-Evento ?

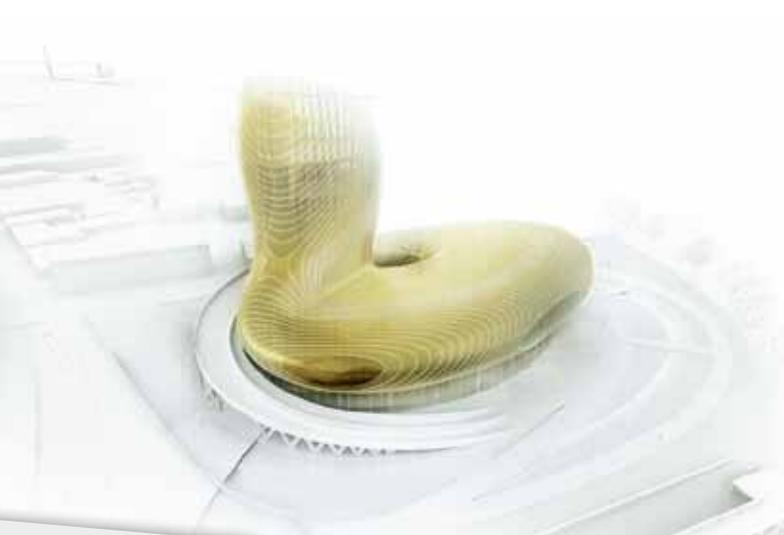
M. L.-C. : Agora parle de la ville : c'est le champ culturel par excellence. Mais ne nous projetons pas au-delà pour le moment. Notre horizon, c'est septembre prochain et la parfaite réussite de l'édition 2012. Son bilan dessinera la ligne d'horizon suivante. Quant à un couplage Agora-Evento, il est certain que nous devons travailler ensemble, nos sphères d'intérêt se confondent souvent.



Prix réhabilitation collectif - Atelier King Kong



Prix Logement collectif - Habiter autrement Ateliers Jean Nouvel



Centre Culturel et Touristique du Vin_03 © CCTV_X-TU

AU H14

Exposition « Patrimoines : héritage/hérésie » • Autour de sept débats, citoyens, professionnels et élus échangeront sur les grands enjeux de l'espace urbain • « Bordeaux 2030 en maquettes » : les grands équipements municipaux à venir (le Grand Stade, le Centre culturel et touristique du vin, l'auditorium, la Cité municipale) ainsi que la présentation de 30 projets immobiliers à Bordeaux • Le projet urbain Bordeaux 2030 présenté sous forme de films et interviews réalisés avec la participation des habitants • Expositions des projets des lauréats des prix Agora : architecture, appel à idées, design, associations et photos • Découverte du projet de l'École nationale d'architecture et du paysage de Bordeaux sur la reconquête du Grand Parc par ses liésières et son centre • Présence de la Maison de l'architecture 308 : « un lieu, un journal, une programmation » qui présentera ses cartes postales : large panorama de la diversité architecturale • Restitution du workshop « Marchons-Marchons », travail de création autour de la chaussure, organisé par l'EBABX – école d'enseignement supérieur d'art de Bordeaux • « Points de vue croisés sur les patrimoines » : le centre d'architecture arc en rêve expose une réflexion pluridisciplinaire sur les patrimoines d'ici et d'ailleurs • Restitution des workshops sur la mise en valeur des éléments urbains, « Design in the City – Summer Camp », impulsés par l'association Particule 14.

AILLEURS EN VILLE

« Rétrospectives/perspectives, le Grand Parc », consacrée au patrimoine moderne bordelais par le centre d'architecture arc en rêve, du 13 septembre au 20 janvier 2013 • « Casablanca, les ateliers de la modernité », proposée par la Maison de l'architecture 308 dans le cadre du jumelage de Bordeaux avec la ville marocaine, du 12 septembre au 12 octobre • « Regard sur le patrimoine industriel et maritime de Bordeaux », photographies-installations de l'artiste Anne Garde exposées aux Vivres les chais » et soirée débat sur le thème « convertir la ville ancienne » à la halle des Douves, à partir du 13 septembre.

LES SOIRÉES D'AGORA

PechaKucha (soirée de projections audiovisuelles animée par Jean-Louis Sissac) le jeudi 13 dans le H14 • Deuxième édition de La Nuit aux Bassins à flot le vendredi 14 • Le samedi 15, De la rue-jardin au jardin des Remparts : une déambulation dans le centre ancien ponctuée de performances des Grandes Traversées, de projections, du 40^e anniversaire du comité du patrimoine mondial de l'Unesco et Nuit blanche du cinéma à partir de 23 h dans le jardin des Remparts.

Retrouvez l'ensemble de la programmation sur bordeaux2030.fr

PLACE AU DESIGN

En parallèle d'Agora, une demi-douzaine de rendez-vous autour du design sont proposés, disséminés dans différents lieux de la ville. Ni une ni deux, voici une sélection d'expositions prometteuses.

Dans une ancienne glacière

Quatre objets signés respectivement par Samuel Accoceberry, Marie Compagnon, Vincent Poujardieu, Gaël Wuithier, ont été choisis par Roselyne Giusti, commissaire d'exposition et historienne du design. Sous l'intitulé « Conversations », ces quatre réalisations sont montrées, du 28 septembre au 23 novembre, dans l'espace Les Glacières à Caudéran, selon des modalités de monstration décidées par leurs auteurs. Ce protocole rigoureux et resserré est centré sur une rencontre avec le public, amateurs et curieux, prévue le 27 septembre à 18 h 30 dans les locaux du magasin Docks - Design. Au programme, la possibilité de s'interroger ensemble à partir de ces quatre exemples précis sur des notions aussi variées que le dialogue des matériaux avec le designer, le rapport forme/fonction, la fabrication des objets, la filière du design... Et, au bout du chemin, peut-être intercepter quelques précieuses réponses.

Du côté des Bassins à flot.

Deux expositions à ne pas manquer, si l'on souhaite découvrir les travaux de jeunes designers, sont situées au nord de Bordeaux dans le quartier Bacalan, là où demeurent des paysages portuaires et un patrimoine industriel. La galerie Arrêt sur l'image, installée dans le hangar G2, montre, du 13 septembre au 6 octobre, une partie de la production d'objets et de meubles contemporains écoresponsables, de qualité supérieure et accessibles, par une jeune maison d'édition belge. Tandis qu'à la Base sous-marine sont exposés les travaux du collectif Ici Design, réunissant 11 designers aquitains.

Au musée des Arts décoratifs.

C'est au cœur de l'Italie, patrie indétrônable du design durant de longues années, là où les maisons d'édition les plus audacieuses sont nées, que nous entraîne l'exposition « Carlo Scarpa & Tobia Scarpa », consacrée au récit des trajec-

toires d'un père et d'un fils ; le premier, architecte dont l'œuvre est inscrite dans l'histoire de l'architecture moderne italienne ; le second, à la fois architecte et designer, dont le travail en collaboration avec sa femme, Afra Bianchin, a déjà été récompensé à plusieurs reprises et a fait l'objet de nombreuses publications. À travers ces deux parcours tressés ensemble pour la première fois dans cette exposition, c'est un siècle d'architecture et de design en Vénétie qui est retracé, de la modernité à aujourd'hui. Pièces de mobilier, objets du père et du fils provenant de la famille Scarpa, de musées italiens et de collections privées, et plans d'architecture originaux ont été rassemblés dans cette exposition, accompagnés par des photos de leurs réalisations les plus marquantes. Signalons parmi les réalisations de Tobia Scarpa le petit fauteuil 925 qui figure dans la collection du Museum of Modern Art de New York ou encore la réalisation en 1964 de la première usine Benetton.

« Conversations », du 28 septembre au 23 novembre, espace Les Glacières, 121 avenue Alsace-Lorraine, Bordeaux. Rencontre, jeudi 27 septembre, 18 h 30, Docks - Design, 7 quai Richelieu, Bordeaux. www.groupeDESCINQ.org

« Objekten », du 13 septembre au 6 octobre, galerie Arrêt sur l'image, Bordeaux, www.arretsurlimage.com

« Poussons les murs, collectif Ici Design », du 14 septembre au 30 septembre 2012, Base sous-marine, www.bordeaux.fr/ville/base-sous-marine

« Carlo Scarpa & Tobia Scarpa, Venise XX^e-XXI^e siècles, design et architecture », du 14 septembre au 31 décembre, musée des Arts décoratifs, www.bordeaux.fr

Chaise Liberté, 1989, Tobia Scarpa



Ambarès & Lagrave

SAISON CULTURELLE

Sept. Déc. 2012



Septembre

Sam. 15 // Journée du Patrimoine // à partir de 13h30 (entrée libre)

Ven. 21 // Chanson française avec Marc Delmas + Mam'Z'elle Isa + Orel Arnold + Autour D'un Vers // 20h30 (entrée libre)

Octobre

Jeu. 11 // « Just a Dream » par la Cie Les Associés Crew // 19h30 (entrée libre)

Sam. 13 // Battle hip hop avec Les Associés Crew // 15h // (entrée libre)

Ven. 19 // Orchestre arabo andalou Al Moussilia de Oujda & Mostafa El Harfi // 20h30 (entrée libre)

Sam. 20 // « Magnoun » Création danse orientale // 20h30 (entrée libre)

Mar. 23 // MIKE STERN & DIDIER LOCKWOOD BAND Featuring DARRYL JONES & LIONEL CORDEW // 20h30 (Tarif unique - 5€)

Novembre

Ven. 16 // Orchestre Virtuel // 20h30 (entrée libre)

Sam. 17 // Masterclass Régis Gizavo (accordéon) // 10h (entrée libre)

Lun. 26 // Les Aoc de l'égalité // 18h30 (entrée libre)

Ven. 30 // « Le Malade imaginaire » - la Cie du Théâtre du Pont Tournant // 20h30 (tarifs : 6€/12€)

Décembre

Dim. 2 // « Une demande en mariage (tout terrain) » - Cie au Cœur du Monde / Les Lubies // 18h (tarifs : 6€/12€)

Ven. 7 // Lecture-concert « Albert Camus L'homme révolté » // 20h30 (entrée libre)

Sam. 15 // « Contes & comptines culottés » par la Cie du Si // 10h30 (entrée libre)

Mer. 19 // Films d'animation

RENSEIGNEMENTS & RESERVATIONS

Pôle culturel EV@SION // Place de la République
33440 Ambarès et Lagrave - Tel : 05 56 77 36 26
E-mail : contactculture@ville-ambaresetlagrave.fr



50 000* MAIS APRÈS...

Arc en rêve accueille jusqu'au 21 novembre, l'exposition « 50 000*, *50 000 nouvelles manières d'habiter la métropole », consacrée au projet conduit par la Cub qui vise à construire autant de nouveaux logements autour des axes de transports collectifs. Éclairages...



Dire que ce projet consisterait uniquement à construire 50 000 logements serait réducteur. Pour l'architecte Alexandre Chemetoff (un des membres consultés), « *c'est l'arbre qui cache la forêt* ». Cette concertation s'apparenterait plus à une manière inédite d'aborder la question du logement dans le projet métropolitain avec pour point de départ la volonté suivante : « *Construire 50 000 logements, c'est concevoir 50 000 nouvelles manières d'habiter la métropole, 50 000 nouveaux moments à partager, 50 000 situations métropolitaines à valoriser, 50 000 questions pour repenser la cité, 50 000 choix possibles pour vivre ici...* » Côté scénographie, après les introductions audiovisuelles d'Alain Juppé et de Vincent Feltesse, les travaux des cinq équipes de renommée internationale retenues par la Cub (Alexandre Chemetoff & Associés, l'AUC-Djamel Klouche, OMA Rem Koolhaas - Clément Blanchet, Lacaton & Vassal, 51N4E + GRAU) sont successivement exposés dans des styles bien tranchés. Des contenus riches, malheureusement souvent peu accessibles pour un public non sensibilisé. Mais que faut-il retenir ?

« **Pour une densification naturelle à la bordelaise** » Pluridisciplinaires, les équipes se sont appliquées à relever toutes les singularités urbaines, paysagères, topographiques, géographiques, contextuelles, dans l'optique de développer une approche sensitive et contextuelle de la future vague d'urbanisation. Ces 50 000 logements devant être retenus dans le périmètre restreint des axes de transport de l'agglomération, un examen détaillé et minutieux de ces espaces a été entrepris : analyses des formes urbaines rencontrées, densités, interstices, aménités, zones délaissées par les grands projets, espaces publics... Ce gigantesque travail de diagnostic a fourni une matière première pour développer dans un second temps une nouvelle façon de produire du logement en ville. Il en résulte qu'il serait bon non de construire en quantifiant la surface disponible au sol mais en appréciant plutôt la capacité d'une forme urbaine à muter vers des constructions plus optimales, plus durables et plus qualitatives. Une pensée qui donne naissance à des architectures inédites permettant de proposer des espaces plus fonctionnels, plus performants, plus proches de la nature, plus ouverts sur le phénomène métropolitain, tout en étant plus endémiques. En revanche, le

but de ces études n'est pas de livrer des recettes toutes faites, mais bien de donner les clefs pour créer une nouvelle alchimie, entre promoteurs, bailleurs, concepteurs, élus, techniciens et habitants, à travers de nouveaux outils opérationnels et participatifs.

Agir à l'échelle métropolitaine comme à l'échelle microlocale

La Cub s'apprête à lancer la 4^e phase de l'extension des lignes de tramway vers la périphérie, dont le risque serait la prolongation de ce rapport pauvre et binaire historiquement entretenu entre Bordeaux et sa banlieue. L'opération 50 000 logements devient alors l'occasion d'intensifier des quartiers périurbains endormis, développer une polycentralité, pour transcender ce rapport aujourd'hui dépassé et peu durable qui produit de la distance et de l'éloignement. Pour Vincent Feltesse, ils s'agit également d'une occasion unique de rentabiliser l'opération en développant en parallèle une politique de construction de logements qualitatifs répondant aux attentes des métropolitains : spacieux, intimes, mais surtout connectés à l'espace métropolitain. Car la question des transports collectifs et de leur accessibilité demeure primordiale, il devient urgent de mieux se déplacer !

Si les travaux minutieux des équipes ont permis de révéler les potentiels, les petites échelles domestiques doivent cependant être connectées à la dimension métropolitaine afin de multiplier les échelles de vie, de proximité, et les activités quotidiennes...

Bien que très alléchante, on ne peut pourtant s'empêcher de se demander si l'opération 50 000 sera en capacité de répondre aux problèmes quotidiens que rencontrent les 800 000 habitants de l'agglomération : la multiplication par deux du prix du marché résidentiel sur la Cub entre 2000 et 2007, 40 000 personnes mal logées, et 200 000 habitants de plus attendus d'ici à 2030, une heure et dix-huit minutes passé chaque jour dans les transports. Épaissir des barres d'immeubles ou ajouter des étages, densifier des quartiers, ne pourra se produire qu'avec la compréhension et l'accord des premiers concernés... les habitants. Affaire à suivre... **Matthieu de Kerdel**

« 50 000* », jusqu'au 21 novembre, arc en rêve, Bordeaux

DÉSIR D'AGGLO

CaMBo est une revue. Malgré son nom, point de Lapurdi Garaia, ni Chiquito, ni Arnaga. CaMBo est l'acronyme de Cahier de la métropole bordelaise, édition de l'A-urba, autre acronyme pour Agence d'urbanisme Bordeaux métropole Aquitaine.

CaMBo affiche son modèle en interview de une en conviant le philosophe de l'urbain Thierry Paquot, ancien rédacteur en chef et éditeur de la revue *Urbanisme*. Au menu : sonder et penser l'agglomération bordelaise avec l'ambition de donner les clefs du débat à ses concitoyens. Analyses, pensées, échos d'initiatives prises ailleurs, controverses techniques, résumé d'études, présentation de projet, retours d'expériences, actualité éditoriale, entourent un dossier – « Bordeaux, ville cosmopolite » (sans point d'interrogation), pour le premier numéro. L'aspect « compilatoire » fera saisir au néophyte la multitude des enjeux s'il n'est pas rebuté par le premier survol d'une mise en page rêche et d'un déroulé déconcertant. L'amateur éclairé regrettera l'intérêt éveillé mais non satisfait d'un approfondissement exhaustif ou contradictoire. De ce verre à moitié vide de trop plein, il restera néanmoins la conviction que de l'urbain naît l'urbanité, à la seule condition de s'en préoccuper. Combo réussi ? **José Darroquy**

CaMBo, n° 1 daté juin 2012, n° 2 en novembre, en kiosque, diffusion Le Festin



LA SAINT-MICHELOISE, SAISON 1 ÉPISODE 5

Chahuts a confié à Hubert Chaperon, auteur, et à Anne-Cécile Paredes, photographe, le soin de porter leur regard sur les mutations du quartier. Cette chronique mensuelle en est un des jalons. Les autres chroniques sont à retrouver sur chahuts.net ou www.spiritonline.fr



Photos Anne-Cécile Paredes



LA DROUILLE C'EST NOUS.

Je déjeune avec Jean-Pierre Mora, chineur bouquiniste et fin observateur du marché Saint-Michel. Avec lui, je découvre un mot : la « drouille ». Très employé dans le milieu des brocanteurs et des collectionneurs, il désigne une marchandise de moindre valeur, démodée, à la limite invendable, ayant peu de chance (sinon aucune) de trouver un acquéreur. C'est la quintessence du vide-greniers.

La drouille est aux marchés rangés et rationalisés ce que la friperie est aux boutiques de prêt-à-porter. Elle échappe au temps, rassemble l'écume de la consommation moderne. « Elle nous touche et nous appelle », dit Jean-Pierre Mora. Ces objets-là nous font signe, nous renvoient à nos souvenirs, on y reconnaît des choses familières. C'est de la pure poésie. La drouille est toujours posée à même le sol

dans un désordre apparent, et cet étalage de curiosités crée une déambulation hasardeuse, hésitante, aventureuse. C'est souvent la partie la plus vivante des marchés. Elle titille notre envie, d'autant qu'on la sait très peu chère : la drouille est abordable, inoffensive et aimable.

Je crois que le rebut, ce qui fait échec à la consommation calibrée, ce qui est en marge, à l'écart, la merde quoi, fait écho à une part de nous-mêmes. Mais notre tendance à vouloir tout aseptiser et tout ordonner met en danger la drouille et, bien entendu, ceux qui en vivent. C'est une économie de survie qui fait survivre les choses oubliées...

La drouille et surtout ceux qui la vendent avaient leur place à Saint-Michel. Si on les oblige à la poser sur des étals comme les marchandises dites nobles, ne les perdrons-nous pas ?

La drouille ressort toujours quelque part. La drouille, c'est nous.

LE BEAT DU BIT

MEDIAS

Second rendez-vous à l'initiative de Aqui! questionnant l'information à l'ère numérique au titre de « Smart médias et renaissance du journalisme ». Les conférences-débats sont ouvertes à tous sur inscription à www.aqui.fr/rdv-2012 avec une participation de 15 €. Entre autres présents, les médiatiques Roland Cayrol et Pierre Haski, au Rocher de Palmer à Cenon le 21 septembre.

MONEY

Planète e-commerce Aquitaine est un nouveau rendez-vous à l'initiative de la CCI de Bordeaux consacré aux outils et stratégies de la vente numérique. Web-marketing, logiciels libres, systèmes d'information, S (social) et M (mobile) commerce, e-tourisme..., T-shirts et cravates se croiseront dans les allées du Pin galant

à Mérignac le 27 septembre <http://planete-ecommerce.com/aquitaine>

VIVIER

Les premiers jours de septembre devraient voir l'ouverture du Node, rue des Faussets à Bordeaux, le nouvel espace de coworking dédié aux professionnels du numérique et des nouveaux médias. Promo d'ouverture pour bénéficier de ses services à retrouver sur son site <http://bxno.de> Et première annonce de programmation, avec l'accueil le 25 septembre du 19^e Creative Tuesday, le rendez-vous de la création numérique initié par Bordeaux Games (<http://creativetuesday.org>).

E-CIUDAD

Direction la Ficoba à Irun (juste après les ventas) le 27 septembre pour les Rencontres numériques 2012 de l'Antic (Agence de développement

des usages TIC sur le Pays basque), édition transfrontalière intitulée « Le numérique pour mieux gérer la ville ». De l'optimisation des ressources à l'acteur citoyen. Ouvert à tous, inscription www.irun.org/jomada/presentacion.asp

E-SAISON

Les 8^{es} Rencontres du e-tourisme institutionnel se dérouleront à Pau les 23 et 24 octobre, et se pencheront sur les mutations des métiers du tourisme et les stratégies numériques de territoire. L'événement s'adresse aux institutionnels et professionnels du tourisme, mais également aux élus, universitaires et entreprises du numérique. Inscription : www.rencontres-etourisme.fr



THÉÂTRE DES QUATRE SAISONS GRADIGNAN

OUVERTURE DE SAISON (entrée libre)

19 Mercredi
09 20h00

EN PISTE

Cie Non de nom - Pascale Houbin
Dominique Boivin - Daniel Larrieu

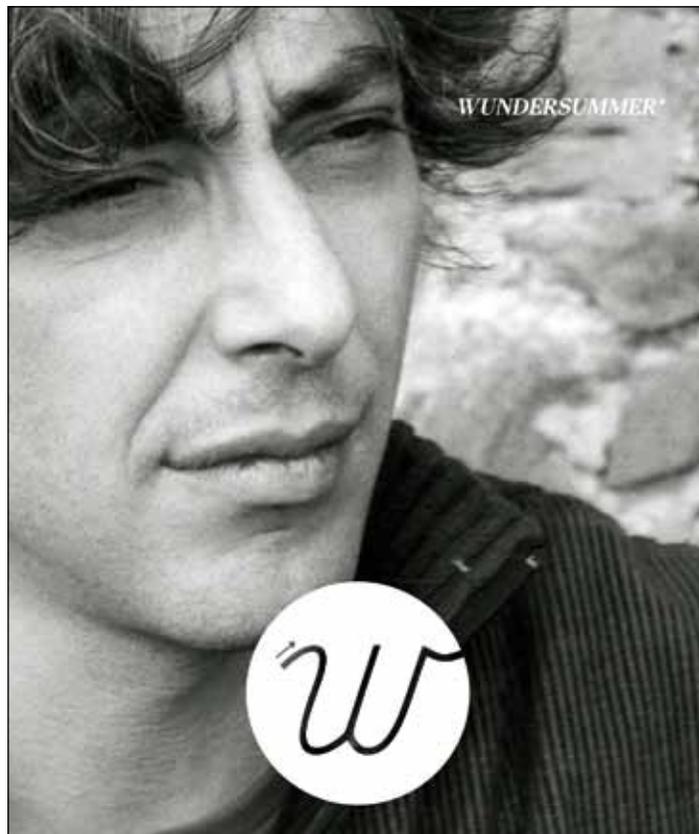
SEPTEMBRE/OCTOBRE

RECIDIVE 28/09
Festival de jeunes compagnies
du spectacle vivant

10/10 MUSIQUES D'EUROPE CENTRALE
Jean-François Zygel - Vincent Peirani
François Salque

OÙ J'AI LAISSÉ MON ÂME 16/10
Cie Fortune carré - François Duval
Jerôme Ferrari

RÉSERVATION
05 56 89 98 23
T4SAISON.COM



- SAM. 15 SEPT 2012 -

MOVE D

SOURCE REC. WORKSHOP DE

• Start : Minuit • Préventes Digitick : 10€ + frais loc. / 12€ sur place •

IBOAT

Bassin à flot n°1 - 33300 Bordeaux
www.iboat.eu

blow

SPIRIT

digitick



BRIQUES ÊTRE ET DOUBLE JE(UX)

Au cœur de Bordeaux, rue de l'École-Normale, les architectes Julie Fabre et Matthieu de Marien ont conçu une maison atypique pour un jeune couple d'amis et leurs deux enfants. Liberté et confiance toutes deux accordées pour un projet à la façade audacieuse et aux espaces de vie résolument tournés vers cour et jardin intérieurs. Texte : Clémence Blochet. Photos et plan : Stéphane Chalmeau



RESTAURER OU FAIRE TABLE RASE ?

Au départ, sur le terrain, une maison de style arcachonnais pas franchement en bon état. Que faire ? La réhabilitation aurait inévitablement entraîné un coût conséquent. *In fine*, détruire et reconstruire s'avère une solution de facilité et de tranquillité.

FAÇADE OPAQUE, TRANSPARENCES SUR JARDIN

L'orientation de la parcelle impose très vite les directions du projet.

Au nord, sur la rue très passante, les architectes optent pour une façade opaque, en appareillage de briques de terre cuite teintées et mises en œuvre à claire-voie dans un esprit moucharabieh devant les menuiseries. Faisant à la fois office d'isolation thermique et phonique, cette « façade-filtre » laisse transparaître les rayons solaires grâce à des claustras formés par l'alternance de la matière. À la nuit tombée, les jeux lumineux sur cette dentelle minérale redonnent une transparence insoupçonnée à l'édifice. Cette dernière adopte également la légère inclinaison de la parcelle : un élément avec lequel les architectes ne manquent pas de jouer pour donner du rythme à l'ensemble.

Au sud, changement d'option : ouverture totale sur le jardin. Des menuiseries en aluminium à

pas fixes ou mobiles – sur deux niveaux et près de 10 mètres de large – assurent une transparence et un ensoleillement maximaux. Une fois les baies du rez-de-chaussée rabattues sur les côtés, les volumes des pièces de vie fusionnent avec ceux de la terrasse jouxtant la piscine. Un store banne, se déroulant au besoin sur toute la longueur du bâti, garantit le bénéfice de l'ombre à chaque instant.

Deux façades, mais avant tout deux parois qui jouent un double jeu. Une apparence discrète et de larges ouvertures une fois le premier pas franchi. Un parti architectural qui au dire des concepteurs, refléterait la personnalité même des habitants.

PATIO CENTRAL

Une fois la porte d'entrée franchie, quelques marches sont à gravir. Le terrain a été modelé de manière précise afin d'offrir une différence de niveaux dans les divers espaces de vie. Le niveau « entrée bureau patio » a été rehaussé par rapport à celui de la rue. D'autres descendantes permettent, dans un second temps, d'accéder aux salon, salle à manger et jardin.

La profondeur de la parcelle (17 mètres) a permis la création d'un patio central d'environ 15 m², ouvert sur trois faces, et ce, sur les deux niveaux. Il génère des vis-à-vis dans les espaces de vie et éclaire les circulations. À l'étage, les range-

ments intégrés s'organisent autour du patio de manière à libérer un maximum de volume dans les quatre chambres. Le palier, conçu comme une pièce de jeux pour les enfants, s'ouvre également sur cet élément.

TOTALEMENT BÉTON !

La valorisation des éléments béton constitue une des lignes directrices du projet. Le système constructif (poteaux, poutres) a été laissé apparent. Dans le salon, aucune retombée de poutres cependant, les plafonds – à trois mètres de hauteur – filent sur toute la longueur. Le dessous du plancher haut (en béton coffré) transparaît sur le plafond du rez-de-chaussée. Pour accentuer cette présence minérale, des éléments de mobilier fixes de même matière ont été réalisés sur mesure : bureau, étagères, banquettes, cheminée, piscine... L'escalier hélicoïdal, seule courbe de l'ensemble de la construction, adopte également la tendance. Ses marches en béton préfabriquées ont été montées sur place.

Les surfaces laissées brutes affichent volontairement leurs imperfections. Toute cette apparence industrielle se voit cependant adoucie grâce à la grande précision des finitions : joints creux en partie haute, luminaires encastrés et rails des rideaux intégrés. En somme, un projet brut de décoffrage qui laisse peu à peu transparaître toute sa finesse.

OUVRE-TOIT



FICHE TECHNIQUE

Architecte : Julie Fabre et Matthieu de Marien

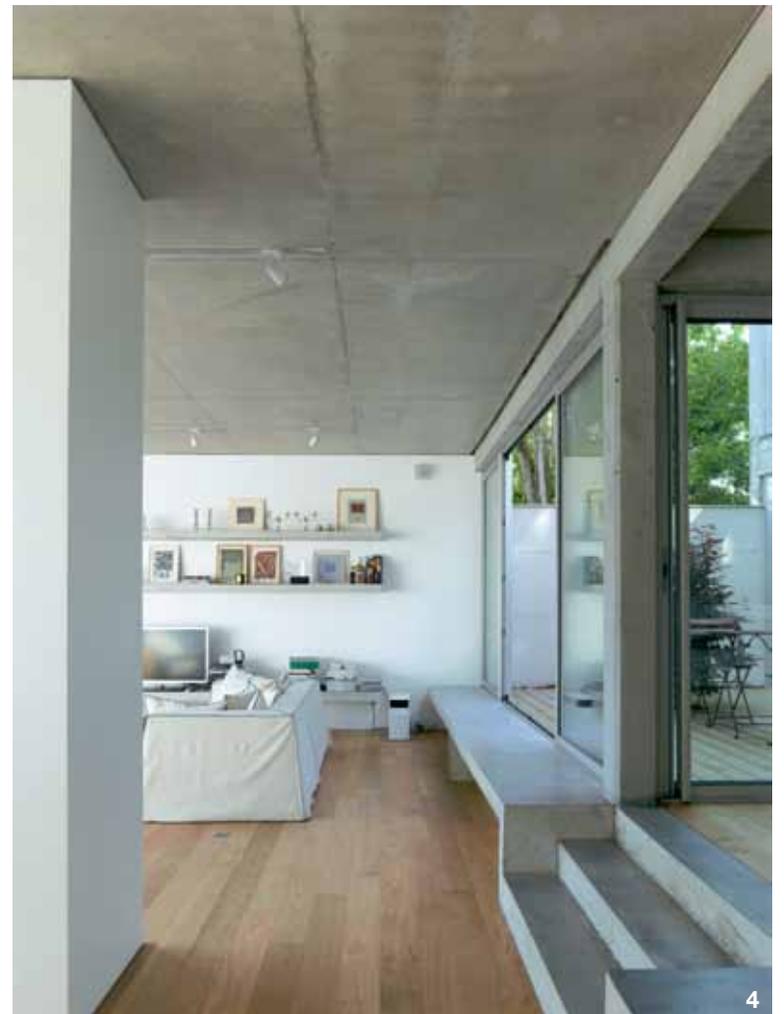
Année de réalisation : 2012

Surface : 210m²

Coût des travaux : 1430€ HT au m²

Ossature : béton / **Bardage :** briques de terre cuite teintées /

Couverture : toiture plate / **Menuiseries :** aluminium / **Sols :** béton et plancher / **Dispositifs énergétiques :** gestion des apports solaires.

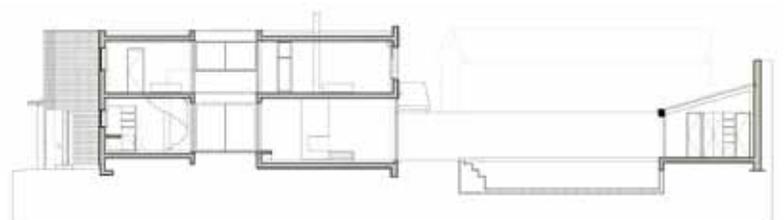


1 - La cheminée sépare la pièce de vie en deux. Le salon à gauche s'ouvre sur le jardin et le patio. La salle à manger sur la cuisine et le jardin. Le béton domine. Le dessous du plancher haut (en béton coffré) transparait sur le plafond du rez-de-chaussée. Des éléments de mobilier créés sur mesure et utilisant ce même matériau accentuent l'effet de cette présence minérale.

2 - Le patio central d'environ 15 m², est ouvert sur trois faces, et ce, sur les deux niveaux. Il génère des vis-à-vis dans les espaces de vie et éclaire les circulations.

3 - Simplicité absolue dans les chambres. Les plafonds en béton coffré se retrouvent également à l'étage. Les rangements ont quant à eux été installés sur le palier – ouvrant sur le patio – afin de libérer le maximum d'espace dans les pièces de nuit.

4 - La structure poteau-poutre rehaussée de bancs, marches, étagères en béton constitue l'élément décoratif dominant.



Avec la participation de  

LIRE EN POCHE

www.lireenpoche.fr - GRADIGNAN



LE SALON DES LIVRES DE POCHE

5 • 6 • 7
octobre
2012

Parc de Mandavit



« Au cœur des villes »

ville de gradignan





ROME, VILLE OUVERTE

La capitale italienne est une somme de monuments splendides et chargés d'histoire. On peut y étancher sa soif de beauté, mais Rome n'est pas une ville musée ; elle est bien vivante, et les excursions hors les murs sont aussi rafraîchissantes. Par **Lucie Badaud**. Photos **DR**.

Quand on pense à l'Italie, on a en tête les Vespa qui traversent la ville à toute vitesse, chevauchées par de jeunes gens impétueux cheveux au vent, le chaos du centre-ville, les embouteillages et les noms d'oiseaux qui fusent. Mais ce serait plutôt Naples. À Rome, l'ambiance est tout autre, douce et sereine. La ville respire, on y déambule à l'aveugle, et sous nos yeux ébahis, à chaque coin de rue, surgit un chef-d'œuvre. Au sortir d'une petite rue commerçante du centre-ville, vu de derrière, un bâtiment large, trapu comme un énorme silo à grain ou quelque grenier antique. On fait le tour : choc esthétique... Devant nous s'élève le plus célèbre tombeau du monde : le Panthéon, et son toit, ouvert sur le ciel par tous les temps. Un peu plus loin à gauche, la piazza Navona, qui fut le stade antique de Domitien, et dont la forme ovale permet d'accueillir bars, restos et démonstrations de toutes sortes (automates, danseurs, clowns...). Puis, plus haut, la baroque piazza di Spagna, et sa montée éprouvante, ou la fontaine de Trévise (à voir entre minuit et 8 heures du matin, pour être peinard), ou le Colisée, monumental, semblant vibrer encore des

cris de la foule antique et des hurlements des gladiateurs. Et le mont Palatin, et les 400 églises de la ville, dont Saint-Louis-des-Français qui recèle deux chefs-d'œuvre du Caravage, *La Vocation de saint Matthieu* et *Le Martyre de saint Matthieu*, le parc de la villa Borghese, le Vatican, et ses œuvres d'une beauté et d'une richesse insolentes. Et encore, et encore...

Bref, on ne sait plus où donner de la tête, les touristes sont partout, pour la plupart italiens, en ces temps de crise. Mais Rome, contrairement à Florence, n'est pas une ville figée, et bien plus qu'une ville carte postale... Elle a su rester vivante et s'affranchir des clichés. Tout peut s'y faire à pied facilement. Pour les soirées tardives ou les grosses flemmes, les taxis de la ville sont partout. Sinon, le tram reste efficace. Dans certains quartiers comme celui de Trastevere – le plus chaleureux, avec ses façades ocre, rouges, bleues ou jaunes –, les rues sont si étroites qu'on se croirait dans une médina du Maghreb. À deux rues de distance, on passe d'un quartier chouette mais prévisible, avec ses enfilades de restos à touristes (abordables cependant), à une toute petite place – la piaz-

za de Renzi. On y mange comme à la maison. Chez Augusto, jusqu'à 20 heures pétantes, deux mamies et leurs vieux copains discutent et squattent les tables, faisant fi des personnes affamées qui espèrent une place. 20 h 01, ils se lèvent et laissent enfin s'asseoir les affamés. Ici, une cuisine authentique, simple mais tellement goûteuse, et surtout peu onéreuse (plats entre 6 et 8 euros).

Mais la ville s'apprécie aussi à ses frontières géographiques. Vers le nord, à la villa Médicis, un petit bout de France qui bénéficie d'une vue imprenable sur Rome. Elle englobe d'un regard la capitale, et, selon les heures de la journée, offre toute une palette de couleurs. Cette académie fut instituée par Louis XIV pour permettre aux artistes de créer dans des conditions idéales. Il faut cependant montrer patte blanche ou connaître quelqu'un pour entrer dans le saint des saints de la création contemporaine. Balades dans le jardin (ouvert au public à certains moments), repas et goûters dans une grande salle ouverte à tous les horizons et à tous les vents, l'artiste pensionnaire est dans un monde à part. La bibliothèque ne renferme pas de tré-



sors mais livre quelques données nécessaires à toute recherche. En revanche, l'exposition « Tapis volants », programmée jusqu'au 21 octobre, (et qui sera à Toulouse, aux Abattoirs, de novembre 2012 à janvier 2013) dévoile les multiples façons de voler sur des tapis : réels ou virtuels, projetés ou posés au sol, lieu de vie ou moyen de transports spirituels. L'exposition explore une dimension mythique, une expression fabuleuse, mais aussi la définition de la nature volatile et changeante d'une œuvre. Frédéric Mitterrand, qui fut directeur en 2008 et 2009, appelle régulièrement pour prendre des nouvelles de ses anciens collègues et employés. Aurait-il quelques velléités d'y revenir ? Pour l'instant, Éric de Chassey ne semble pas inquiet, et, depuis 2009, il multiplie les échanges et les événements culturels à la Villa, en plus de sa fonction résidentielle. Il a cependant dû répondre à de vives critiques de la part du journal *Repubblica* après la chute d'un mur à la Villa en août dernier, mettant en doute la qualité de sa gestion.

Juste à côté, le parc de la villa Borghese, idéal pour une balade en famille à bord d'une Rosalie, ce cycle à quatre roues et à pédales. Les fontaines peuvent se transformer en piscines, seul bémol : les animaux du parc zoologique font un peu peine avec leur air dépressif.

Pour prendre l'air, quand la chaleur est étouffante, direction la petite plage de San Marinella, à peine quarante minutes de train depuis la gare de Termini. À l'arrivée, une rue en pente, et hop, à l'eau ! Évidemment, cette crique est loin d'être déserte, mais pour une excursion d'une journée avec enfants, le lieu est plutôt agréable. Une ambiance chaleureuse et familiale y règne. Un vrai bazar à l'italienne : transats à louer (environ 15 euros la journée), musique de fond (pas terrible)... Les enfants jouent, les parents bronzent et papotent. Les plagistes sont pour la plupart italiens, et rentrent chez eux assez tôt le soir. On peut donc profiter des terrasses de resto (il y en a plusieurs) face à la mer, dans une quasi-solitude.

POURQUOI Y ALLER ?

Pour en prendre plein les mirettes comme nulle part ailleurs • Pour prendre toute la mesure (au cas où on aurait des doutes) de l'importance de l'art, de la beauté, pour être au cœur de l'histoire et rencontrer les bases mêmes de notre civilisation : peinture, sculpture, châteaux, jardins, patrimoine, langue • Une bonne part de notre chez-nous vient de là-bas, c'est important de la rencontrer • Pour se perdre dans toutes ces rues minuscules et tomber sur un chef-d'œuvre classique • Si on a envie de grosses fêtes et de soirées interminables, Rome n'est peut-être pas la ville idéale, mais l'ambiance y est très chaleureuse, et les Romains accueillants, généreux et prévenants • Personne n'est vraiment à cheval sur le règlement, un petit grain de folie qui n'est pas pour rien dans le charme de Rome. D'aucuns disent que les Français sont des Italiens qui font la gueule... • Côté conso, ne pas manquer les *gelati*, ces glaces crémeuses et énormes ! • Les pizzas, les pastas et tutti quanti... • Pour s'acheter des chaussures super élégantes quand on chausse du 40 ou plus (pour les filles).

COMMENT Y ALLER ?

Ryanair a ouvert au printemps une ligne directe Bordeaux-Rome Ciampino à des prix défilant toute concurrence. Plusieurs départs par semaine, le trajet dure environ deux heures. Les autres compagnies : Alitalia, Air France, Airlinair, City Jet, Flybe, KLM.



OÙ DORMIR ?



À Rome, il est clairement plus avantageux de louer un appartement que de prendre une chambre à l'hôtel. Plusieurs sites Internet font les choses très bien et proposent une foule de locations agréables et bien situées, pour y vivre en couple ou en famille, un week-end, une semaine ou plus. On retiendra notamment www.romecityapartments.com, qui propose des appartements à partir de 60 euros. Dans l'agence du centre-ville, on parle français, pratique quand vous allez chercher les clés, pour obtenir quelques conseils en plus.

Mais moins cher encore, sur le site www.airbnb.com de location entre particuliers, à la manière du couch surfing mais payant, on peut trouver des appartements vraiment chouettes.

OÙ SORTIR ?

ROCK BAROQUE

Quartier Termini, voici une boîte dans une cave ambiance revival rock version baroque ou new wave eighties. Assez rare pour être signalée, vu la pauvreté de ce qui passe en centre-ville.

Radio Cafe 67, rue Principe Umberto, www.radiocafeteroma.org

TOP 3 DES VUES SUR LA VILLE



La villa Médicis comme nous l'avons raconté plus haut. Villa Médicis. Viale Trinità dei Monti, www.villamedici.it

Tout en haut du bâtiment dédié à Victor-Emmanuel II, sur la piazza Venezia. S'il est loin d'être le plus beau, (et très critiqué), il est cependant le plus imposant, et offre une vue sur la ville antique remarquable.

La basilique Saint-Pierre, au cœur du Vatican, on y embrasse la ville. On peut même s'y prendre pour le pape, avec un peu d'imagination...

OÙ MANGER ET BOIRE UN VERRE ?

Rome n'est pas une ville trépidante la nuit, on ne peut pas dire que les nuits y sont folles et interminables. Mais on peut cependant trouver quelques lieux bien sympas pour sortir.



COMME À LA MAISON

Piazza di San Calisto, dans le nord du quartier Trastevere. Ce bar très décontracté ne paie pas de mine, mais il est central et offre des prix très bas (pratique pour les apéros interminables). La pinte y est à 2,50 euros.

Bar San Calisto : Tel. +39 06 583 5869



VUE IMPRENABLE

On ne peut pas être plus en face du Colisée, dans le quartier touristique donc. L'intérêt, outre la vue géniale, est l'apéritif alla milanese. Pour 10 euros, un verre avec buffet libre (bien fourni), donc pas besoin de se faire un resto derrière.

Oppio Caffè, Via delle Terme di Tito, 72. Tel. +39 06 474 5262.

LA VIE D'ARTISTE

Sur la place de la fontaine des Tortues – très agréable – velours rouge et miroirs, lumières tamisées et « artistes » – qui se la jouent un peu – complètent le décor. Les consos ne sont pas données, mais le lieu a du caractère. Rococo et chaleureux.

Le Bartaruga, Piazza Mattéi, bartaruga.com, Tel. + 39 06 689 2299

GAY ET LESBIEN

Rome, capitale des catholiques, n'est pas la capitale la plus ouverte au monde gay et lesbien, forcément, et son maire n'est pas fan invétéré de la Gay Pride. Cependant, chaque année, surgit au cœur de l'été et jusqu'en septembre, un village gay de 5 000 m², qui devient l'attraction nocturne de la ville. Il se situe via delle Tre Fontane.

PRODUITS LOCAUX



Le marché du Campo dei Fiori est certes touristique, mais on y trouve énormément de produits et notamment ceux de petits producteurs venus des environs de Rome. De l'huile d'olive, des fruits et légumes, d'innombrables stands de pâtes (pas tous recommandables), des spécialités romaines, de la charcuterie, et même des ustensiles de cuisine. Il est le plus connu de la ville, donc un peu plus cher, mais aussi le plus pittoresque. Celui de la piazza Vittorio Emanuele II est le plus cosmopolite, Africains et Asiatiques y trouvent toutes les épices nécessaires à leur cuisine. Il existe de nombreux petits marchés ouverts tous les matins un peu partout dans la ville, et chaque quartier possède le sien.

SHOPPING

La via Condotti, et ses boutiques de grands couturiers, arrivent au pied de la piazza di Spagna. Elle est toute proche de la via del Corso et de la piazza del Popolo, autres rendez-vous incontournables des boutiques de luxe. Pour les chaussures, la via Appia Nuova est la plus hallucinante.

ART CONTEMPORAIN



Histoire de faire un break avec l'art classique, il existe quelques lieux dédiés à l'art contemporain, mais c'est tout récent. Et c'est tout au nord de la ville. Le MACRO (Museo di Arte Contemporanea di Roma), situé au 138 via Nizza (à l'angle avec via Cagliari), n'a été inauguré qu'en 2002, et son annexe MACRO future ou Testaccio, en 2003 et 2007. Il est piazza Orazio Giustiniani, dans la plaine de Testaccio.

Le MAXXI – Musée national des arts du XXI^e siècle – est une fondation italienne à vocation de musée national ouverte en 2010 et consacrée à toutes les formes de création de l'art contemporain. Via Guido Reni dans le quartier de Flaminio.

RIVE
DROITE

29 & 30

SEPTEMBRE

2012

PANORAMAS

LE PARC DES COTEAUX
EN BIENNALE

www.biennale-panoramas.fr

© Florent Larronde - Domaine de la Burthe, Floirac, 2012

JAZZ [at] CAILLOU

Concerts les jeudis
Soirées piano-solo et jazz vocal
1^{er} set 19h30 les vendredis

Jeu 6/09
**Florent Thiers
& Stéphane Borde**
Duo guitare swing :
jazz, manouche, latin

Ven 7/09
**Rachael Magidson
& Francis Fontes**
Piano solo
+ chant swing, piano

Jeu 13/09
**Elodie Alice
& Thierry Lujan**
Duo jazz vocal, guitare

Ven 14/09
**Monique Thomas
& Hervé Saint Guirons**
Piano solo
+ jazz vocal, piano

Jeu 20/09
**François Marie,
Stefano Lucchini,
Cédric «Rolf» Jeanneaud**
Contrebasse, batterie, piano

Ven 21/09
Duo Gardenias
Carolina & François
Carmona, latin jazz

Jeu 27/09
Gaston Pose & guest
Guitare latin jazz

Ven 28/09
**Elodie Alice
& Cédric Jeanneaud**
Piano solo
+ jazz vocal, piano

Jeu 4/10
Didier Ottaviani Trio
Cristophe Maroye (guitare),
Didier Ottaviani (batterie),
Timo Metzmakers
(contrebasse)



Ven 5/10
**Rachael Magidson
& Cédric Jeanneaud**
Piano solo
+ jazz vocal, piano



CAFÉ - RESTAURANT
LE CAILLOU
DU JARDIN BOTANIQUE

Serres du Jardin Botanique, Bordeaux - Bastide

Tram A, arrêt Jardin Botanique

Infos et réservations : 06 85 99 32 42

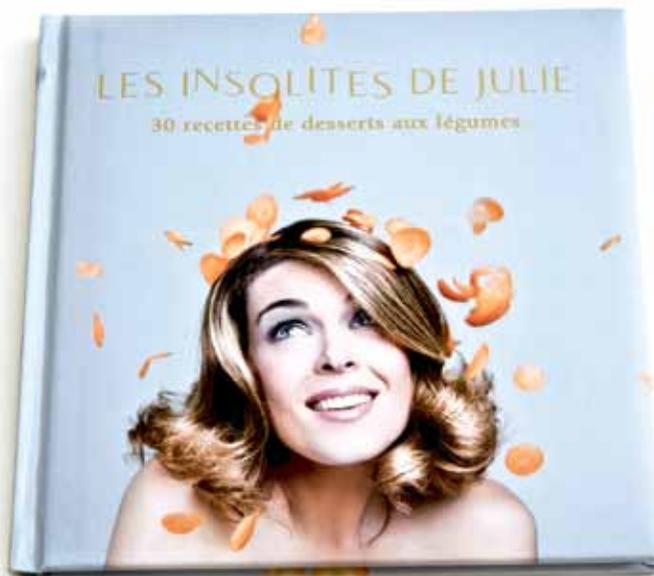
 Caillou Du Jardin Botanique
www.lecaillou-bordeaux.com

[at]

ZOOM

DESSERT SURPRISE !

Qui aurait imaginé que les légumes s'inviteraient aussi au dessert ? Personne, si ce n'est peut-être la globe-cookeuse Julie Andrieu, qui leur attribue le premier rôle dans son dernier recueil de recettes. Paru aux éditions Culinaires, cet ouvrage répertorie des associations audacieuses qui bousculent quelque peu l'ordre établi. La pomme flirte avec le fenouil sous une pâte à crumble, les moelleux réconcilient chocolat et carotte, et la crème brûlée marie potimarron et épices. Des mariages osés mais réconfortants, légers et craquants, comme les désignent les trois chapitres de ce recueil gourmand. À feuilleter d'urgence ! **Pauline Lévigat**
Les Insolites de Julie, les éditions Culinaires, 10 €



MY « MUESLI »

« Big Bang » : si le nom de ce nouveau site Web gourmand n'a aucun lien établi avec la création du monde, il signe en revanche la fin d'une époque : celle des petits déjeuners monotones et souvent trop caloriques ! Pour commencer l'année scolaire (et la journée) du bon pied, rien de tel que de déguster sa propre composition de céréales. Le site Web Big Bang propose justement d'adopter ce nouveau réflexe alimentaire, plus sain mais surtout beaucoup plus fun ! En se connectant sur le site, on choisit d'abord une base : avoine, muesli ou pépites croustillantes. Ensuite, on y ajoute, à son gré, des confiseries biologiques ou des fruits secs en provenance de filières commerce équitable. En dernier lieu, on baptise sa création, avant de commander en ligne. Quelques jours plus tard, livré dans un joli packaging cylindrique, le muesli personnalisé est alors prêt à être dégusté par son créateur ! **P.L**
 Mix de céréales bio à partir de 4,90 €, www.bigbangcereales.fr

BACCHUS POUR DÉBUTANT(E)S

C'est peu dire que Pauline Robin Champeil est qualifiée pour donner des cours de dégustation. Cœnologue mais aussi titulaire d'un master de gestion, elle est issue d'une lignée de 11 générations de vigneronnes, à Saint-Émilion, et a également travaillé au château Latour, au château Larrivet Haut-Brion, en Champagne, en Californie, chez Moueix et, bien sûr, dans la propriété familiale : le château Busquet (Lussac-Saint-Émilion). Mais le plus important demeure la manière dont elle propose son savoir, irrésistible. Avec elle, on se trouve obligé de comprendre, donc d'aimer, il n'y a pas le choix. Si elle propose de faire de vous « un vrai amateur en un an ! », ce n'est pas restrictif. Son programme dure trois ans avec à la fin de chaque année la remise d'un bacchus de bronze, d'argent et d'or, pour les plus tenaces. La première année, on découvre le vin de France, la deuxième les vins d'Europe et enfin les vins du monde... Les cours durent 1 h 30 (« mais chaque fois on déborde », précise-t-elle) et ont lieu dans des bars afin de ne pas donner un ton trop solennel au message : prendre plaisir, comprendre ce que l'on boit et savoir en parler. Les cours coûtent 300 euros par an. Aucune chance d'avoir affaire à un raseur qui péroré sur ses expériences fas-

cinantes ou à un zozo sorti d'une école de marketing maîtrisant mal son sujet. Pauline donne des cours à Bordeaux (avec succès !) depuis 2007 mais aussi à Paris et en donnera bientôt à Genève. L'idée lui est venue en aidant des étudiants à Reims. Mais le secret de sa réussite ne vient pas uniquement de sa science ou de son charme. Capable de proposer des formules adaptées à chacun, à la carte (l'initiation, la culture, les vinifications, les régions), mais aussi pour les enfants (avec du jus de fruit !), avec des jeux, des reconnaissances d'odeurs et de saveurs, elle adapte ses cours aux exigences de la vie moderne. Aucune hésitation, Pauline Robin Champeil sait enseigner parce qu'elle est mue par la passion. Et comme disait Montaigne, « enseigner, c'est transmettre une flamme, pas remplir un vase », fût-il de vin. **Joël Raffier**
www.lesateliersdebacchus.com, 06 61 85 00 80



LA MAIN À LA PÂTE

Par Lisa Beljen

UNE PERSONNALITÉ, UNE RECETTE, UNE HISTOIRE

Rendez-vous dans la cuisine d'Éric Abitbol, psychologue, pour la recette de la polenta au whisky.

« Le Jour de l'an 1981 avait commencé sur les chapeaux de roue. À l'époque, j'avais un appartement sur les toits de Bordeaux, où tous les groupes de musique expérimentale locaux se réunissaient autour de lectures de William Burroughs. Des gens passaient toute la journée pour prendre des substances psychédéliques. Ce matin-là, avec quelques amis, tous morts depuis, on s'est retrouvés avec l'envie de faire un Jour de l'an personnalisé. Vers 8 heures, un type est passé avec un truc qui ressemblait à une mine de crayon. Il nous a dit de le partager en six parts égales pour le consommer, j'ai donc attendu qu'on soit six dans l'appartement. On n'avait jamais gobé ce genre de produit, et ça nous a mis dans un drôle d'état. Très rapidement, le groupe s'est scindé en deux :

ceux qui riaient et ceux qui pleuraient. Les pleureuses sont restées dans l'appartement, et les rieurs sont descendus pour faire les courses. On a mis la journée pour faire le trajet du cours Clemenceau jusqu'à la place des Quinconces. À l'époque, le cours n'était pas piétonnier et les trottoirs avaient des motifs roses et beiges. Immédiatement, on a eu la sensation que le sol se transformait en moquette, et que chaque motif devenait un petit monstre avec lequel on discutait – et on riait, on riait. Arrivés aux Quinconces, on est montés sur les parasols de la grande roue en marche. Le retour a été du même acabit, et on n'avait rien acheté pour la soirée. Les invités commençaient à arriver, ils étaient peut-être une trentaine, et là, je ne savais pas quoi faire. Je les ai installés devant le seul film



que j'avais dans l'appartement : *Eraserhead*. Un de mes amis a dit : « On va faire de la polenta au whisky ! » Il en a fait des litres et des litres, et c'est le seul qui en a mangé. C'était vraiment dégueulasse. À l'issue de cette soirée, le traducteur de David Hockney a écrit une chanson pour moi et ma copine Valérie : *Substance M*. On l'a enregistrée dès le lendemain, et c'est le seul morceau où l'on entend la voix de Valérie. Après cette soirée, plus rien n'a été pareil, la polenta a nettoyé les codes sociaux de manière instantanée. C'était la fin de quelque chose, d'une époque. Pour la recette, on prend une marmite en fer-blanc d'une contenance de 5 à 6 litres. On fait chauffer de l'eau dans la marmite, on ajoute 1 litre de whisky, et on verse 500 grammes de polenta. On brasse jusqu'à obtenir une consistance soyeuse. »

CHOCO MANIA



© Marine Decremps

La Maison Antoine demeure une des institutions gourmandes bordelaises. Sébastien reprend les rênes de la pâtisserie familiale en 2003. Un malencontreux sinistre entraîne, en 2009, une fermeture, heureusement provisoire... Son grand retour est promis en septembre dans le quartier des Chartrons.

Élegants, corsés et doux à la fois, apaisants, enivrants, surprenants, Sébastien Antoine et ses pâtisseries reviennent à Bordeaux, après trois ans d'absence. Créée en 1978 par Daniel et Arlette Antoine, la cuisine sucrée familiale est rejointe par Sébastien en 1996. D'abord plongé dans l'univers du salé, le jeune cuisinier a partagé les couteaux de Michel Guérard, côtoyé La Table de Joël Robuchon, et d'Alain Passard. Dans la lignée de Gaston Lenôte et de la « cuisine nouvelle », il se forge une connaissance aiguisée des accords aromatiques et nourrit le dessein de ravir les palais. La pâtisserie renvoie cet originaire de l'Est à Bordeaux. En 2003, il reprend l'institution familiale, mais un incendie, en 2009, force la Maison à fermer. La motivation de ce passionné ne fond pas pour autant. Plus déterminé que jamais, le chef pâtissier n'a qu'un seul objectif : « essayer de faire mieux, toujours ». Grâce à une cuillerée à soupe de motivation, une noix d'encouragement, un zeste de stress, il met les bouchées doubles durant trois ans. Sébastien aime citer Dali : « C'est après huit heures de travail que la créativité arrive. » Cet amoureux du chocolat vénézuélien monte son « laboratoire » et dresse sa nouvelle enseigne. Véritable écrivain pour les amateurs, l'établissement mêlera raffinement et flatterie gustative.

Tenter de définir le chocolat de chez Antoine ? Une épopée homérique, Ulysse lui-même n'aurait pas assez de toutes ses aventures pour en décrire le voyage sensoriel. Si l'on ne sait sur quoi on va tomber à chaque bouchée, ce qui est sûr, c'est que l'on ne sera pas déçu. Le mot d'ordre reste le bien-manger. « Les desserts ont beaucoup évolué. Les pâtisseries d'après-guerre ne se vendraient pas. » Trop sucrés,

noyés dans l'alcool, ces gâteaux reflétaient l'engouement culinaire après des années de restriction. Sébastien Antoine explique que la clientèle actuelle souhaite « manger intelligemment ». Et son amour des voyages l'a tourné vers la culture asiatique, qui cultive cet art de la nourriture santé. « On essaie au maximum d'utiliser des ingrédients issus des productions dans un périmètre de 200 kilomètres », et si pour le chocolat cela est impossible, toutes les matières premières de qualité proviennent quant à elles de producteurs de proximité. Les fraises gonflées à l'azote, non merci. Il n'en reste pas moins que sa valeur ajoutée est de toujours garder un pied dans la tradition mais de la revisiter. « Mille-feuilles et éclairs au chocolat auront toujours leur place mais amenés différemment ; il y aura toujours de la crème pâtissière, c'est évident ! », rassure le chef. Le pablo, dessert phare de la Maison, fait son retour : « J'ai longtemps étudié le sucre et les matières grasses pour lui trouver un équilibre qui colle à notre époque. »

L'inspiration ? Il la trouve dans un morceau de musique, une œuvre d'art, une forme, cultivant une vision d'époque délaissant arabesques et blasons au profit de créations contemporaines au design audacieux.

Sébastien Antoine confie respirer, rêver, penser pâtisserie. De quoi rendre jaloux tous les gourmands. Pour devenir des gourmets aguerris, il faudra guetter l'ouverture de sa nouvelle boutique, dans laquelle seront prodigués de précieux conseils. Ayons pupilles et papilles grandes ouvertes, prêtes à recevoir l'ambrosie ! **Maggy Leromain.**

Pâtisserie Antoine,
19 et 21 cours Portal, Bordeaux

Opéra
National de Bordeaux

Gioachino Rossini
Le Barbier de Séville

Direction musicale, **Paolo Olmi**
Mise en scène, **Joan Font**

COPRODUCTION OPÉRA NATIONAL DE BORDEAUX - HOUSTON GRAND OPERA
CANADIAN OPERA COMPANY - OPERA AUSTRALIA
NOUVELLE PRODUCTION

Grand-Théâtre
DU 28 SEP. AU 07 OCT.

05 56 00 85 95
opera-bordeaux.com

OUVERTURE DE SAISON

Directeur Général **Thierry Fouquet**

SOUS LA TOQUE & DERRIÈRE LE PIANO Par Joël Raffier

Suite de notre série sur les brasseries : L'Orléans, avec un exemple de prise en main tempérée par une dévotion réelle à l'esprit du lieu. Idéal pour l'après-spectacle.



Un très vieil amateur disait qu'il y avait deux moyens de reconnaître une bonne brasserie : le serveur doit vous saluer comme un habitué, et les filets de harengs marinés pommes tièdes (9 €) doivent être moelleux (pas pâteux), assez salés (pas trop), et les pommes tièdes, vraiment tièdes. À L'Orléans, l'expérience est concluante sur les deux plans. On peut aussi citer l'œuf mayonnaise et le tartare de la maison (18,50 €) comme banc d'essai. Pour l'accueil, le patron, Franck Chaumès, appelle cela « la touche parisienne ». Même pas snob. L'Orléans est d'abord une bonne table.

Le gaspacho andalou sorbet basilic (8,5 €) est vraiment une bonne option si le hareng ne vous tente pas le moins du monde. Le potage le plus rafraîchissant de l'histoire du potage ne supporte pas l'approximation, surtout s'il est andalou. Rouge orangé, équilibré en matière (épais mais pas trop, bien délié) et en saveur (salé, légèrement sucré), le sorbet basilic lui apporte le surcroît de peps qui convient. Le saumon mariné aux baies roses (10,5 €) est frais, onctueux. Le risotto crémeux et coquilles Saint-Jacques (22 €) manque un peu de sel ainsi que les fèves qui l'accompagnent, mais pas touche à la salière, un généreux petit tas de copeaux de parmesan fera l'affaire. Les noix sont bien cuites, sans effet particulier sinon un léger brun croustillant sur les côtés.

Le décor de L'Orléans est un must : carrelage et corniche d'origine, éléments de décoration authentiques et adaptés – banquettes bien sûr, chaises rouges et noires (comme les serveurs : « *Je tiens à ce que leur tenue soit impeccable, ne serait-ce que pour donner une bonne image de la profession.* »), collection de machines à café, bar 1930, émaux (« *ce n'est pas le comptoir*

d'origine, nous avons acheté celui-là à l'hôtel de la Plage à Arcachon. Il y avait un marbre dessus qui s'est brisé pendant le transport. On a posé de l'étaï à la place. »)

Franck Chaumès veille jalousement sur sa (re) création, mélange convaincant d'authentique et de copie conforme : « *La durée, c'est ce qui compte pour mes établissements, faire des coups ne m'intéresse pas.* » Agrandi et bichonné, L'Orléans est sa petite danseuse, sa pièce de choix. C'est lui qui va au marché tous les matins : « *Je n'achète que du frais. Je préfère qu'il*



Chez Andrée

manque un article si le produit de base n'est pas impeccable. » Une politique qui peut exaspérer parfois les serveurs lorsqu'ils présentent la carte : « *Manque ceci, manque cela...* » Né à Bègles, tombé dans « la marmite » du restaurant de sa grand-mère, Chaumès est un homme charmant mais pressé. Cet entrepreneur multiscarte (traiteur, organisateur d'événements et restaurateur) aime le quart d'heure bordelais au point de le faire durer une demi-heure. Prendre la relève d'un tel établissement n'est pas rien dans les faits d'armes de celui qui donna une french touch au Boardwalk d'Hollywood,

face à la mer. C'était il y a dix ans, avec Chez Andrée, clin d'œil américain au restaurant de mamie à Bègles.

Il fait inscrire la date de fondation de L'Orléans sur son auvent : 1942. Cela peut choquer. Bordeaux 1942, ville occupée, premières rafles. Il fallait en avoir le cœur net. Ouf, ce n'est pas tant la date qui intéresse Franck Chaumès que la durée qui le sépare d'elle... Ce possesseur d'une des plus jolies caves (et cartes) à vins du centre n'a pas l'intention de mettre quiconque au régime Vichy. C'est Bordeaux 2012 qu'il veut activer, la ville dans laquelle il vient de monter un cocktail-bar, le Bellini, allées de Tourny : « *Je comprends que des gens puissent s'interroger là-dessus, mais je ne pouvais pas changer la date. Or, je voulais qu'elle apparaisse.* » Inlassable chineur, il désigne ses acquisitions récentes. Un meuble, un porte-journaux qui ajoutera au caractère de l'endroit de ses rêves : « *Bien sûr, je copie à droite à gauche. Même sur L'Orléans d'ailleurs, pour réaliser le carrelage et la frise de la deuxième salle.* » Une deuxième salle qui porte à 150 couverts la capacité de l'établissement, avec la terrasse.

Pour les desserts, on revient au traditionnel, au classique avec pêche Melba et poire Belle Hélène (8€), crème brûlée vanille Bourbon (7,50€), fraise au sucre ou chantilly (6,5€). Le café gourmand (9,50€) rassemble un bon riz au lait (la cuisson du riz semble être un des dadas des chefs), un petit chausson aux pommes (qui aurait mérité d'être tiédi un peu), un bon fromage blanc au coulis de fraise. En tout, compter de 35 à 50 € pour l'expérience dans une des vraies brasseries de la ville.

Brasserie L'Orléans,
36 allées d'Orléans,
ouvert 7/7,
05 56 00 50 06,
www.brasserie-lorleans.fr

TROPLONG MONDOT, LA VIE DE CHÂTEAU, AUTREMENT

Des lumières tamisées du chai aux trompe-l'œil et lambris sur le mur des salons, des rayonnages emplis de livres à la terrasse du restaurant qui domine un paysage aux teintes toscanes, où que se porte le regard, la découverte est la même : harmonie, élégance et paix à Troplong Mondot.

Christine Valette-Pariente me reçoit dans la grande cuisine du château. Sur ses genoux Guapa somnole, dans sa cage Coco le perroquet ponctue notre conversation. Il est 17 heures. Nous dégustons un thé vert. Par la fenêtre largement ouverte, j'aperçois le jardin où les essences diverses invitent au calme, à la rêverie, dans un désordre savamment organisé. Il est difficile d'imaginer qu'en 1981 la propriété « était endormie », quand Christine Valette, ne voulant pas voir disparaître ses souvenirs d'enfance avec la

vente du château, décida de « s'en occuper »... Un peu d'histoire : le domaine de Mondot fut créé en 1745 par l'abbé de Sèze, qui lui donna sa renommée et fit construire le château. À sa mort, en 1869, Édouard Troplong, neveu de l'abbé, lui adjoignit son nom, puis le vendit à la famille Valette.

Aujourd'hui, non seulement Troplong Mondot produit un premier grand cru de saint-émilion auquel, pour le millésime 2009, Robert Parker a attribué un magnifique 99, mais la propriété, en particulier grâce à la détermination sans faille de Xavier, ne cesse d'élargir ses horizons. Arrivée des chevaux dans la vigne, culture en bio d'une dizaine d'hectares, et sous le nom « Les Belles Perdrix », création de chambres d'hôtes raffinées et d'un restaurant où le chef, Jérôme Cadillat, exerce ses talents sur les produits du potager, du verger, du poulailler... Pourquoi « Les Belles Perdrix » ? Parce que Christine Valette-Pariente, étudiante passionnée de littérature, découvre ce cercle de femmes érudites, poétesses, écrivaines, qui en réaction aux très fermés et masculins Club des Cent (toujours d'actualité) et Club des Grands Perdreaux (aujourd'hui disparu) eut l'idée de déposer le nom à l'Inpi, sans savoir ni quand ni comment, elle en ferait un jour usage. « Fille de restaurateurs » qui a « toujours eu le fantasme d'ouvrir un restaurant », quand le projet prit forme à Troplong Mondot, il ne fit pas de doute pour

Christine, et Xavier, que le nom était trouvé. Si l'on ajoute à cela que le couple est nanti de cinq filles, voilà une anecdote qui prend sens et révèle discrètement l'humour très second degré qui ne fait pas défaut à Troplong Mondot.

Si « tout ne fut pas simple, il fallut bien des bagarres », dit avec pudeur, de sa belle voix grave, Christine, aujourd'hui le résultat est là. Raffinement et simplicité sont déclinés à tous les temps et sur tous les tons de leur palette personnelle par Christine et Xavier Pariente.

Les Belles Perdrix, ouvert tous les jours sauf le mercredi, www.chateau-troplong-mondot.com



© Charlotte Fabre

EYSINES

SAISON CULTURELLE 2012/2013



INFORMATIONS RÉSERVATIONS
05 56 16 18 10
ville-eyssines.fr

Les Arts Mêlés [EysinesCulture]*

FESTIVAL LES ARTS MÊLÉS

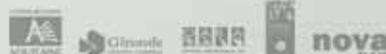
4^e édition
du 14 au 16 septembre
L'(extra)ordinaire s'invite à Eysines [gratuit]

COCORICO
le 19 octobre au Plateau
humour - théâtre
Patrice Thibaud et Philippe Leygnac



LES CONCERTS AU VIGEAN

1995 le 3 octobre
CARAVAN PALACE le 12 octobre
IZIA le 17 octobre
IRMA le 6 novembre





SAFARI PATRIMONIAL

À l'occasion des 29^{es} Journées européennes du patrimoine, *SPIR!T* est parti à la découverte du patrimoine caché ou insolite. Aventurons-nous hors des sentiers battus pour un tour d'horizon de Bordeaux et de sa communauté urbaine qui regorgent de sites étonnants et remarquables pour leur intérêt historique, esthétique et culturel. Ils offriront aux curieux un fabuleux territoire de découverte. Par Laetitia Belanger.

LA NOTION DE PATRIMOINE, UNE IDÉE LUMINEUSE

Dans un rapport à la Convention, un juriste révolutionnaire, l'abbé Grégoire, déclare que « *le respect public doit entourer les objets nationaux, qui, n'étant à personne, sont la propriété de tous* ». Les biens culturels, sous tutelle du ministère de l'Instruction publique, font dès lors l'objet d'une grande attention. Issues du phénomène de protection des trésors de culture, les Journées européennes du patrimoine, créées en 1984, sont devenues un rendez-vous incontournable de partage, un rituel par lequel le citoyen, qu'il soit touriste ou résident, redécouvre des sites chargés d'histoire. Elles perpétuent la transmission d'un héritage collectif conservé et valorisé. Leur 29^e édition attisera l'insatiable curiosité qui anime leurs millions de visiteurs, en se déclinant sous le thème des « patrimoines cachés ». L'édition 2012 invitera à visiter pendant deux jours un patrimoine rarement accessible et parfois méconnu. Voile sera levé sur les mystères que recèlent des trésors insoupçonnés.

« *Arpentez les cours, les coulisses, les greniers, admirez les toits, explorez les souterrains et les cryptes, sachez apprécier ces détails insolites qui font la richesse de nos monuments* », tel est le mot d'ordre donné par Aurélie Filippetti, ministre de la Culture et de la Communication. Une thématique judicieusement choisie pour apprendre à regarder autrement, passionnément, intelligemment, un patrimoine toujours plus diversifié, en particulier celui que nous oublions parfois, et qui mérite une reconnaissance à la hauteur de sa singularité.

TOUJOURS PLUS HAUT !

Résolution 2012 : prendre de la hauteur pour jouir d'une vue imprenable sur l'aménagement du territoire. Qu'à cela ne tienne, les JEP proposent d'escalader les escaliers d'édifices surplombant la ville pour admirer des vues panoramiques à couper le souffle ! L'occasion de saisir en un coup d'œil les évolutions et les enjeux du plan d'urbanisme. On gagne également à s'élever pour mieux apprécier charpentes, horloges, girouettes, gargouilles, cloches, tympans, corniches... La terrasse de la maison gratte-ciel municipale Frugès-Le Corbusier à Pessac sera accessible au public, et, pour les courageux grimpeurs, les tours Pey-Berland et Benauges, et la flèche Saint-Michel sont à disposition. Également ouvert, l'observatoire de Floirac, construit en 1878 par Georges Rayet dans le parc des Coteaux, culmine à 73 mètres. Vue spectaculaire sur la Garonne garantie. Cette édition haute en couleur sera l'occasion de découvrir une méthode de prospection patrimoniale peu connue : l'archéologie aérienne.

Moins souvent exploré que les édifices visibles en surface, le patrimoine souterrain recèle de nombreuses surprises. Pour décrypter l'envers du décor, celui du traitement des eaux, il faudra s'engouffrer dans le bassin de la Grenouillère, qui peut dépolluer 25 000 m³ d'eaux pluviales, mesure 60 mètres de diamètre pour 24 mètres de profondeur.

UN ZOO BIZARRE

En arpenter la ville par ses petites ruelles, en foulant le pavé, levez les yeux au ciel et vous serez surpris d'apprivoiser une horde d'animaux aussi bien exotiques, sauvages, domestiques, qu'imaginaires. Sur les façades se déploie une véritable « arche de Noé pétrifiée », selon Philippe Prévôt, responsable du service patrimoine de l'office de tourisme de Bordeaux, auteur d'un ouvrage sur le patrimoine insolite. Pour n'en citer que quelques-uns : une cigogne, place Nansouty, un dinosaure, rue du Docteur-Albert-Barrault, un crocodile, rue Capdeville, un ouroboros et des aigles, rue des Faussets, un griffon, cours du Chapeau-Rouge, une biche allées de Tourny, un singe, cours de la Martinique, un hippocampe, rue de Cursol, ou encore un renard, rue Millanges, jouent à cache-cache avec le promeneur. Le bestiaire caché de Bordeaux, prodigieux par la diversité de ses styles et des espèces représentées, est toujours enrichi d'œuvres contemporaines, comme la chouette sur les portes du TnBA, le Lion de Xavier Veilhan, place Stalingrad, ou encore les œuvres de Laurent Le Deunff réalisées dans le cadre de commandes publiques sur la terrasse du CAPC et au terminus du tram B à Pessac-Centre.

PAS QU'UN CHAT DANS LES RUES

Le chat trouve son origine mythique dans l'histoire de Diane, qui aurait pris son apparence pour échapper à Typhon le Géant aux cent têtes. Le félin, animal favori de l'architecte Jean-Jacques Valleton, amoureux de son pouvoir prophylactique, est très présent dans le quartier Saint-Seurin : rue Saint-Étienne, rue Jean-Soula, dans l'ancien lycée de jeunes filles actuel Camille-Jullian. Gaston Schnegg en sculpta un sur le baromètre de la façade des galeries Lafayette, rue Sainte-Catherine, sa maîtresse se trouve être la sorcière située sur le mascarons avoisinant. Il s'en cache même, paraît-il, dans les hauteurs de la cathédrale Saint-André...

PATRIMOINE BIS TOURISTIQUE !

Coup de projecteur sur le patrimoine médical avec Olivier Deltheil, guide touristique passionnant et passionné, veillant pour un week-end sur le château Picon, œuvre de l'architecte Jean-Jacques Valleton, et actuel hôpital psychiatrique Charles-Perrens. La Ville avait acheté le domaine à la veuve Faugeas. En 1893, l'établissement hébergeait 677 personnes, il fut agrandi par les pavillons Charcot et Génin, Falret et Baillarger. À visiter : la chapelle, l'ancien château Picon, une exposition photographique présentant l'accueil des patients dans les locaux, la décoration conservée de la salle du conseil d'administration. Faites-vous prescrire l'histoire de la faculté de médecine et de pharmacie, celle de l'École de service de santé des armées ou de l'amphithéâtre Saint-Cosme, selon. Ne ratez pas également : le musée de la Sécurité sociale, la pharmacie François (70 cours d'Alsace-Lorraine), la maison du professeur Demons, professeur de chirurgie de l'université de Bordeaux au début du XX^e siècle possédant un goût prononcé pour le mobilier Art nouveau (15 rue du Professeur-Demons).

PATRIMOINE ASTRAL

Dans le hall du palais de la Bourse sont présents deux écrans en terre cuite émaillée signés Hustin (1750) dont l'un sert à évaluer le temps de retour des bateaux au port. Pas de temps à perdre pour dénicher l'horloge astronomique, en façade sud de la Grosse Cloche, datant de 1756. Les jurats de Bordeaux avaient sollicité l'astronome Paul Laroque pour imaginer un mécanisme (encore en fonction) permettant de calculer la durée entre deux passages du Soleil. Et pour ne pas rater votre train, l'horloge de l'église du Sacré-Cœur, quartier Saint-Jean, marque les 24 heures. D'autres cadrans solaires sont disséminés dans la ville, au musée d'Aquitaine, place des Martyrs-de-la-Résistance, place Raymond-Colon.

PATRIMOINE D'OUTRE-TOMBE

« *Par la science et l'intrépidité, le marin peut longtemps braver les tempêtes de l'océan, mais il est un écueil contre lequel il doit fatalement se briser : la Mort* ». Épitaphe à méditer cimetière de la Chartreuse, celle de l'armateur Jean Catherineau, surmontée d'une impressionnante allégorie de la Mort, faucille en main. Créé après la Révolution, en 1791, sur un ancien terrain appartenant à l'ordre des Chartreux, le cimetière est riche en personnages célèbres et monuments : le cénotaphe de Goya, la tombe de Charles Delacroix, sarcophages, temples grecs, stèles romantiques, chapelles néogothiques, mausolées et près de 200 œuvres d'art funéraire, un endroit paisible où le silence règne en maître des lieux. Visiter également les cimetières portugais et juif, ainsi que celui des Avignonnais.

PATRIMOINE PAR LA RACINE

La nature vivante, minérale, fossile ou géologique est un patrimoine à transmettre et à préserver. En tant qu'élément du paysage, fruit d'interactions entre l'homme et la nature, il est répertorié dans un inventaire national. Le patrimoine arboricole bordelais s'explore en flânant dans les rues, les parcs et jardins, au hasard d'une promenade. À ne pas manquer : la treille place de la Victoire, dont l'existence est signalée dans un document du XVIII^e siècle. Unique rescapé d'une série de cinq pieds de vigne grimant le long des portes piétonnes dites d'Aquitaine, plusieurs de ses greffes réalisées dans les années 80 sont conservées au château Dillon. Au 57 rue Huguerie trône l'un des pieds de lierre les plus anciens de France.

DES JOURNÉES AUX MULTIPLES ENJEUX

Les 50 États signataires de la Convention culturelle européenne participent aux Journées européennes du patrimoine. Cette action conjointe du Conseil de l'Europe et de la Commission européenne permet la présentation de biens culturels inédits, de monuments historiques, dans toute l'Europe. L'enjeu est de taille : favoriser l'échange interculturel par la transmission. Pour cette édition : un éclairage particulier sur un aspect original ou innovant du patrimoine, favorisant des ouvertures inédites. Qu'il soit musical, littéraire, linguistique, paysager, culinaire, architectural, industriel, scientifique, technique, ethnologique, cinématographique, audio ou télévisuel, le patrimoine continue d'exercer une fascination profonde à travers les traces innombrables laissées par les communautés humaines au cours des siècles.



© Marine Decremps



© Marine Decremps

PATRIMOINE 3.0

L'office de tourisme recense plus de 1,4 million de visiteurs sur son site Internet et accueille 800 000 personnes par an. Pour répondre à une demande croissante tout en s'adaptant aux nouvelles technologies, l'OTB sort en septembre une application pour iPhone, iPod touch et iPad nommée « Monument Tracker ». Elle permet grâce au principe de géolocalisation et de réalité augmentée de retrouver le vieux Bordeaux en images tout en bénéficiant de commentaires répertoriés dans une base de données de plus de 350 sites-monuments qui sont envoyés par texto ou par mail. Alerté, le promeneur se délecte d'anecdotes, légendes et documents d'archives.

Symbole d'immortalité, cette plante presque bicentenaire est issue de l'espèce dite des Canaries, découverte par le botaniste Carl Willdenow. Sur le porche de l'hôtel Ragueneau, une glycine ancestrale s'entremêle avec la ferronnerie de la porte des Archives municipales. Cette plante venue de Chine, qui sut s'acclimater au sol marécageux, aurait plus de cent cinquante ans. En 1857, un magnolia fut transplanté du Jardin des plantes au Jardin public. Déjà vieux de 42 ans et mesurant plus de 15 mètres de haut, il fut transporté sur une voie ferrée construite pour l'occasion. Nous offrant ombre et fraîcheur en période estivale, ces arbres majestueux côtoient des palmiers. Issus de graines provenant du Muséum d'histoire naturelle de Paris, ils sont les premiers cultivés en Europe en 1850. À voir également : le ginkgo biloba de la place Saint-Michel, l'arbre métallique de Jean-François Buisson sur les quais, et les huit micocouliers (place Charles-Gruet) importés de Virginie, espèce dont le bois sert à la fabrication d'instruments de musique à vent.

IMPROBABLE !

Et pourquoi ne pas se donner rendez-vous à L'Origine de Bordeaux, devant une borne marquant le kilomètre zéro au 10 place Gambetta. Il s'agissait, au milieu du XIX^e siècle, de calculer les distances à partir de ce qu'était à l'époque

le centre de Bordeaux ! La ville est parsemée d'excentricités architecturales et sculpturales, à se demander comment l'on peut passer devant sans les apercevoir. La façade du Centre national Jean-Moulin accueille un bas-relief représentant une ruche entourée d'abeilles exprimant les vertus du labeur et de l'économie. Inspirée des palais florentins du quattrocento, cette ancienne Caisse d'épargne est l'œuvre de l'architecte Henri Duphot. L'écureuil aura plus tard raison de l'essaim pour incarner l'institution.

Cap place Bardineau, à l'entrée du Jardin public, où 17 pierres élevées selon un plan circulaire forment le vestige d'un cromlech rapporté en 1875 de Lesparre, dans le Médoc, par M. Gassies alors conservateur du Musée préhistorique de Bordeaux. L'origine et la signification de ces mégalithes restent toujours mystérieuses.

Quoi de plus surprenant et incongru que de croiser une statue de la Liberté place Picard ? Tout s'explique, le sculpteur Auguste Bartholdi, sollicité par la Ville pour un projet de sculpture destiné à l'ornement de l'hémicycle des Quinconces, n'en réalisa qu'une miniature. Détruite pour la force de son symbole sous l'Occupation, elle fut remplacée par une réplique en 2000.

Direction rue de l'Abbé-de-l'Épée pour réviser son alphabet, celui inventé par Jacob Rodrigues Pereire en 1715 pour les malentendants. Il cerne la corniche de l'Institut des sourdes et muettes construit par Adolf Thiac. Vous serez accueillis par monsieur l'abbé lui-même portant le « A » et... le « B ». Ne cherchez pas le « Z », il s'est caché.

Le graffiti ne date pas d'hier, sur les poutres des combles du CAPC, Émile Pujols, illustre inconnu mais point anonyme, inscrit son nom à la craie blanche animé par l'envie de laisser une trace. D'autres inscriptions étranges sont disséminées dans la ville, rue du Cloître, derrière deux colonnes. Les lettres ne se sont toujours pas laissées déchiffrer et restent encore énigmatiques. Difficile d'indiquer le chemin lorsque autant de noms de rue se juxtaposent sur un même pan d'édifice. Les temps révolutionnaires sont passés par là. À l'angle de la rue des Trois-Conils et de la rue de l'Hôtel-de-Ville, un recoin urbain sut adapter sa toponymie à l'air du temps. Chaque dimanche, la place Pey-Berland accueillait jadis le traditionnel marché aux chiens de race. Le Dog's Bar situé 3 cours de l'Intendance, à hauteur canine, laissait couler dans un petit abreuvoir un mince

filet d'eau. Cet objet loufoque mais très utile est taillé dans un bloc de granit norvégien.

Mais encore : la colonne de la façade de l'école des beaux-arts, la grande serre de Gradignan au château de Laurenzane, les grottes du parc Majolan, à Blanquefort, la façade du ciné-théâtre girondin cours du Maréchal-Gallieni.

Programme des Journées européennes du patrimoine sur www.journeesdupatrimoine.culture.fr

À lire également : *Bordeaux secret et insolite, la face cachée du Port de la Lune*, Philippe Prévôt, et *Bestiaire de Bordeaux*, de Richard Zéboulon.

Sur les traces d'un patrimoine disparu avec Philippe Prévôt, responsable mission patrimoine urbain à l'office de tourisme de Bordeaux.

Une de ses découvertes-phares : en consultant les pages des archives privées de la Société d'horticulture de Gironde, ayant eu un impact dans la mise en valeur des jardins au XIX^e siècle, il retrouve des descriptions de parcs aujourd'hui disparus comme celui de la propriété Exshaw.

Il aime : feuilleter les livres d'or des grands restaurants bordelais, comme L'Orléans, pour y dénicher des dédicaces de Jean Marais, Christian Lacroix ou Montserrat Caballé. Voyager, redécouvrir le palais Mancini, à Rome, pour comprendre l'influence que ce monument a exercé sur Victor Louis pour l'édification, entre 1775 et 1777, d'un hôtel pour François-Armand de Saige à Bordeaux, ou encore se rendre à New York pour observer l'architecture de l'Institut de l'histoire de l'art de l'université, reproduction de l'hôtel Labottière.

Son dernier émerveillement patrimonial : des graffitis sur le porche de l'église Saint-Seurin.

Son prochain livre : *Petits Secrets et Grandes Histoires, guide du promeneur curieux*, qui paraîtra en septembre aux éditions Sud Ouest.

**LE ROCHER
DE PALMER**

**NEW YORK SALSA ALL STARS
RICHARD BONA - LO'JO
MARCUS MILLER - C2C
SÉBASTIEN TELLIER
JOHN McLAUGHLIN - ARCHIVE
IBRAHIM MAALOUF - LA RUMEUR
EMILY LOIZEAU BUIKA - ZEBDA...**



**PRÉSENTATION DE SAISON
VENDREDI 21 SEPTEMBRE / 18:30**
CONCERTS / EXPOSITIONS / PROJECTIONS / DJ SET...

SAMEDI 15 SEPTEMBRE / 14:00
FNAC SAINTE-CATHERINE BORDEAUX
CONCERT / SIESTE MUSICALE

RETROUVEZ L'ENSEMBLE DE LA PROGRAMMATION SUR
LEROCHERDEPALMER.FR
05 56 74 8000

#84

**VEN 07.09
> DIM 09.09**
FESTIVAL
OUVRE LA VOIX
SAUVETERRE-
DE-GUYENNE

VEN 07.09
ELECTRIC ELECTRIC
+ ULTRA PANDA
[ELECTRO / PUNK / ROCK]
20H30, I.BOAT,
BORDEAUX

VEN 07.09
MARK SULTAN
AKA BBQ
[GARAGE]
21H, SAINT-EX,
BORDEAUX

VEN 07.09
THE HACKER
+ JENNIFER CARDINI
[DJ ELECTRO]
23H45, I.BOAT,
BORDEAUX

SAM 08.09
FESTIVAL
SULFUROCK
19H, BASSENS

SAM 08.09
DAVILA 666
+ ACID BABY JESUS
[ROCK]
20H30, I.BOAT,
BORDEAUX

SAM 08.09
DANGER + BA 13
+ WALK AWAY...
[PUNK, ROCK]
22H, HERETIC CLUB,
BORDEAUX

MAR 11.09
30^E FESTIVAL
INTERNATIONAL
D'ORGUE [CLASSIQUE]
18H15, CATHÉDRALE
SAINT-ANDRÉ,
BORDEAUX

JEU 13.09
HEIRS + A DEAD
FOREST INDEX
+ SOROR DOLOROSA
[ROCK]
20H30, I.BOAT,
BORDEAUX



JEU 13.09
CLASSIK AS FUCK
AVEC MARTIN EYERER
+ HORNETS + CESKO
[ELECTRO] 21H, I.BOAT,
BORDEAUX

**JEU 13.09
> DIM 16.09**
BIENNALE AGORA
[ARCHITECTURE]
BORDEAUX

VEN 14.09
WASAMIX
AVEC SEVENFIVE
[DJ] 19H, LE CAILLOU,
JARDIN BOTANIQUE,
BORDEAUX

**VEN 14.09
& SAM 15.09**
14^{ES} VENDANGES
DE MALAGAR
[RENCONTRES, DÉBATS]
SAINT-MAIXANT

**VEN 14.09
> DIM 16.09**
FESTIVAL
DES ARTS MÊLÉS
[SPECTACLE VIVANT]
EYSINES

SAM 15.09
FESTIVAL
BORDEAUX CONGO
SQUARE
12H, SQUARE DOM-
BEDOS, BORDEAUX

SAM 15.09
MY ANT + MOON
[POP] 20H30, I.BOAT,
BORDEAUX

SAM 15.09
PALACE
ELECTRO PARTY !
THE SHOES DJ SET +
FOALS DJ SET...
23H, PALAIS DES
SPORTS, BORDEAUX



**SAM 15.09
& DIM 16.09**
JOURNÉES
DU PATRIMOINE
BORDEAUX

MAR 18.09
BLACK DICE
[ELECTRO]
20H30, I.BOAT,
BORDEAUX

**MAR 18.09
> DIM 23.09**
FESTIVAL CADENCES
[DANSE]
THÉÂTRE OLYMPIA,
ARCACHON

VEND 21.09
FESTIVAL NOMADES
QUAI DU MAROC,
BORDEAUX

**VEN 21.09
& SAM 22.09**
FESTIVAL ÉCHO À VENIR
CASERNE NIEL,
BORDEAUX

SAM 22.09
METAL RUMBLE FEST
HANGAR LOUISE-MICHEL,
SAINT-MÉDARD-EN-
JALLES

SAM 22.09
BORDEAUX ROCK LATE
SUMMER FESTIVAL
PALAIS DES SPORTS,
BORDEAUX

SAM 22.09
KILL THE DJ ALL
NIGHT LONG AVEC
IVAN SMAGGHE...
[ELECTRO]
23H45, I.BOAT,
BORDEAUX



MAR 25.09
NASHVILLE PUSSY +
INVITÉ [HARD ROCK]
20H30, ROCK SCHOOL
BARBEY, BORDEAUX

JEU 27.09
DANCING IN THE
STREET AVEC DJ FRAN-
CIS + DJ EDDIE
[BLUES, FUNK, SOUL]
18H, PLACE SAINT-
MICHEL, BORDEAUX

**VEN 28.09
& SAM 29.09**
FESTIVAL
LES RENDEZ-VOUS
DE TERRES-NEUVES
CENTRE TRI POSTAL,
BÈGLES

VEN 28.09
NUIT DÉFENDUE
[ARTS DE RUE]
20H, MÉDIATHÈQUE
JACQUES-ELLUL,
PESSAC

VEN 28.09
NEW YORK SALSA
ALL STARS + DONALDO
FLORES [MUSIQUE LATINE]
20H30, ROCHER
DE PALMER, CENON

VEN 28.09
URBAN NIGHT
21H, ROCK SCHOOL
BARBEY, BORDEAUX

SAM 29.09
LA NUIT VERTE DANS
LE CADRE DE LA BIEN-
NALE PANORAMAS
22H00, PARC DE L'ERMI-
TAGE, LORMONT

MAR 02.10
LA MOUETTE
[THÉÂTRE]
19H30, TNBA,
BORDEAUX

**MAR 02.10
> DIM 07.10**
FESTIVAL INTERNATIO-
NAL DU FILM INDÉPEN-
DANT DE BORDEAUX
[CINÉMA]
BORDEAUX



MER 03.10
1995 [HIP-HOP]
20H30,
SALLE DU VIGEAN,
EYSINES

JEU 04.10
FESTIVAL
LES COMPULSIONS
[ROCK] 20H30,
ROCK SCHOOL BARBEY,
BORDEAUX

JEU 04.10
DIONYSOS
[ROCK] 20H30,
ROCHER DE PALMER,
CENON



**VEN 05.10
> DIM 07.10**
SALON LIRE EN POCHE
PARC DE MANDAVIT,
GRADIGNAN

VEN 05.10
RUBIN STEINER
RELEASE PARTY
[DJ ELECTRO]
20H30, I.BOAT,
BORDEAUX

VEN 05.10
LA TOUCHE FRANÇAISE
AVEC THE SUPERMEN
LOVERS... [ELECTRO]
23H, BT59, BÈGLES



REDNECKS, MOUSTACHES ET PUNK-ROCK

Est-il bon d'intellectualiser le rock ? Il est issu de l'électrification du blues, ce mode d'expression qui vient des tripes et qui déverse la confession des recoins sombres de l'âme. Nashville Pussy pousse le binaire à son paroxysme, alignant son intellect sur un beat monomaniac et rugueux.



Nos références parlent beaucoup mieux de nous que n'importe quelle description. « *I'd like to dedicate this to all that Nashville pussy* », lâchait le romantique Ted Nugent entre deux chansons de son *Double Live Gonzo* (1978). Avant même d'avoir fait résonner une note, le groupe d'Athens tenait sa caution redneck. Ils décrivent leurs concerts comme une bonne occasion pour « *rafler un coup d'un soir ou partir en prison* ». Le chanteur, Blaine Cartwright, a ce look de routier américain qui renifle le Midwest jusqu'au fond des santiags. La plantureuse Ruyter Suys donne quant à elle des leçons aux guitar heroes, frusquée en call-girl de série B et

en citant parmi ses influences Nigel Tufnel, de Spinal Tap, et Ace Frehley, de KISS. On dirait du John Waters. Nashville Pussy a choisi l'intégrité de la ligne droite à la Motörhead et se trouve donc condamné à perpétuité à l'underground. Heavy metal, boogie rock et rencontre décomplexée entre le rock sudiste et le punk 70's : la BO idéale pour dégommer des conserves au fusil ou charger des cagettes de bière à l'arrière de son truck. **Arnaud d'Armagnac**

Nashville Pussy, mardi 25 septembre, 20h30, Rock School Barbey, Bordeaux, www.rockschool-barbey.com

ÂGE D'OR

1995. Si l'on devait donner un âge d'or au hip-hop français, ce serait certainement cette année-là. C'est aussi la raison pour laquelle les six MC de 1995 ont décidé de se nommer ainsi. En hommage à tous ceux qui les ont inspirés ; notamment Les Sages Poètes de la rue ou Lunatic, pour les plus célèbres. Depuis 2008, ils écumant les open mic et les battles de région parisienne. Ils fondent un collectif de graffeurs, réalisateurs et MC avant de se faire connaître grâce à leurs clips. Leur premier album, *La Source*, reçoit un vif succès grâce au Web. Pour le second, malgré une approche de maisons de disques, le groupe se donne le privilège de fonder son propre label pour rester indépendant. Ils reviennent avec *La Suite*, rempli de samples bien pensés – parfois soul et jazzy ou electro – et d'un flow à la tonalité fraîche et travaillée. La démarche est remarquable pour un groupe qui fait désormais la première partie de Method Man en concert. En 2012, Arenoz, Sneazzy, ont sorti leurs projets solo. Nekfeu avec S-Crew a sorti ainsi *Métamorphose*, une mixtape gratuite dont le succès est assuré avec l'emblématique *Nikes on my feet*, branché house et hymne façon Deeziz. Un show à noter en rouge dans son agenda, car si le hip-hop n'est pas mort, les 90's nous ont laissés sur notre faim.

1995, mercredi 3 octobre, 20h30, Vigean, Eysines, www.ville-eyssines.fr



MANGE TON CARTON !

C'est en carton, mais ça vaut son pesant de BD... À l'occasion des rééditions de *Pinocchio* et *Super-Negra*, de Winchluss, les Requins Marteaux sortent les petits artistes dans les grands. En avant-première, les plus assidus pourront profiter de la projection de son film d'animation // *était une fois l'huile*. Le tout dans une ambiance « barbecue » et cabaret. Ainsi, histoire de rentrer avec une BD imbibée de bière sous le bras, la soirée commencera par l'apparition de Lolo Chantilly, une bombe burlesque made in Baccalon, suivra un concert des Cannibal Mosquitos, un trio surf entraînant, de Khéloids Clinic (mix Magnetix et Licehn Boy), et de Caroline de Kap Bambino, pour faire remuer les geeks de la BD. Une soirée complète pour une avalanche d'humour bien salé et de musique explosive afin d'obtenir un moment complètement marteau. Les amateurs pourront compléter leur BDthèque, et les autres découvrir l'auteur à succès qui en fait baver plus d'un. **T.D.**

Le samedi 15 septembre, à partir de 17h, Café Pompier, Bordeaux, www.lesrequinsmarteaux.org



© Jason Frank Rothenberg

À FOND DE CALE

Les soirées « expérimentales », vous savez comment ça fonctionne : on commence par élaborer des théories sur l'art performatif audiovisuel, on cite Fluxus, Throbbing Gristle, et les Butthole Surfers, puis on finit complètement allumé à enchaîner les mojitos avec un doctorant en ingénierie culturelle, un galeriste chenu, un livreur de pizza et une jeune stagiaire en com chargée de développer un blog sur WordPress. Pas de meilleur scénario que Black Dice programmé live à l'I.Boat pour passer aux travaux pratiques.

Lysergique et abrasif, le trio expérimental surgi des profondeurs du New York underground peut être confondu avec une version agressive d'Animal Collective. Quelque chose d'aussi amusant que de fracasser son iPad et entreprendre de se taillader les bras avec les éclats de verre de la tablette. Après tout, cela ne fait pas tant de temps que ça que Black Dice s'est mis à structurer ses improvisations d'ambiances soniques distordues en morceaux destinés aux dance-floors radicaux.

Guillaume Gwarddeath

Black Dice, mardi 18 septembre, 20h30, I.Boat, Bordeaux, iboat.eu

GLOIRE(S) LOCALE(S) Par **Béatrice Lajous**

SINCERELY YOURS

Un nom qui ne m'était pas étranger, qui ne ressemblait jusqu'à maintenant qu'à une ombre noire à chapka dans la rue ou à des portraits dandy sur pochettes. Patrick Scarzello, auteur-interprète et autodidacte, déborde d'élégance pour concilier sa plume avec un engouement pour la performance. Lys Reygor, dont la voix rappelle sans malice celle de Catherine Ringer, reste mains et corps liés à ce duo de noctambules. Depuis la fin des années 70, Scarzello est toujours animé par une certaine obsession : le punk. Il continue aussi de nourrir son appétence pour les lettres des siècles derniers (Mallarmé, Wilde) et autres figures de la presse musicale (Pacadis, Eudeline). Aux côtés de ceux qui, à ses yeux, ont fait la scène bordelaise et qui contribuent à sa vivacité (Kid Bombardos, Good

Old Days), il a décidé de retracer leur vie de groupe singulière sur ces cinq dernières années. Au cœur du Slow Motion Orchestra, on nommera donc Olivier Dunet à la basse, Stéphane Joly à la batterie, et Thomas Sinier à la guitare. Les 18 titres nous emmènent de la chanson (française) au rhythm and blues en passant par le rockabilly. Des inédits, *Bijoux dans le cou*, *Rebeu Rebelle* ou encore *Open la nuit*, se mêlent et donnent du sens à d'étonnantes réorchestrations issues de leur répertoire. Ces grands enfants romantiques ont du mordant, et, l'air de rien, nous font profiter de chaque bon mot.



Scarzello & Lys Slow Motion Orchestra, Éditions Le Récif, <http://scarzello.et.lys.online.fr>

Vendredi 5 octobre - BT59 (Salle de concert)

La Touche Française

Anniversaire & Clôture
23h.

The Supermen Lovers

Concert Exclusif à Bordeaux - Live Tour 2012

Kartell Révolte Fuck On

Come Close - Pedro Pargade - Clarks

Reportage photo "Mike Palace" - Live Visuel "Vj Tabaramounien" - Reportage Vidéo "Keep It Crazy"

Près-ventes sur Digitick et à la Fnac : 15€ - Sur Place : 18€
(Attention 200 entrées seulement seront disponibles sur place - Capacité limitée, venir tôt - Prè-ventes Prioritaires)

MA ASSO : DIX ANS D'EXPÉRIMENTATIONS ET D'ACTIVISME MUSICAL

Créée en 2002 comme un collectif d'artistes, Ma Asso revêt aujourd'hui une forme bien différente. Utilisée, au début, pour diffuser les travaux des artistes internes à la structure, l'association s'est vite dirigée vers une structure de diffusion plus large, du Zoobizarre aux Champs magnétiques. Seule constante : le désir d'abolir les barrières culturelles, d'initier le profane et de collaborer avec le public. Rencontre avec Eddie Ladoire.



L'asso aura cette année 10 ans. Quels ont été les trois temps forts de son existence ?

Un des moments les plus importants a bien sûr été le premier concert de la structure au Zoobizarre, Kap Bambino.

Le deuxième tournant, qui a permis à Ma Asso de prendre cette fois une dimension nationale, fut l'organisation d'une résidence avec le plasticien Alain Declercq, connu sur la scène européenne. Il avait l'idée de faire un faux documentaire sur le 11 Septembre. Il avait dans une mallette une série d'armes factices et commença un soir à tirer sur les cités situées en face du TNT. Début des ennuis... Le lendemain, la brigade antiterroriste cherchait un dangereux islamiste. Les faux manuels d'Al-Qaïda n'ont pas aidé ! La presse nationale actait « Ma Asso invite un terroriste ». Bonne promo ! Mais ça a eu le bénéfice d'ouvrir nos horizons sur un champ dans lequel nous souhaitions vraiment travailler, situé entre la musique et les arts plastiques. Cela nous a ouvert Beaubourg et le Palais de Tokyo.

Dernier temps fort, quand nous avons commencé à programmer « Audio Room » au CAPC, le musée d'art contemporain de Bordeaux. Le directeur de l'époque, Maurice Fréchuret, avait été séduit par notre manière de fonctionner, et nous avait passé une commande qui nous a permis de faire de manière professionnelle ce que nous faisons depuis toujours : mettre en avant des artistes à la frontière des genres. Cette rencontre a fléchi notre parcours et permis indirectement notre avancée jusqu'aux Champs magnétiques, créés à Langon en 2011.

C'est une rentrée extrêmement chargée pour l'asso.

Notre fêteons notre anniversaire plus précisément dans le cadre de Novart. Nous souhaitons le faire au Rocher de Palmer, car nous travaillons avec eux, depuis leur ouverture, sur des ateliers de création. Il y aura une revisite de l'album culte de Pink Floyd *The Dark Side of the Moon*. Nous montrerons également des films produits pour des

expos. Beaucoup d'actus en septembre cependant. Pour Les Arts mêlés, à Eysines, nous proposerons de visiter la ville autrement, via des sons (lire aussi p. 44). Pour la biennale panOramas, il s'agit du même style de projet mais en réalité augmentée sur smartphone (cf. supplément du journal). On y pense depuis le premier Evento, il y a quatre ans. À Langon, les Champs magnétiques exposeront les œuvres de Nicolas Moulin. Nous ne souhaitons pas ouvrir ce lieu à Bordeaux, à cause d'un certain paradoxe culturel qui rend les choses difficiles ! Dans l'Entre-deux-Mers, il n'y a rien à ce niveau. Après quatre expos, nous avons pu nous rendre compte avec plaisir que les gens venaient de partout : Toulouse, le sud Gironde et Bordeaux, évidemment. C'est un public de qualité car c'est un public qui se déplace.

Ambitieux mais accessible : c'est ce qui se dégage toujours de vos projets.

C'est cette idée-là. Assez pointu mais accessible sur la forme, pour ne laisser personne de côté. Il nous est arrivé de mettre le public dans le noir avec des infrabasses pendant une demi-heure. Présenté comme ça, ce n'est pas très séduisant, mais il s'est avéré que ceux qui ont vécu l'expérience sont revenus. Nous voyons plus cela comme une « mission » : encourager les gens à découvrir autre chose, à ne pas avoir peur d'expériences qu'on croit réservées à une élite. Aujourd'hui, si on parle au public de musique contemporaine, de musique concrète, il se sent aliéné. Alors que si on l'intègre à un projet qui inclut paysage, technologie et musique, tout se passe à merveille ! C'est donc ce que nous concevons. **Propos recueillis par Arnaud d'Armagnac**

Les rendez-vous de Ma Asso en septembre : 4^e édition des Arts mêlés, à Eysines, du 14 au 16 • Exposition de Nicolas Moulin aux Champs magnétiques, Langon, vernissage le 20 septembre à 19 h • panOramas, 29 et 30, Rive Droite • 10 ans de Ma Asso dans le cadre de Novart, *La Face cachée de la Lune*, avec Turzi Electronic Experience, samedi 24 novembre, Rocher de Palmer, www.ma-asso.org

felpesia
Fédération des Éditeurs et Producteurs
Phonographiques Indépendants d'Aquitaine

LABEL DU MOIS : PLATINUM

Né dans les années 90 de l'amitié et de la passion de trois étudiants, le label d'abord nommé « Disques Aliénor » s'oriente vers la chanson pop. Laurent Laffargue, l'un de ses fondateurs, décide de prendre les choses en main et fonde ainsi Platinum et Cornflakes Zoo, un label entre la production de disques et la gestion des licences de groupes étrangers. Au même moment, il découvre les musiques électroniques, un nouveau coup de cœur. C'est grâce à eux que nous connaissons aujourd'hui des piliers de la scène electro et rock tels que Rubin Steiner, les Bikini Machine, Bosco, Mouloud, Curtis, The Pack Ad, Powersolo, CR Avery. À découvrir également Champagne Champagne, 0800, Rich Aucoin, Fangs...



ALBUM DU MOIS : DISCIPLINE IN ANARCHY – RUBIN STEINER

Comme à son habitude, impossible de savoir quelle moulture Rubin Steiner donnera à son nouvel album. Depuis 98, le Tourangeau s'est amusé à sampler du vieux jazz, à faire tourner des arpeggios de synthé analogique, à jouer avec des boîtes à rythmes, à faire hurler sa guitare, à composer des hymnes exotica et autant de tueries rock 'n' roll, disco-punk ou hip-hop. Aujourd'hui, il joue avec des synthés et des boîtes à rythmes et laisse tomber les samples, les guitares, et l'exotica. Il propose une vision très particulière de la musique pour danser : des ambiances SF, des monstres, de l'amour et des synthétiseurs rétro-futuristes. Certains trouveront cela techno, d'autres rock 'n' roll, d'autres encore post-punk ou disco. Un style qui lui est propre en mode DIY, abyssal et spontané, sans chercher à caresser dans le sens du poil.

En concert le vendredi 5 octobre, I.Boat, Bordeaux.



THÉÂTRE
DANSE
MUSIQUE
CIRQUE

TOUTES VOS SORTIES EN GIRONDE

iddac.net

BILLETTERIE EN LIGNE
100 SPECTACLES À PARTIR DE 6€
60 SCÈNES GIRONDINES

PARTAGÉONS NOS CULTURES

05 56 17 36 36
accueil@iddac.net

Gironde
CONSEIL GÉNÉRAL
gironde.fr

RETROUVEZ-NOUS SUR :

App Store | Facebook | Twitter | iddac.net | Région Aquitaine | La CUB | Accès handicapé



ÉVÈNEMENT / EXCLUSIVITÉ
LE CARRÉ-LES COLONNES

PANORAMA

CRÉATION 2012

PHILIPPE DECOUFLÉ

■ MER 17 + JEU 18 + VEN 19 OCT 20 H 30

17 OCT NAVETTE RAVEZIES 19 H 45

Du Cirque du Soleil au Crazy Horse, en passant par les Jeux Olympiques d'Albertville, Decouflé a ouvert l'univers de la danse au grand public. Créateur à l'imagination sans limites, le chorégraphe marie avec maestria la beauté du geste au lyrisme des images. Tout simplement immanquable.

**ABONNEZ-VOUS !
(AVANT LA FIN
DU MONDE)**

Des offres d'abonnements pour tous !

+ DE 40 SPECTACLES
À SAINT-MÉDARD-EN-JALLES
ET À BLANQUEFORT

VENEZ DÉCOUVRIR LA SAISON
MAR
25 SEP 2012
À 19H30
AU CARRÉ
PLACE DE LA RÉPUBLIQUE,
SAINT-MÉDARD-EN-JALLES !

DONT
PHILIPPE DECOUFLÉ PANORAMA
CNAC + DAVID BOBEE THIS IS THE END
JAMES THIERRÉE TABAC ROUGE
RICTUS + DAVID BOBEE ROMÉO & JULIETTE
CHILLY GONZALES SOLO PIANO II
YANNICK JAULIN CONTEUR ? CONTEUR
MATHILDE MONNIER TWIN PARADOX

**LE CARRÉ
LES COLONNES**
SCÈNE CONVENTIONNÉE
SAINT-MÉDARD-EN-JALLES / BLANQUEFORT

ABONNEMENTS, LOCATIONS, RENSEIGNEMENTS :

www.lecarre-lescolonnes.fr

■ 05 57 93 18 93 ||| 05 56 95 49 00



FRICHE CONTRE-CULTURELLE



Sleepers © Pierre Wetzlar

« La contre-culture en mouvement », voici la thématique que Les Rendez-Vous de Terres-Neuves ambitionnent de décliner. Eh bien, le mouvement, c'est maintenant, avec, pour la 7^e édition du festival d'« agitation citoyenne », un déménagement au centre de tri voisin. Un nouveau site, et toujours une friche. Au cœur du bâtiment postal désaffecté, les scènes seront installées sur les quais, et le public accueilli sur l'ancienne zone de stationnement. Un cadre parfaitement raccord avec un angle de programmation privilégiant les cultures urbaines. Noise-rock, hip-hop, drum 'n' bass, electro-pop synthétique... Les grands écarts musicaux sont audacieux – on appelle ça « la pluralité artistique ».

Invokant rien de moins que son « amour de la collaboration avec les agitateurs de la

scène culturelle et artistique bordelaise », le festival accorde deux cartes blanches originales : l'une au collectif Cubik, l'autre au groupe Year of no Light. Ainsi le crew Cubik a-t-il invité le sound system Brain Damage, les Londoniens de Broken Note pour une session de dubstep, ou encore les éternels sату-

rés Gameboy Physical Destruction. Pour leur 10^e anniversaire, les nihilistes soniques Year of no Light ont prévu le renfort de collaborateurs aux noms aussi évocateurs que Bagarre Générale ou Chaussée Trappe.

On saluera en outre la présence de deux fleurons de la scène locale, les vétérans noise Sleepers – auteurs d'un nouvel album remarquable – et Odezenne – ovnis scéniques au rap racé –, et de belles têtes d'affiche extra-muros : les cartooniques Puppetsmastaz (« enfants spirituels du Muppet Show et du Wu-Tang Clan ») et la doublette pop-rock british We Have Band et Breton. La déco, le mobilier et les composants de mise en scène auront été créés sur place, à partir d'éléments de récupération customisés, lors d'ateliers menés en amont par l'agence Loland. Quant au centre de tri postal, dans le cadre du projet Euratlantique, il devrait continuer sa mue économico-culturelle, avec l'annonce d'une future reconversion en Cité numérique... **Guillaume Gwardeath**

Les Rendez-Vous de Terres Neuves,
28 et 29 septembre, Bègles,
www.lesrdvdeterresneuves.fr

CHASSÉ-CROISÉ

En before du festival, le public est convié à une Caravane Party. Chaque caravane, méticuleusement relookée, aura pour plancher un minidance-floor thématique, les DJ sets étant assurés par Cubik en mode boom, radio Nova Sauvagine en service Grand Mix, ou encore le label Banzai Lab déployé en sound system. Pour le reste, s'attendre à du garage rock sur cassettes et de la soul jouée sur des Teppaz. Pour parfaire l'ambiance camping-caravaning, chacun est invité à apporter sa nappe et son pique-nique.

Vendredi 7 septembre, 19 h, gratuit, caserne Niel, Bordeaux.

BORDEAUX ROCK, AN 1

Le milieu rock bordelais ne cesse de le répéter : la ville a besoin d'un festival identifié. Si l'événement attendu n'est pas encore là, on peut en entrevoir les premières briques. L'asso Bordeaux Rock s'empare du Palais des sports le 22 septembre.

Quand l'asso Bordeaux Rock évoquait son festival, elle était plutôt concentrée sur l'échéance de septembre 2013, mais l'occasion s'est présentée quand la mairie de Bordeaux lui a proposé d'investir le Palais des sports avant que les travaux ne lui redonne sa fonction originale : un complexe sportif. Cette salle, occupée depuis plusieurs années par l'Orchestre national de Bordeaux Aquitaine, a accueilli pendant les années 70 et 80 des musiciens mythiques de la scène rock internationale : The Clash, Iron Maiden, Motörhead, Hawkwind, Rory Gallagher... Ce panthéon local accueillera donc un



Buzzcock

nouveau pensionnaire : les Buzzcocks. Le reste de la programmation est un mélange entre groupes confirmés, découvertes et gloires locales : NZCA/Lines, Frustration – pour la sortie de son album –, les locaux Kid Bombardos feront leur retour après avoir privilégié leur rayonnement national, Orchestra of Spheres ou Arnaud Rebotini live dans un set plus rock, assez sombre avec des claviers à la Kraftwerk. Une ligne très indé mais éclectique, en évitant les grosses machines qui passent en radio. C'est tout le résumé du rock à Bordeaux : perpétuer la tradition tout en gardant un œil sur le lendemain.

Ce premier essai ferme la saison des festivals d'été. « La rentrée est un moment favorable, même s'il est plus difficile de trouver des groupes. Les Bordelais sont revenus de vacances, et les étudiants sont arrivés », explique Aymeric Monsegur. Il est vrai que cela change le profil du festival, adressé donc aux connaisseurs et non pas à un public de touristes estivaux plus axés sur le mainstream. Cette première édition prend l'air d'une bande-annonce qui permettra de nouer les contacts avec les partenaires institutionnels, les tourneurs, et de prendre date avec le public avant de prendre de l'ampleur sur les prochaines éditions. Le but est aussi de poser les jalons de ce que va devenir le festival dans sa forme définitive. Impliquer les labels bordelais – cette année, Vicious Circle et Virage Tracks –, qui seront représentés par les groupes Mans-

field TYA et Robert & Mitchum, et fédérer les acteurs culturels locaux, chose essentielle pour créer un événement de taille à Bordeaux. Ce nouveau projet ne redéfinit pas la vocation de son festival d'hiver : « On va continuer à faire une programmation locale, à faire vivre les petits lieux de la ville. On va rester sur cette ambition de faire un festival à taille humaine, pour découvrir le renouvellement de la scène bordelaise. » **Arnaud d'Armagnac**

Bordeaux Rock, samedi 22 septembre, à partir de 18 h, Palais des sports, Bordeaux, www.bordeauxrock.com

SUR LA ROUTE DES FESTIVALS

BACALAN NOMADE



Les cultures venues du Sud ou de l'Est, celles que l'on appelle « nomades », installent un campement pour trois jours à Bacalan. Une aire d'accueil provisoire où chacun pourra pousser la porte de la caravane ou lever le rideau de la tente, en tendant l'oreille et en ouvrant les yeux. Débarquement annoncé de Touaregs, Manouches et autres artistes flamencos pour le festival Nomades.

La population du quartier Bacalan demeure depuis toujours d'origines diverses et plutôt modestes dans l'ensemble. De quoi nourrir pour le reste de la ville des préjugés où la méfiance tient lieu de point de vue. Le projet culturel et social du festival Nomades y trouve sa raison d'exister. Pas seulement « réhabiliter » un quartier populaire, mais en montrer la richesse, en s'appuyant sur un solide plateau de chanteurs et de musiciens voyageurs. S'y côtoient le plus naturellement du monde un Titi Robin et son trio, trop rare par ici le garçon, et le parrain

même du festival cette année, Tchavolo Schmitt, guitariste émérite et héritier d'une lignée qui passe par Django et l'école de la porte de Montreuil. Et si aujourd'hui ces musiques bénéficient d'une attention toute bienveillante, l'enjeu du festival est sans doute autant de réjouir les habitants du quartier que d'y attirer les Bordelais qui le connaissent si mal. **José Ruiz**

Festival Nomades, du 21 au 23 septembre, quai du Maroc, Bordeaux Bacalan.



© Joël Faurote

BLUES BROTHERS

Left Lane Cruiser pratique un raw blues, comprendre : cru, sans fioriture. Servi par et pour des cuisiniers de *diners* et des accros au jus caféiné sur le bord de la route. De la musique pour rythmer les coups de piston de son pick-up truck. Le duo débarque de Fort Wayne, dans l'Indiana. Leur home town, grosso modo, se situe entre Chicago et Detroit. Les fermes y sont devenues des terrains de golf, puis la crise s'est installée, et plus personne n'a été en mesure de continuer à jouer au golf. Le blues, lui, a continué à bien se porter, merci pour lui. Après les avoir fait jouer dans la moiteur des caves des Capucins, puis les avoir aérés sous la flèche Saint-Michel ou en bord de Garonne, l'asso Allez les filles programme les deux rednecks dans le cadre réellement nerd de la médiathèque de Pessac. Attention aux traces de graisse sur les pages des bouquins. **Gw**

Left Lane Cruiser, vendredi 28 septembre, dans le cadre de La Nuit défendue, médiathèque Jacques-Ellul, Pessac, www.pessac.fr

HELL YEAH

Il n'y a pas que le Hellfest qui réunit en son village les adeptes de « Satan » et des cris de truie enragée, une fois par an. Saint-Médard-en-Jalles, aussi ! Dans la périphérie bordelaise, la 4^e édition de Metal Rumble rempile cette année avec une programmation variée qui nous hérise les poils et cheveux : Blasphemator (encore mieux que Terminator) au son black metal, Cénésthésie, Face Down – groupe suédois de trashcore, Bounty Hunter et Primal Age vétérans d'un hardcore metal ultra puissant et Trepalium, une tête d'affiche qui a fait ses preuves, au son death metal technique et multifacettes. Le groupe assurera un live prenant qui fera découvrir son dernier album, *XIII*, plus précis que jamais. Pour démarrer ce minifest, Cénésthésie ouvrira la soirée avec un metal expérimental entre post-rock, ambiances, mélodie et chant rageur. Le tout entre brutalité et douceur, car, on le sait, tous les adeptes de Satan sont doux comme des agneaux...

Metal Rumble, samedi 22 septembre, 17 h 30, Saint-Médard-en-Jalles, hangar Louise-Michel, www.saint-medard-en-jalles.fr

ENFANTS DU VAUDO

À La Nouvelle-Orléans, le Congo Square est cette place historique considérée comme le lieu de naissance de la musique afro-américaine. Les esclaves africains déportés, en attendant d'être achetés et vendus, y chantaient et dansaient leurs lamentations et leur espoir. À Bordeaux, le Congo Square prend ses quartiers provisoires sur la pelouse du square Dom-Bedos, derrière le conservatoire, entre l'école des Beaux-Arts et l'église Sainte-Croix. Pour une journée, le théâtre de plein air prend des couleurs de Louisiane. La musique commence dès midi avec The Pathfinders (rock-soul). Entre fumets de jumbalaya et sucre des beignets, le chercheur Denis-Constant Martin donnera une conférence consacrée à l'invention du jazz et à l'héritage musical de l'esclavage, et les enfants voyageront au son du blues dans le bayou. Le soir, concerts de 20 h à 1 h du mat avec T.Bo and The B.Boppers (swing), Loretta & The Bad King (blues-rock), Malted Milk (soul) et Soul Revolution, le collectif bordelais dédié aux formes contemporaines du groove des musiques noires. La messe à Sainte-Croix sera-t-elle dite en gospel ? **Gw**

Bordeaux Congo Square, samedi 15 septembre, square Dom-Bedos, Bordeaux, www.congosquare.jinprod.com

T-Bo and B-Boppers





HALTE À L'AMPUTATION !

Le Bourgeois gentilhomme, de Molière-Lully

Jusqu'à ces derniers temps, nous n'avions eu que des versions amputées des comédies de Molière. Enfin vint le jour où nous fut restituée la totalité d'une œuvre comptant parmi les pièces du répertoire. Ce fut en 2010 à Versailles, le premier *Bourgeois gentilhomme*, de Molière-Lully, comédie-ballet donnée par Vincent Dumestre et Benjamin Lazar. On y chante, on y danse, on y joue, et Monsieur Jourdain s'applique à devenir un autre. Cette production gravée sur un DVD est la seule comédie-ballet respectant l'écriture de Molière, de Lully et de Beauchamp, le chorégraphe. Un spectacle total tel qu'on le rêve ! Curieusement, en 2012 ce même *Bourgeois gentilhomme* dans sa version complète, avec musique et ballet, est donné dans deux productions différentes à Paris et fait le plein durant plus d'un mois. Ce furent les versions de Denis Podalydès et de François Morel, lequel, fou du *Bourgeois*, s'y colle, également dans sa version intégrale. Catherine Hiegel met en scène, et les musiciens de Benjamin Perrot interviennent dans

26 pièces de musique de Lully. 20 artistes, acteurs, musiciens, danseurs et chanteurs donnent le rythme à cette pièce assaisonnée d'intermèdes, de jongleries, de danses, d'effets de scène. François Morel puise sa force comique dans une immense cape fleurie élastique, qui le cache, fouette l'entourage, balaie les importuns, camoufle ses bévues, et enfin l'emmitoufle. On doit à Patrice Cauchetier, qui fit les splendides costumes d'*Atys*, ceux de ce *Bourgeois*. Cette production ouvre la saison du Pin galant sans concurrence aucune. À quand *Esther*, de Racine, avec la musique et les chœurs de Moreau, ou les autres comédies-ballets de Molière-Lully ou Molière-Charpentier ?

Le Bourgeois gentilhomme, comédie-ballet de Molière et de Lully, mardi 2 et mercredi 3 octobre, Le Pin galant, Mérignac, www.lepingalant.com

LE FESTIVAL DES INSOLITES

Pour l'insolite, La Réole et son festival remportent la palme, et Marcel Peres y officie avec une solide originalité. Il accueille les meilleurs spécialistes des musiques byzantines, et révèle quelques pépites pour célébrer les 35 ans de son ensemble Organum. Foison d'instruments rares : sindhi sarangi, flûtes doubles du Rajasthan, sorud, tambourag du Baloutchistan, rebab afghan, dotars d'Asie centrale, guembri gnawa... racontés pas Évelyne Moser et Fady Zakar. Suivront en concert par l'ensemble Calixtinus le bansouri, la gaida, le kamanché, l'organistrum, et saze, chitarrino, ney, qui illustrent les chants et musiques séfarades emportés par les Juifs expulsés d'Espagne il y a cinq cent vingt ans. Première mondiale pour une messe à la mémoire de Claudin de Sermisy, de Pierre Certon, par Vox Cantoris, huit voix d'hommes. Encore des œuvres dont nous ne sommes pas satu-

rés ! Dernière journée confiée au répertoire des pèlerins, les miracles et les légendes sur la route de Jérusalem. Et itinéraire conclu avec Rome, Byzance, et le Proche-Orient jusqu'aux chants corses du XVIII^e siècle. Entre-temps, Marie-Christine Barrault et Jean-Patrice Brosse évoquent les moments partagés entre Anna Magdalena et Jean-Sébastien Bach. Les splendides bâtiments du XVIII^e dont le prieuré et les maisons médiévales à colombages garantissent un cadre approprié à ces journées. Route du sud conseillée par les bords de Garonne pour suivre trois jours de moments musicaux insolites et inouïs.

Riches Heures de La Réole, du 28 au 30 septembre, La Réole, www.lareole.fr



Programmation

Retrouvez tous les événements musicaux de votre radio FIP sur www.fipradio.fr

Une sélection FIP pour vous faire découvrir les nouveautés jazz, blues, chanson francophone, pop-rock anglo-saxon et musiques du monde du moment.

Podcaster les meilleurs morceaux qui vous ont fait vibrer.

Réécouter les concerts Live

Sortir avec FIP: Agenda des sorties dans le Sud Ouest

Club JAZZAFIP et FIP livre ses musiques : des programmations d'émotions.



AQUITAINE en scène

PLUS DE 200 ÉVÉNEMENTS CULTURELS

La rentrée des festivals en dansant

Le Temps d'Aimer la danse

Biarritz - 64

7>16 septembre

Dantza Hirian

Anglet, Ascain, Bayonne,

Hendaye, St-Jean-de-Luz - 64

13>23 septembre

Cadences d'Arcachon

Aux parfums du Sud

Arcachon - 33

18>23 septembre



Facebook.com/Aquitaineenscene

AQUITAINEENSCENE.FR

THE OFFICE

En attendant la reprise dans les salles, l'Office artistique de la région Aquitaine fait sa rentrée et propose son programme 2012-2013. Rencontre avec Joël Brouch, directeur de ce petit organisme qui monte, fer de lance de la politique culturelle de la Région dans le domaine du spectacle vivant.



© Marine Decremps

Né à Nérac il y a quarante-sept ans, Joël Brouch fut notamment directeur du théâtre Georges-Leygues (Villeneuve-sur-Lot), il a collaboré avec l'Opéra de Bordeaux, avant de succéder à Serge Trouillet à la direction de l'Oara, en 2004. Interview.

Quelques rendez-vous en septembre au Molière – scène d'Aquitaine : jeudi 13 à 18 h 30, sortie publique de résidence de la compagnie Hors-Série pour le projet Apache • Lundi 24 à 10 h 30, présentation de la saison 2012-2013 • Mercredi 26, rentrée des projets musicaux • Dans le hall : exposition de Dominique Pichou « Théâtres d'invention », oara.fr

Quelle est la mission de l'Oara ?

C'est un organisme associé à la région Aquitaine à statut associatif qui agit dans le domaine du spectacle vivant. Pour faire simple, son rôle premier est de permettre aux artistes aquitains de s'émanciper, en trouvant les moyens de la création, de la diffusion, pour investir le territoire aquitain, et au-delà.

Elle n'est ni instance de subventions, ni de production...

Non, mais nous sommes un peu tout ça. L'Oara ne subventionne pas, ce sont les collectivités qui le font. Nous agissons sur toute la chaîne de la création : coproduction, résidence, coréalisation, bourse d'écriture... dans une logique de coproduction, de coopération de projets, et on a un rôle de levier. Notre premier travail – celui qu'on voit le moins –, c'est de créer les conditions d'une dynamique partagée ; c'est ce qui m'amène à dire que le rôle de l'Oara est celui

d'«ensemblier», pour permettre aux opérateurs culturels d'agir collectivement. Notre valeur ajoutée, elle est là. Historiquement, la région Aquitaine est l'une des mieux dotées par l'État dans le domaine du spectacle vivant. Je pense que cette dynamique peut aider à compenser ces faiblesses structurelles.

Quels sont vos moyens humains, financiers, logistiques ?

Nous disposons d'un budget de 1,7 million d'euros par an, dont 90 % émane de la Région, 10 % de l'État. Sur ce total, plus de 1,1 million est affecté directement aux projets : production, diffusion, résidences, etc. Nous sommes neuf permanents, soit l'une des plus petites agences régionales, mais la seule qui ait un lieu ouvert presque toute l'année. C'est aussi un lieu de travail, Le Molière est investi par les artistes. Une petite équipe qui a su optimiser les compétences de nos pairs sur le territoire. Par exemple, nous n'avons plus de conseillers artistiques, mais nous nous appuyons sur des spécialistes dans leur champ : Frédéric Durnerin (Boulazac) pour le cirque, Jackie Challa (Oléron) pour la marionnette... À propos de ce ratio fonctionnement/activité, je tiens à dire que l'Oara a été évaluée par trois instances qui ont toutes eu des conclusions très positives : un rapport de la Cour des comptes, une évaluation commandée par la Région et, récemment, une enquête du ministère de la Culture sur les agences régionales, qui nous a cités en exemple...

Le livret de la saison 2012-13 est très dense. 110 pages, beaucoup de spectacles en partenariat, de troupes citées. C'est du saupoudrage ?

Non. Nous sommes coréalisateurs de 250 représentations en diffusion, mais nous n'aidons pas tout le monde, loin de là. Si on regarde de plus près le programme, on trouve cette année 22 coproductions et projets aidés à la création. Ce n'est pas trop, quand nous avons plus de 150 demandes par an. Nous avons 25 résidences, toutes rémunérées, dont 10 hors les murs. Notre position, c'est la fidélité : nous accompagnons les équipes. 21 spectacles coproduits les saisons passées tournent encore en 2013... D'autres de nos actions ne sont plus visibles : des projets que nous avons aidés par le passé continuent à présent leur route sans avoir besoin de nous...

Supposons que je sois une jeune compagnie. Qu'est-ce que je dois faire pour être aidée par l'Oara ?

D'abord, l'Oara ne choisit pas seul. La première façon d'être aidé, c'est d'avoir déjà un ou des partenaires. Si un projet nous intéresse, nous allons créer les conditions d'une mise en partage. Notre rôle est d'aider à changer de division : si une compagnie est repérée par des structures de proximité, nous mettrons en œuvre les dispositifs pour jouer en Aquitaine et au-delà. C'est toujours une entreprise collective. Ce n'est pas l'Oara ou son directeur qui décident selon leur humeur. Nous avons des fidélités. Mais

nous sommes aussi attentifs aux émergences : chaque saison, 30 % des artistes avec lesquels nous coopérons n'ont jamais travaillé avec nous.

Quels sont les temps forts de la saison ?

Nous attendons la création de *La Petite*, d'Anna Nozière, qui arrivera ici après création au Théâtre national de la Colline. *Le Don Quichotte*, de Laurent Rogero, devrait aussi faire événement. En jeune public, nous soutenons trois projets des compagnies La Boîte à sel, Éclats et La Petite Fabrique. Des projets plus singuliers, portés par les compagnies Sylex, Dromosphère ou Les Limbes, ou les créations des jeunes collectifs, comme La Station, La Grosse Situation. À noter qu'il y aura au Molière de nombreuses résidences musicales, de chanson (Tiou, Zed Van Traumat), jazz (Bernard Lubat, Guillaume Schmidt) ou contemporain (Le Châtaignier bleu). Contrairement aux idées reçues, l'Oara est bien présent dans le champ des musiques actuelles.

**NOTRE POSITION,
C'EST LA FIDÉLITÉ :
NOUS ACCOMPAGNONS
LES ÉQUIPES**

L'Oara est appelé à se rassembler avec Écla et le Frac, au sein de la Maison de l'économie créative en aquitaine (Méca) sur le site des anciens abattoirs, à Bordeaux. Quel est le calendrier, et qu'est-ce que ça va changer ?

A priori, au début de 2015, nous serons relogés au sein de ce pôle culturel qui réunit sur un même site trois organismes associés de la Région, qui garderont chacun leur autonomie autour d'un hall partagé dans lequel une vie commune pourra s'organiser. Ce qui va changer pour l'Oara, ce sera un équipement plus performant : une vraie scène, plus grande, configurable à volonté – qui ne sera pas un lieu de programmation mais de travail optimal pour les artistes. Un studio de 100 m² complètera cet outil ainsi que des hébergements.

L'argent pour les équipements, c'est bien. L'argent pour l'artistique, c'est mieux...

On peut dire ça si on considère que la Méca n'est qu'un coût. Mais je crois qu'on amènera la preuve – comme on l'a fait pour le Molière – que ce sera d'abord un outil, pour les artistes et les opérateurs. Nous allons écrire un projet collectif pour que ce soit le lieu de valorisation de tout ce qui se fait en région. Sur les budgets, nous devrions être fixés en 2013. L'équipement marquera une nouvelle ère pour l'ambition culturelle de notre région. Il sera un symbole, mais pas une finalité. **Propos recueillis par Pégase Yltar**

PEAU D'ÂNE FAIT PEAU NEUVE À ARCACHON

Emilio Calcagno présente, en avant-première à Arcachon, son *Peau d'âne* chorégraphié, lors du festival Cadences. Une 11^e édition particulièrement riche et éclectique.

L'histoire de *Peau d'âne* a été immortalisée au cinéma par Catherine Deneuve et Jacques Demy en 1970. La ritournelle « *Amour, amour, je t'aime tant* », composée par Michel Legrand, les robes magiques aux couleurs des saisons, la jeune fille qui devient femme en s'affranchissant de son père, autant de séquences et de talents conjugués qui ont fait de ce conte l'un des plus populaires et des plus connus. Mais cette fable de Perrault, reprise ensuite par les frères Grimm, n'avait encore jamais été chorégraphiée jusqu'à aujourd'hui. C'était sans compter Emilio Calcagno et sa compagnie Eco. Le chorégraphe va offrir le 18 septembre au festival Cadences l'avant-première de sa toute dernière création, sobriement intitulée *Peau d'âne*, avant de la présenter en novembre au Théâtre national de Chaillot.

L'artiste qui intégra auparavant comme interprète la troupe d'Angelin Preljocaj en 1995, avec lequel il a dansé sur les scènes internationales les plus prestigieuses, puis qui a pris par la suite la direction pédagogique du projet D.A.N.C.E auprès du directeur du CCN d'Aix-en-Provence, de William Forsythe et Wayne McGregor, a créé sa propre compagnie en 2006. Inspiré par une démarche très affranchie, croisant les univers cinématographique ou publicitaire, mais aussi celui de la BD – avec un projet fondateur et représentatif de sa démarche, BDanse, dont la création *Mafalda* a été présentée au festival Le Temps d'aimer, à Biarritz, l'an dernier –, il est fasciné depuis longtemps par le conte de *Peau d'âne*. Il l'a travaillé en développant une dimension cinématographique qui dépasse l'héritage de Jacques Demy, grâce à un travail original sur la photographie, la lumière, la couleur. Certaines séquences, tournées au château Saint-Just avec le collectif de réalisateurs Buffalo Corp seront

ensuite intégrées au plateau, offrant une lecture différente du conte, et participant à l'élaboration d'une esthétique contemporaine à la fois glaciale et glamour. Petite curiosité, le narrateur du spectacle est Stéphane Bern, le spécialiste des têtes couronnées...

D'autres créations majeures vont nourrir le festival Cadences dont le *Swan Lake* de la chorégraphe sud-africaine Dada Masilo, qui fait exploser les codes du célèbre ballet romantique. Les interprètes en tutu mais pieds nus entrent dans la danse-transe sur une partition où la musique de Tchaïkovski rencontre des sonorités africaines. Dada Masilo révisé l'argument du *Lac des cygnes*, faisant de Siegfried un prince aux amours homosexuelles, parlant ainsi de la société dans laquelle elle vit, abordant la question de la tolérance et des sentiments. Une avant-première française avant de partir au Quai Branly en octobre.

La Compagnie nationale d'Équateur ouvrira la manifestation avec des extraits de son répertoire, la Spellbound Dance Company présentera ses *Four seasons*, reprise des *Quatre Saisons*, de Vivaldi, où les corps aspirent et frémissent des changements induits par le déroulement des saisons. Et, comme d'habitude, des compagnies régionales, du cinéma, de nombreux rendez-vous un peu partout en ville et même à l'extérieur, une barre à la plage, du cinéma, du monde et du soleil. **Lucie Babaud**

Cadences, du 18 au 23 septembre, Arcachon, www.arcachon.com

Odezerne © Sebastien Cottereau



VENTE
EN LIGNE
à partir du
10 septembre
2012

LE BOUSCAT SAISON CULTURELLE 2012 - 2013 Ermitage Compostelle

OCTOBRE 2012

-  ENNIO MARCHETTO
Vendredi 12 **Octobre** > 20h30 (humour)
-  MON MEILLEUR COPAIN, Dany Brillant
Samedi 20 **Octobre** > 20h30 (théâtre)
-  PIERRE BELLEMARE
Lundi 22 **Octobre** > 19h (conférence)
-  LES MAÎTRES DE SHAOLIN
Jeudi 25 **Octobre** > 20h30 (danse du monde)

NOVEMBRE 2012

-  HOP HOP HOP !
Vendredi 9 **Novembre** > 20h30 (théâtre)
-  SALON DE LA CREATION
Du jeudi 15 au lundi 19 **Novembre** > 14h/19h
-  L'AFFAIRE DUSSAERT (conférence spectacle)
Mercredi 21 **Novembre** > 20h30

DECEMBRE 2012

-  ROYAUME UNI, Angelin Preljocaj & ELLES, Sylvain Groud - Mardi 4 **Décembre** > 20h30 (danse)

JANVIER 2013

-  DE FILLES EN AIGUILLES, A. Brasseur/D. Depardieu
Vendredi 18 **Janvier** > 20h30 (théâtre)
-  ALAIN SOUCHON EN ACOUSTIQUE
Vendredi 25 **Janvier** > 20h30 (musique)

FEBVRIER 2013

-  UN STYLO DANS LA TÊTE, Francis Perrin
Vendredi 8 **Février** > 20h30 (théâtre)
-  CHOEUR PIZZICATI - CARMINA BURANA
Jeudi 14 **Février** > 20h30 (musique)
-  FRANÇOIS-XAVIER DEMAISON
Vendredi 22 **Février** > 20h30 (humour)
-  CONSERVATOIRE NATIONAL DE BORDEAUX
Jeudi 28 **Février** > 20h30 (musique)

MARS 2013

-  12^{ème} SALON DU LIVRE JEUNESSE
Mercredi 20 au Samedi 23 **Mars**

AVRIL 2013

-  LE CID
Vendredi 12 **Avril** > 20h30 (théâtre)
-  BIENNALE DE DANSE - HARA-KIRI, Didier Théron
Vendredi 19 **Avril** > 20h30 (danse)
-  BRONX, Francis Huster
Mardi 23 **Avril** > 20h30 (théâtre)

MAI 2013

-  CHOEUR DE L'OPERA NATIONAL DE BORDEAUX
Mardi 14 **Mai** > 20h30 (musique)



www.mairie-le-bouscat.fr

10, rue Bertrand Hauret - 33110 Le Bouscat - 05 57 22 24 50



L'OISEAU NOIR TOMBÉ DE NAUZYCIEL

Deux ans après y avoir montré son beau *Julius Caesar*, du Shakespeare en VO plongé dans l'enfer des 60's, Arthur Nauzyciel revient au TnBA avec une *Mouette*, créée cet été dans la cour du Palais des Papes d'Avignon. Ce qui révèle chez ce metteur en scène quadra, élève de Vitez ou Françon, une prédilection pour les classiques crépusculaires, qu'il prend à bras-le-corps, mais toujours de manière inattendue. *La Mouette*, c'est donc ce standard mélancolique d'Anton Tchekhov (1898) : variations sur les vies ratées, amours avortées, et vocations artistiques ruinées, le cœur du propos. Lui noircit encore ce portrait d'une « génération détruite », cette « hécatombe amoureuse », et propose une *Mouette* post-mortem : en débutant par la fin (le suicide de l'artiste), en jouant cette

ronde désabusée comme une danse macabre, un rituel funéraire, un rêve lent et musical. C'est un oiseau noir, un « bal mélancolique » dans un monde ruiné, hanté par les regrets et les mots d'acteurs fantômes (10 pointures sur le plateau, dont Dominique Reymond, Laurent Poitreaux, Emmanuel Salinger).

Autant le dire, la critique fut divisée. Pièce grandiloquente, longue, mortifère, pour les uns, élégante et métaphysique, pour les autres. Ceux qui ont vu la retransmission TV service public, très tard dans la soirée du 24 juillet, ont pu se faire une vague idée. Pour les autres, il faudrait aller voir l'oiseau. **P.Y.**

La Mouette, du 2 au 5 octobre, TnBA, www.tnba.org

PHILIPPE GENTY PREND LE LARGE

La ville de Pessac va passer une nuit blanche haute en couleur le 28 septembre. Tout est permis pour *La Nuit défendue*.

Plus le fruit est défendu, plus il est appétissant. Pas question de s'endormir sur ses lauriers, cette 4^e Nuit défendue de Pessac réunit donc beaucoup de monde, et du beau, pour l'ouverture de la saison culturelle de la ville. Cirque actuel, théâtre, danse contemporaine, arts de la rue, cinéma, musiques actuelles, art numérique ou contemporain, rien n'est impossible, tout peut arriver. Même Philippe Genty, le conteur visuel à la carrière internationale, créateur d'objets narratifs insolites, et qui excelle à leur donner une âme. Ici, il débarque avec une simple pelle, qui devient le gouvernail de *L'Odyssée*, d'Homère, rebaptisée pour l'occasion *La Pelle du large*. Voguant sur une mer en rideau de douche,



La Pelle du large

le public partira toutes voiles dehors rejoindre Ulysse et ses compagnons pour une odyssée en théâtre d'objets, drôle et insolite, qui s'adresse à tous, petits ou grands. Les Cyclopes, Circé, le chant des sirènes, Calypso, tout y est. De 20 h jusqu'à l'aube, les spectacles vont s'enchaîner.

Pour un meilleur effet de surprise, les horaires ne seront pas diffusés à l'avance. Il convient donc pour le

spectateur de réserver les places en arrivant sur le site, qui s'étend de la médiathèque Jacques-Ellul au parc de Camponac et au quartier Arago. **L.B.**

La Nuit défendue, le 28 septembre, Pessac, www.pessac.fr



Faltazi

EYSINES UPSIDE DOWN

Avec la 4^e édition du festival Les Arts mêlés, la ville d'Eysines va montrer à ses habitants et visiteurs un visage totalement loufoque durant trois jours.

En septembre, Eysines perd la boule. On y fait des croisières à pied et du surf dans les champs, c'est pour dire. S'inscrivant dans une tradition quasi carnavalesque, le festival Les Arts mêlés met la ville sens dessus dessous. Cette 4^e édition multiplie les rendez-vous, souvent brefs, et qu'on imagine intenses. Eysines prendrait presque la grosse tête avec le Eysines World Tour : des podo-croisières au Vigeau, au Migron, dans le centre-bourg et le Marai-chage. Une autre façon de découvrir la ville en compagnie de Stewie Wonderfull et Daphnée Onasis Olympide, guides de luxe de renommée internationale, pas moins ! Eddie Ladoire, le plasticien compositeur présentera le fruit de sa résidence de plusieurs mois, une pièce musicale électroacoustique intitulée *Pas à pas*. Quant à Edouardo le fameux surfeur, il ramasse ses patates bio en vrai roi de la glisse. Les machines à ne rien faire du Docteur Prout ne sont pas dénuées de sens et *Le Bain*, de Lagarce, mis en scène par Jean-Luc Terrade, évoque la mort dans un bouillonnement de sentiments. Si les arts se mêlent, ils ne s'emmêlent jamais les idées. Ils aident à décrypter le monde. Un pique-nique géant, des concerts, un vide-greniers ainsi qu'une patrouille piétonne de proximité qui se mêle de tout et surtout de la vie des habitants, dans le jargon sociologique, on parlerait de créer du lien social. À Eysines, on préfère mettre de la fantaisie dans la vie. **L.B.**

Les Arts mêlés, du 14 au 16 septembre, Eysines, www.ville-eysines.fr

MANUFACTURE ATLANTIQUE : OUVERTURE REPORTÉE

C'était annoncé pour septembre, mais l'inauguration officielle de la Manufacture atlantique, nouveau lieu dirigé par le metteur en scène Frédéric Maragnani, appelé à succéder au TNT d'Éric Chevance sur ce même site de la Manufacture de chaussures, sera reportée. La raison ? « *Les conditions n'étaient pas réunies*, dit le nouveau directeur. *Nous avons péché par optimisme. On était très court, avec notre prise de fonction en janvier dernier. Les travaux – notamment la démolition des baraquements – devaient commencer en juillet : ils démarrent en septembre...* »

L'ouverture effective du lieu boulevard Albert-1^{er} se fera donc en novembre pendant le festival Novart – dont Maragnani assure la direction artistique –, avec notamment les danseurs Daniel Linehan, Carole Vergne, le performeur Steven Cohen et la troupe grecque du Blitz Theatre.

Pour l'ouverture officielle, il faudra attendre janvier 2013. Quid des artistes programmés cet automne ? « *Il n'y a pas de baisse de la voileure, et ils viendront plus tard dans la saison* », dit Maragnani, qui conclut : « *Il ne faut pas fantasmer et dire que tout va mal. Mais je ne veux pas non plus donner l'impression que tout va bien. On est engagés dans quelque chose d'assez monumental : le développement d'une scène dédiée aux nouvelles écritures, en vue d'un conventionnement. Ça prend du temps, nous y travaillons. Le retard est regrettable, mais bon, on peut aussi positiver : l'attente crée de l'envie...* » P.Y.

un même songe partagé sur cette île voyageuse

2012
→
13

→ théâtre

la mouette

anton tchekhov/arthur nauzyciel
2 → 5 octobre

emigrant

nadia fabrizio
9 → 20 octobre

invisibles

nasser djemaï
16 → 20 octobre

l'assommoir

émile zola/david czesiński
15 → 24 novembre

la petite

anna nozière
20 → 23 novembre

regarde maman, je danse

vanessa van durme
4 → 8 décembre

le petit poucet

charles perrault/
laurent gutmann
13 → 17 décembre

contractions

mike bartlett/mélanie leray
8 → 12 janvier

germinal

antoine defoort & halory goerger
18 → 19 janvier

le misanthrope

molière/jean-françois sivadier
23 janvier → 1^{er} février

sous la ceinture

richard dresser/delphine salkin
29 janvier → 9 février

molly bloom

james joyce/laurent laffargue
5 → 9 février

le pays de rien

nathalie papin/
betty heurtebise
12 → 15 février

cyrano de bergerac

edmond rostand/
dominique pitoiset
20 février → 2 mars

andré

marie rémond
19 → 29 mars

l'atelier volant

valère novarina
19 → 22 mars

ubu roi

alfred jarry/declan donnellan
26 → 29 mars

comme du sable

sylvain levey/
pascale daniel-lacombe
3 → 6 avril

class enemy

nigel williams/nuno cardoso
14 → 25 mai

les apaches

macha makeieff
14 → 17 mai

→ danse

au-delà

koen augustijnen
23 → 24 octobre

the cradle of humankind

steven cohen
→ 15 novembre

en attendant

anne teresa de keersmaecker
8 → 9 janvier

cesena

anne teresa de keersmaecker
11 → 12 janvier

swan lake

dada masilo
5 → 7 février

tobari

sankai juku
23 → 25 avril

→ cirque / musique

hans was heiri

martin zimmermann
& dimitri de perrot
17 → 21 décembre

psy

les 7 doigts de la main
→ 18 janvier

deux hommes jonglaient dans leur tête

roland auzet & jérôme thomas
16 → 19 avril

programme
& billetterie en ligne
www.tnba.org
du mardi au samedi,
de 13h à 19h
05 56 33 36 80

LE PIÈGE DES BELLMER



Rien ne pouvant être présumé innocent près de l'entrepôt Lainé – CAPC, présenter des pudiques dessins d'avant-guerre du photographe et sculpteur surréaliste allemand Hans Bellmer en la galerie voisine Cortex Athletico reviendrait-il à convoquer Lilith et les démons folles de la messe voir des « nympholeptes (1) » partout ?

Chacun connaît les photographies et sculptures des « puppe », les poupées acéphales et articulées sur rotules que Bellmer installa dans toutes les situations, infantes et jouvencelles en lascivité et postures hyperlaxes – dignes des contorsionnistes du cirque de Pékin – ou torturées et démembrées, comme Goya ou George Grosz – son maître en noirceur lucide – surent le faire au sujet des guerres et des massacres. Et les fabuleuses photos et gravures de Bellmer – avec celles de Cécile Reims (2) – chefs-d'œuvre d'ondes et profondes plissures féminines. Non... rien de cela n'est présenté en cette mini-exposition. Dessins sur papier, il y a, dans le cabinet réservé de Cortex Athletico, dessins de gamines impubères et jeunes filles que l'artiste fit avant de quitter agence de publicité et père rigoriste protestant qui allait verser dans le nazisme des années 30.

Avec, entre autres, le dessin d'une toute jeune fille assise, sagement penchée au-dessus d'un chaton, endormi peut-être, sur ses cuisses, et bientôt l'œil du regardeur verse sur le pli triangulaire de la petite robe qui choit entre ses genoux. Cet œil est celui-là même qui néglige les volutes ou vortex esquissés qui remontent – ou descendent – le long du seul pied visible de la chaise, traits légers du crayon de l'artiste qui indiquent les gestes du menuisier chantournant et évitant l'axe, mouluré à la toupie et affiné à l'affleureuse... Car c'est « ailleurs » déjà que *L'Histoire de l'œil* (3) s'est imposée. Les ingénues que dessine Bellmer, prudes en leurs bras nus ourlés de dentelle, poignets fragiles, épaules gracieuses mais absentes ou vaguement tourmen-

tées par l'ennui de la pose, les mains jointes en bas du ventre, disent aussi les « œillades ciselées en branches » que note l'ami Éluard.

Ce ne sont pas des fées Clochette ni des Alice qu'observe Bellmer, lecteur de Freud et de Sade, ni les coupes de cheveux que la barrette fige en sagesse feinte, mais bien des êtres complexes, qui sont Nadja ici, et Lilith là-bas. L'autre et les autres Lilith, sémitiques ou extra hébraïques... Dont la dernière qu'il aimera, l'impossible poétesse Unica Zurn, dont une rare et violente esquisse tardive est ici montrée. Portrait d'Unica, l'amante démente dépeinte avec son orbite-monocle d'une part, et d'autre part son sexe-mire qui fixe la rétine du spectateur médusé. Ébauche d'une vision qui cloue le commentaire, eût dit Lacan ! Des portraits de jeunes filles, disions-nous... Cette découverte des prémices d'un génie du XX^e siècle est à ne manquer sous aucun prétexte, avant la mi-septembre. **Gilles-Ch. Réthoré**

1 Mot d'origine grecque repris par l'écrivain russe franco-anglophone Vladimir Nabokov dans le roman *Lolita*, en 1955 et désignant les hommes amateurs de nymphettes.

2 *Cécile Reims grave Hans Bellmer*, 2006, avec un texte remarquable de Pascal Quignard. Hors de prix, volez-le ou endettez-vous...

3 Ouvrage de Georges Bataille que, plus tard, Bellmer illustrera.

« **Hans Bellmer** », showroom papier de la Galerie Cortex Athletico, jusqu'au 16 septembre, 20 rue Ferrère à Bordeaux, www.cortexathletico.com

aQUITAINE en scène

PLUS DE 200 ÉVÉNEMENTS CULTURELS

La rentrée des festivals en dansant

Le Temps d'Aimer la danse

Biarritz - 64

7>16 septembre

Dantza Hirian

Anglet, Ascain, Bayonne,

Hendaye, St-Jean-de-Luz - 64

13>23 septembre

Cadences d'Arcachon

Aux parfums du Sud

Arcachon - 33

18>23 septembre



Facebook.com/Aquitaineenscene

AQUITAINEENSCENE.FR

VILLENAVE D'ORNON PRÉSENTE

Le polichineur de tiroirs • Madrugada

Né dans un piano

Imany

Récital d'orgue Batlik

Tremplin Scènes Croisées

BurenCirque

VO Live

Davaï

Les conteurs électriques

Saint-Patrick

ID#7

Rencontres chorégraphiques

Avalon

Tristan et les bicyclettes

Don Quichotte

Trio d'un bat

infos service culturel

05 57 99 52 24

SAISON
culturelle
2012 • 2013



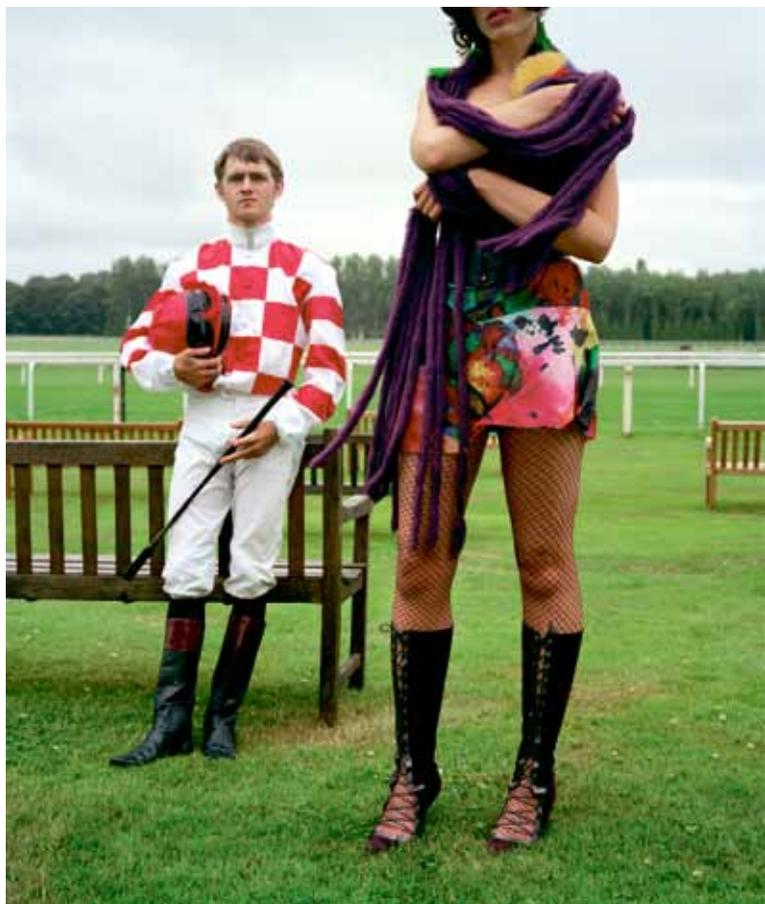
www.villenavedornon.fr/culture



UNE MODE À PARR

Après Helmut Newton en juin dernier, la programmation de la vieille église de Mérignac affirme une orientation forte autour de la photographie contemporaine et de ses grandes figures populaires en consacrant une exposition intitulée « Fashion Magazine » au célèbre photographe britannique Martin Parr. Une sélection d'une centaine de clichés sur le monde de la mode et celui du luxe rend compte du style à la fois séduisant, satirique et acidulé de ce photographe iconoclaste, féroce observateur du monde contemporain et de ses dérives consuméristes.

Passionné dès l'enfance par la photographie, Martin Parr, né en 1952, s'est fait connaître à l'orée des années 80 avec la série « The Last Resort », un reportage réalisé à New Brighton,



Jockey Fashion. Great Britain. 2004 © Martin Parr / Magnum Photos

une station balnéaire en déclin fréquentée par des familles issues des classes populaire britanniques. Dès lors, le style des images détaillées et criardes de cette série devient sa marque de fabrique. Il bouleverse ainsi les codes de la photographie documentaire avec un ton proche de la satire sociale, souvent ironique et cruel, fondé sur deux effets récurrents : l'utilisation de couleurs saturées et la présence systématique du flash, qui dénote chez Parr un intérêt particulier pour les expressions du visage et leur fort potentiel narratif. Membre de la légendaire agence Magnum Photos depuis 1994, Martin Parr est aujourd'hui une star reconnue que les musées et les magazines s'arrachent. Il réalise depuis plus de trente ans un vaste travail documentaire sur la société occidentale. Il s'est intéressé au tourisme de masse, à l'effroyable banalité du quotidien ou à la folie de la consommation, mais également au monde du luxe, au cinéma, à la publicité et à la mode. Dans la vieille église de Mérignac, le photographe britannique montre des photos réalisées en 2005 dans le milieu de la mode à l'occasion du projet éditorial *Fashion Magazine*. Pour ce projet, le photographe qui se définit lui-même comme un « documentariste conceptuel », a signé toutes les séries de mode mais également l'illustration de la partie magazine, les publicités de la publication, le faux courrier des lecteurs et même une recette de cuisine. Parmi les séries de mode, *Jockeys* propose une confrontation saisissante et drolatique : de vrais

jockeys professionnels posant à côté de longilignes silhouettes de mannequins sur le champ de course de Newbury, en Angleterre. Plus loin, *Junk Space*, une série de vrais-faux reportages dans les centres commerciaux d'Angleterre et des États-Unis donne à voir la mode sur fond de Caddie et de victuailles en promotion, un exemple éloquent du mélange des genres et de cette vision aigre-douce appliquée par Martin Parr à tous ses sujets. « Certaines photos ressemblent davantage à des images documentaires, d'autres à des images de mode et même quelquefois à des œuvres d'art. C'est ce qui est passionnant, le fait qu'on ait du mal à faire la différence. Les frontières traditionnelles de ces mondes s'effacent, et j'aime explorer ces nouvelles fusions », précise le photographe. Et s'il a des ambitions critiques, Martin Parr revendique ici la nécessaire ambivalence de ses images et leur dimension singulièrement séductrice : « La photographie peut ainsi jouer son rôle de critique sociale et, bien sûr, politique. Il s'agit d'ouvrir les yeux sur ce qu'il se passe. Pas en balançant le tout à la gorge du public, en le divertissant. » **Marc Camille**

« Fashion Magazine », Martin Parr, du 14 septembre au 31 octobre, vieille église de Mérignac, vernissage le vendredi 14 septembre à 19h en présence de Martin Parr, www.merignac.com

ART PRESS FÊTE SES 40 ANS

À l'occasion du 40^e anniversaire d'Art Press, l'association Permanence de la littérature accueille, les 5 et 6 octobre prochains, les journalistes de cette revue internationale d'art contemporain, très centrée sur l'art conceptuel, parmi les plus exigeantes.

Catherine Millet, sa fondatrice en 1972, et six rédacteurs qui ont marqué son histoire invitent les artistes de leur choix pour inventer un moment d'échange et de dialogue sur le mode qui leur convient : conversation, performance, projection, lecture, débat. Ainsi, le dialogue s'organisera entre artistes et critiques d'art de différentes générations. Il sera question des liens entre la littérature et les arts plastiques avec Dominique Gonzalez-Foerster et Tristan Bera, qui expérimenteront une conversation autour de l'œuvre de Balzac, Alexandre Singh, artiste écrivain new-yorkais qui réalisera une performance suivie d'un échange avec Anaël Pigeat autour de son travail initié le plus souvent par des conférences très élaborées mêlant faits historiques et fictions narratives. Du côté de l'imaginaire, Jacques Henric et le réalisateur, producteur et critique de cinéma André S. Labarthe se questionneront sur les liens entre le cinéma et l'art contemporain, quand Christophe Kihm et le plasticien vidéaste

Jean-Marc Chapoulie converseront sur le cinéma contemporain. À son tour, Catherine Francblin dialoguera avec Bertrand Lavier autour du sens ou de l'obsolescence de la notion d'avant-garde dans le champ de l'art contemporain. Cette série de rencontres se clôturera le samedi 6 par une table ronde au CAPC réunissant l'ensemble des rédacteurs autour de l'histoire de cette revue impliquée elle-même dans l'histoire de l'art contemporain et dans les réflexions sur les profondes transformations de l'art et de son milieu au cours des quatre dernières décennies.

« Les 40 ans d'Art Press à Bordeaux », les 5 et 6 octobre, Maison cantonale et CAPC – Musée d'art contemporain de Bordeaux, www.permanencesdelalitterature.fr



CHRISTIAN GARDAIR
"Air(s)"

...
Voir se déployer devant nous,
par le moyen de la peinture,
des partitions du monde sen-
sible, nous procure une joie
double : la joie de la vue du jeu
des couleurs, des masses et
des formes qui se chargent
d'émotion - et la joie d'y recon-
naître des structures vivantes,
qui peuvent se lire comme des
partitions : IDEM SED ALITER !
Peter Schnyder

Du 6 septembre
au 6 octobre 2012

Vernissage
le jeudi 6 septembre
à partir de 18 heures

GALERIE LE TROISIÈME ŒIL
17, rue des Remparts
33000 Bordeaux
Tél. 05 56 44 32 23
galerie-le3oeil@hotmail.fr

Lundi de 14h à 19h
Du mardi au samedi de 10h15 à 12h30
et de 14h à 19h
Fermé le mercredi matin



LA NUIT DÉFENDUE
28/9/12 - DE 20H À L'AUBE
OUVERTURE DE LA
SAISON CULTURELLE DE PESSAC
ENTRÉE LIBRE

MORCEAUX EN SUCRE
PASCAL AYERBE
13/10/12 - 11H
MUSIQUE
DÈS 4 ANS - LE GALET

ELEKTRO KIP
C^{IE} BLANCA LI
Dans le cadre du festival
« Vibrations Urbaines »
30/10/12 - 21H
DANSE ÉLECTRO - LE GALET

LE PETIT CHAPERON ROUGE
C^{IE} DIVERGENCES
10/11/12 - 15H
DANSE CONTEMPORAINE
DÈS 7 ANS - LE GALET

UPSIDE BACH
EDOUARD FERLET
Dans le cadre du festival
« L'esprit du piano »
18/11/12 - 20H
CONCERT - LE GALET

NOUS AVONS LES MACHINES
C^{IE} LES CHIENS DE NAVARRE
Dans le cadre de « Novart »
27/11/12 - 19H
THÉÂTRE - LE GALET

GRANDE REVUE MÉCANIQUE
EPISODE 8
AMGC
DU 5 AU 9/12/12
THÉÂTRE

SUR UN PETIT NUAGE
DU 14 AU 23/12/12
FESTIVAL JEUNE PUBLIC

NORD-SUD
BUREN CIRQUE
DU 18 AU 23/1/13
CIRQUE CONTEMPORAIN - TERRE NEUVE - BEGLES

SOIRÉE DES RENCONTRES
COURT 30' 30'
GROUPE ENTORSE -
C^{IE} FLAGRANTS DÉSIRS
C^{IE} DES LIMBES
22/1/13 - 20H
THÉÂTRE/DANSE/MUSIQUE
LE GALET - LE ROYAL

DON QUICHOTTE
GROUPE ANAMORPHOSE
7/2/13 - 20H30
THÉÂTRE - LE GALET

D'UNE ÎLE À L'AUTRE
SÉRÈNA FISSEAU
16/2/13 - 11H
MUSIQUE DÈS 18 MOIS - LE ROYAL

CRISE DE FOI
SOPHIA ARAM
22/2/13 - 20H30
HUMOUR - LE GALET

BENJAMIN BIOLAY
15/3/13 - 20H30
CONCERT - LE GALET

MORDS LA MAIN QUI TE
NOURRIT
AMGC
DU 21 AU 24/3/13
THÉÂTRE - LE ROYAL

MATHILDE MONNIER
FOOFWA D'IMOBILITÉ
Dans le cadre de la biennale
de la danse « Danse toujours »
19/4/2013 - 20H30
DANSE CONTEMPORAINE - LE GALET

LE PAYS DE RIEN
C^{IE} LA PETITE FABRIQUE
24/4/13 - 15H
THÉÂTRE DÈS 6 ANS - LE GALET

DÉAMBULATION
AU BOURGAILH
AMGC
DU 18 AU 19/5/13
THÉÂTRE

(SUPER) HAMLET
C^{IE} LA CORDONNERIE
21/5/13 - 20H30
CINÉ-SPECTACLE - LE GALET

RENCONTRES AFRICAINES
25/5/13
CONCERT - BELLEGRAVE

EN BONNE VOIX
Festival chanson francophone
1/6/13 À PARTIR DE 17H
ENTRÉE LIBRE - PARC RAZON

LA VARIÉTÉ FRANÇAISE...
C^{IE} LA BRÈCHE
Dans le cadre du festival « Chahuts »
14/6/13 - 20H30
DANSE - MÉDIATHÈQUE J. ELLUL

WWW.PESSAC-EN-SCENES.COM
05 57 93 65 40



PESSAC
EN SCÈNES
SAISON CULTURELLE
2012-2013



Chucchi, *Sans-titre*, 1985, Jean-Louis Benoit © S.Mavel, CAPC Mairie de Bordeaux

ÉTATS DE CONSERVATION

Au CAPC, l'exposition « Surveiller et Prévoir » met au jour le processus de travail préalable à la restauration d'une œuvre d'art contemporain issue de la collection du musée : le tableau *Sans titre* réalisé par le peintre italien Enzo Cucchi en 1985. En ouvrant ainsi les coulisses de sa prestigieuse collection, le CAPC participe au débat sur l'adaptation des pratiques de conservation-restauration à la singularité et à la polymorphie de l'art contemporain, au risque d'ébranler certains principes adaptés aux œuvres dites classiques comme l'« authenticité » ou la « réversibilité » des interventions sur les œuvres.

Rencontre avec Anne Cadenet, chargée du service collection, documentation, archives, et co-commissaire de l'exposition « Surveiller et Prévoir » avec Tiziana Mazzoni.

Quels sont les enjeux de l'exposition « Surveiller et Prévoir » ?

C'est une exposition dossier qui donne à voir tout le travail de patrimonialisation mené autour d'une collection d'art contemporain ; ici, celle du CAPC, à travers l'étude d'une pièce en cours de restauration. Le titre « Surveiller et Prévoir » explicite le rôle du service de collection. Nous sommes un peu les gardiens du phare. Nous nous attachons à mettre en place à la fois des systèmes de contrôle des phénomènes d'altération des œuvres et des actions de conservation préventives. On documente, on réfléchit, on observe et on tente de relativiser les actions de substitution et de recréation. Ces œuvres naissent dans une époque, et on ne doit pas faire fi de l'histoire. La restauration doit être la dernière chose à mettre en place. C'est particulièrement important en art contemporain. Tout cela doit se faire sous la forme d'une véritable démarche collégiale qui allie les compétences techniques au savoir sur l'intention précise de l'œuvre.

Une des différences fondamentales entre la restauration d'œuvres d'art traditionnelles et celle d'œuvres d'art contemporain n'est-elle pas la nécessité de s'attacher avant tout, et le plus précisément possible, à l'intention de l'artiste ?

Dans un musée des Beaux-Arts, les protocoles d'intervention pour la restauration des œuvres sont très bien balisés parce des études précises ont été faites sur des matériaux et sur les techniques employées. C'est moins le cas pour l'art contemporain, car on n'a pas la distance nécessaire, et chaque œuvre est un cas particulier. L'important, en effet, est de toujours prendre en

compte le concept de l'œuvre, au même titre que sa matérialité.

Je peux prendre l'exemple d'une œuvre historique de l'artiste Jean-Pierre Raynaud, *Pot 815*, réalisée en 1968. Il s'agit d'un pot monumental, rouge vif laqué en polyester stratifié. À la suite de rayures constatées sur la pièce, la question de sa restauration s'est posée. Mais cela s'est révélé impossible, car toute intervention de restauration sur le pot aurait été visible. Or, l'idée de cette œuvre est réellement que l'objet ait l'apparence d'un objet manufacturé rutilant, tout droit sorti de l'usine. Ainsi, l'artiste a demandé à faire repeindre la pièce par une entreprise de son choix. La particularité, ici, est que l'on rompt avec l'un des principes-clés de la restauration qui est la réversibilité. On ne peut pas annuler l'intervention sur l'œuvre, et le pot est redevenu comme il était en 1968. Le passage du temps n'est plus visible, mais l'intention de l'œuvre est scrupuleusement respectée.

Comment aborde-t-on les ready-made ?

S'il s'agit de multiples, on a simplement recours à la substitution. Sinon, on tente de définir la particularité de chaque pièce à l'aide d'un questionnaire adressé à l'artiste de manière à faciliter les actes de conservation ou de restauration. L'obsolescence technologique est une des premières limites à laquelle on se confronte. On peut alors par exemple chercher à stocker les objets nécessaires à l'activation d'une pièce avant leur disparition du marché.

Parmi les enjeux propres à l'art contemporain, deux grandes attitudes s'opposent ou se complètent, celle qui consiste à substituer et celle qui tend à conserver. Pouvez-

vous nous donner des exemples de cas où vous avez eu recours à la substitution d'une œuvre ou d'une partie de l'œuvre ?

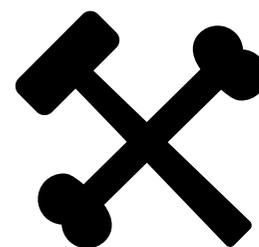
Je peux vous citer deux cas très différents : *Sans titre* (1985), d'Enzo Cucchi. L'étude révèle que l'altération des couches picturales de ce tableau a été provoquée par l'instabilité du châssis infesté par des vrillettes des bibliothèques. Il est donc fort probable que l'on soit amené à remplacer le châssis de bois par un châssis en aluminium. Il sera ainsi à la fois résistant et léger et favorisera une manipulation de la pièce plus aisée. Il faut toujours que l'action de restauration soit pérenne et favorise la stabilité de l'œuvre. Ici, la substitution est nécessaire.

Cours de dessin : la pierre qui parle (1994), de Philippe Parreno. C'est une installation interactive qui était composée à l'origine d'une pierre ronde grise dans laquelle était disposé un magnétophone diffusant un enregistrement de la voix de Philippe Parreno. Lorsque l'enregistrement s'est mis à dysfonctionner, nous avons été confrontés à un problème d'obsolescence technologique : le magnétophone défectueux n'existait plus sur le marché. L'artiste a alors choisi d'exercer son droit moral et de remplacer le magnétophone par un système sonore numérique contenu dans une pierre synthétique très différente de la pierre d'origine. La matérialité de la pièce a alors totalement changé, mais, pour le plasticien, l'œuvre reste la même. Le musée a accepté la substitution de la pièce d'origine par une autre, considérant que cette œuvre est évolutive.

Propos recueillis par Marc Camille.

« *Surveiller et Prévoir* » jusqu'au 23 septembre, galerie Foy, rez-de-chaussée, CAPC, Tiziana Mazzoni et Anne Cadenet tiendront une conférence-visite sur cette exposition à l'occasion des Journées du patrimoine le samedi 15 et le dimanche 16 à 14 h 30, www.capc-bordeaux.fr

ART : MOTEUR DE LA VALORISATION DU STATUT SOCIAL



Sans tomber dans des propos réactionnaires, il n'en demeure pas moins que l'art a toujours entretenu un lien étroit avec la vie sociale et ses classes. Ce phénomène connaît son apogée sous Louis XIV. Les arts délaissent leur vision platonicienne pour devenir un argument tant politique que social. Ils deviennent un critère d'appartenance sociale, un privilège destiné à une élite et détenu par elle. L'art permet de définir son statut, sa place dans la société. La notion de « signature », de marque, dans son sens économique et social va se développer. Le snobisme (à prendre dans son sens originel) apparaît. Il devient de bon ton de posséder tel ou tel bien.

Cette notion, émergente au XVII^e siècle, s'épanouit pleinement au fil des ans. Si les grandes collections françaises ou étrangères étaient élaborées par des classes aisées, elles l'étaient dans le but premier de « l'amour de l'art » et non pas dans une perspective d'établissement du statut du propriétaire. Si elles le permettaient et y participaient, ce n'était pas une fin en soi. D'autre part, les collectionneurs vivaient en parallèle de l'évolution des arts, et si certains biens étaient stylistiquement immuables, les mouvances d'antan étaient largement présentes.

Sans généraliser, il est à observer que de nos jours certains amateurs aisés achètent en fonction de stéréotypes sociaux anciens. Certains meubles régionaux ont souvent été l'apanage d'une classe sociale aisée, et ces poncifs demeurent ancrés dans l'esprit de la nouvelle génération. La diversité culturelle du XVIII^e siècle et l'ouverture d'esprit qu'elle avait entraînée se sont amenuisés au cours du temps. Les carcans anciens corsètent encore souvent notre vision au détriment d'une diversité perdue dans le passé. La pluralité culturelle française peine à émerger face à ces cangues enfermant l'esprit et les choix des acheteurs.

L'appartenance sociale imposerait-elle réellement la possession de ces attributs définis ou les acheteurs se les imposeraient-ils eux-mêmes pour affirmer leur appartenance sociale ? Josette Féral reprend les propos de Pierre Bourdieu, qui soulignait que « la principale fonction de l'art est d'ordre social : la pratique culturelle servant à différencier les appartenances sociales, donc à justifier la domination des unes sur les autres (1). »

Si les classes aisées apprivoisent aujourd'hui les nouvelles cultures dites émergentes ou contestataires sur le premier marché, il n'en demeure

pas moins que cette démarche reste infinitésimale dans les abysses du marché de l'art, où nous voyons souvent les acheteurs freiner face à la non-cotation des artistes sur ce marché.

(1) La Culture contre l'art, essai d'économie politique du théâtre, de Josette Féral, éditions Presses de l'université du Québec.

LES RENDEZ-VOUS DU MOIS

17 septembre 2012 : *Mobilier et objets d'art* – argenterie – écoles régionales des XIX^e et XX^e siècles, Me Alain Briscadieu, 12-14 rue Peyronnet, Bordeaux, www.briscadieu-bordeaux.com

4 octobre 2012 : *Tapis*, Jean-dit-Cazaux & Associés, 280 avenue Thiers, Bordeaux.

5 octobre 2012 : *Tableaux – mobilier et objets d'art* – bijoux – argenterie, Jean-dit-Cazaux & Associés, 280 avenue Thiers, Bordeaux.

bulthaup b3
suit des convictions,
et non des tendances
éphémères.

bulthaup unit précision et cuisine
hautement personnalisée.

Futur Intérieur
34 Place des Martyrs de la Résistance
33000 Bordeaux. Tél. : 05 56 51 08 66
futur-interieur@orange.fr
www.bulthaup.com



bulthaup
Futur Intérieur

À L'AFFICHE

CUISINE POLITIQUE



La cuisine est décidément à la mode médiatique. Après la pléthore d'émissions télé ou la recrudescence de magazines qui lui sont consacrés, désormais aussi nombreux que les revues people, le cinéma suit le mouvement pour se mettre à table. Même si dans le cas des *Saveurs du palais*, Christian Vincent va plutôt voir ce qui se passe dessous. Une restauratrice réputée dans son Périgord natal est embauchée par les services de l'Élysée pour devenir la cuisinière personnelle du président de la République. Elle va devoir

s'acclimater aux rites de son nouveau lieu de travail... Pas la peine de sortir de bloc-notes pour les apprentis marmitons, on ne découvrira pas ici les ingrédients ou les recettes des plats servis dans les salons privés. En revanche, *Les Saveurs du palais* réglera les adeptes d'une autre cuisine, celle des coulisses du pouvoir. L'histoire est authentique – ce film est inspiré du parcours de Danièle Mazet-Delpeuch, qui a œuvré pendant quelques années au service de François Mitterrand –, mais il n'est pas pour

autant question ici de procéder à des révélations quelconques. Vincent préfère relater de savoureuses intrigues de palais parmi le personnel de l'Élysée, les rivalités et les courtisannies. Le tout raconté sous l'air faussement badin que pratique le cinéaste depuis *La Discrète*. Sous la légèreté aérienne de la mise en scène, c'est bien un récit amer qui mijote, celui d'une confrontation entre le peuple et son élite, leur impossibilité à cohabiter parce que cloîtrés dans une relation purement hiérarchique.

Catherine Frot est impeccable en petite main essayant de frapper du poing sur la table, mais pas autant que le scénario, dosant parfaitement chroniques culinaire et protocolaire. Plus qu'une plaisante fable sur la lutte des classes, *Les Saveurs du palais* rend digeste un inattendu regard politique. **Alex Masson**

Les Saveurs du palais, de Christian Vincent, sortie le 19/09

LÈCHE-VITRINES

Si sa carrière s'est sérieusement diluée dans la fainéantise depuis une bonne dizaine d'années, il est néanmoins possible de reconnaître à Patrice Leconte une capacité à s'aventurer dans les univers les plus variés. Avec *Le Magasin des suicides*, il se lance à la fois dans le dessin animé et la comédie musicale. Qui plus est, sur un registre casse-gueule : l'humour noir. Voire très grinçant quand, au travers de l'histoire d'une famille qui fait le commerce de tout ce qui sert à en finir avec la vie, il dépeint le business cynique d'un très actuel monde en crise. L'originalité de l'idée est atténuée par de fâcheux emprunts à *La Famille Addams* et Tim Burton ou par un final qui abdique trop facilement en faveur d'un ton « Yop la boum », mais le mauvais esprit à l'œuvre reste suffisamment réjouissant pour apprécier le lèche-vitrines dans ce drôle de magasin. **A.M.**

Le Magasin des suicides, de Patrice Leconte, sortie le 26/09



DEVOIR DE MÉMOIRE

Dans l'inconscient collectif, le Cambodge est synonyme du terrible régime des Khmers rouges et du génocide d'une partie de la population au milieu des années 70. Ces événements ont marqué la culture populaire et notamment une production cinématographique à peine naissante qui n'existe désormais que dans la mémoire de quelques survivants de cette époque.

Davy Chou, petit-fils d'un des producteurs cambodgiens les plus importants, en interroge quelques-uns. *Le Sommeil d'or* retrouve la mémoire d'un pays avant qu'il ne plonge dans le chaos, fait resurgir le spectre d'un âge d'or. À défaut d'images – les centaines de films produits entre 1960 et 1975 ayant été, à de très rares exceptions, détruits –, il reste du son – celui de leurs BO, rare trace de leur existence –, mais surtout la parole de quelques acteurs et réalisateurs qui racontent l'anéantissement de leurs vies et la douleur de survivre entourés de fantômes. Qu'une star de l'époque révèle qu'elle est désormais la seule de son espèce, les autres ayant été assassinées, ou qu'un producteur explique comment il est passé d'un statut de nabab local à celui d'exilé, ouvrier d'usine en France, et *Le Sommeil d'or* devient porté par un parallèle aussi beau que tragique quand les témoignages passent de la communion populaire qu'était le cinéma au récit d'une horreur collective. En ramenant le cinéma là où il n'en reste que des ruines, ce beau documentaire tente autant que possible d'apaiser ces souvenirs. **A.M.**

Le Sommeil d'or, de Davy Chou, sortie le 19/09



SAINT-PÉTERSBOURG BORDEAUX

Pour la quatrième année consécutive, les Soirées du cinéma russe à Bordeaux se dérouleront à l'UGC, du 12 au 16 septembre. L'occasion pour la ville de fêter les 20 ans de son jumelage avec une autre ville classée au patrimoine mondial de l'Unesco, Saint-Pétersbourg, et de projeter des films sur le thème « la ville et le cinéma ». Le réalisateur Alexandre Sokourov sera à l'honneur dans le cadre d'une rétrospective où seront notamment projetées ses œuvres consacrées aux personnages historiques : *Moloch* (sur Adolf Hitler), *Taurus* (sur Lénine) et *Le Soleil* (sur l'empereur japonais Hirohito). Outre les projections et une compétition de jeunes cinéastes russes, des débats (à la librairie Mollat, les 15 et 16 septembre, en présence de Sokourov) et des dégustations de plats russes seront organisés, en plus d'une collaboration avec la 5^e édition de la biennale Agora. Également dans le cadre de la biennale Agora, un cycle libanais est proposé au cinéma L'Utopia en présence des réalisateurs Khalil Joreige et Joana Hadjithomas (*Je veux voir, Enfances, Autour de la maison rose*). À Cenon, Le Rocher de Palmer met en avant le travail du cinéaste burkinabé Gaston Kaboré, réalisateur notamment de *Buud Yam*, en 1997.

Pour plus d'informations : ievgeniia.klymenko@gmail.com

LA PETITE ET LA GRANDE LUCARNE

Du 10 septembre au 10 décembre, la structure Afdas, dédiée aux intermittents, propose un stage d'écriture de fiction pour la télévision et le cinéma sous la coupe de Terkane Formation. Le scénariste Patrick de Lassagne (*Zonzon, Sans elle, Petit Homme, L'Occasionnelle, Police District...*) assurera les quatre sessions (le 10 septembre, le 22 octobre, le 12 novembre et le 10 décembre) mises en place pour les stagiaires issus

de la profession. Ces derniers, dont le nombre est limité à six, doivent avoir déjà écrit au moins un film de fiction, court ou long, et devront envoyer leur CV accompagné d'une lettre de motivation pour une présélection à l'adresse suivante : « Formation Afdas : écrire pour le cinéma et la télévision », Belz Patrick, 83700 Saint-Raphaël.

Pour plus d'informations : 04 94 53 22 83 ; patrick@terkane.com

PARALLÈLE ET PERPENDICULAIRE

Parallèlement au Festival international du film indépendant de Bordeaux, les Rencontres internationales Kino, qui auront lieu du 1^{er} au 6 octobre, proposeront les fameux Kino Kabaret (la réalisation d'un film en 48 heures chrono), la projection d'une sélection des meilleurs films réalisés par les cellules Kino du monde entier, une master-class, des débats autour de la production indépendante et du mouvement Kino, inauguré en 1999 à Montréal, et une Nuit du clip au Rocher de Palmer. Pour plus de détails : www.rencontres-kino.com ; kabaret@rencontres-kino.com

BONS PLANS

Le festival de cinéma Premiers Plans d'Angers fêtera sa 25^e édition du 18 au 27 janvier 2013. À cette occasion, il ouvre un appel à candidatures jusqu'au 17 octobre pour sa compétition. Sont acceptés les premiers et seconds longs-métrages, les premiers courts-métrages et les films d'écoles produits en Europe en 2011 et 2012. Les courts-métrages en relief et les films expérimentaux peuvent aussi participer pour alimenter les panoramas hors compétition. Pour s'inscrire, il suffit de remplir le formulaire disponible sur le site du festival (www.premiersplans.org/festival/inscription.php) et d'envoyer son film en DVD à l'adresse suivante :

Festival Premiers Plans d'Angers, C/O C.S.T. 22-24, avenue de Saint-Ouen, 75018 Paris

ugc illimité

Seul ou à deux, à partir de 20,08€ par mois

1€*

les frais de dossier

Offre valable du 5 septembre au 9 octobre 2012
Plus de 650 films par an dans plus de 630 salles

*Conditions sur www.ugc.fr et au 01 76 64 79 64

LE FESTIVAL SUNDANCE, VERSION BORDELAISE !

Elles sont jeunes (31 et 28 ans), belles, intelligentes et folles de ciné. L'une vient du théâtre (Pauline Reiffers), l'autre plutôt de la médiation culturelle (Johanna Caraire). Elles se sont rencontrées autour des Kino Sessions, ces mini-festivals venus de chez nos amis canadiens, où le « court » règne en maître. Quand l'une flanche, l'autre est là, et vice versa.

Ce qui les réunit ? L'amour de leur ville et celui du ciné. De ces amours-là est née l'envie de donner à Bordeaux « son » festival. Un de plus direz-vous ! N'y a-t-il pas déjà celui de Pessac et l'histoire, celui de Bègles et l'animation, celui de Langon et l'Europe, ou encore celui de Biarritz et l'Amérique latine... C'est précisément parce que ces festivals existent que nos deux jeunes trentenaires n'ont pas voulu laisser la capitale girondine orpheline.

Festival international du film indépendant (Fifib), du 2 au 7 octobre, Bordeaux, www.bordeaux-festival.com

Dotées d'une volonté et d'une énergie sans faille, pour cette première édition du Festival international du film indépendant (Fifib), elles ont réuni le bon casting : un parrain prestigieux : Olivier Assayas (*Carlos*), un invité d'honneur dûment estampillé « ciné indé » : Jonathan Caouette (*Tarnation*, *Walk Away Renée!*). Mais que serait un festival sans les acteurs de l'économie locale du cinéma ? Dès le début, Pauline et Johanna obtiennent le soutien des principaux, tels Pierre Bénard – le directeur de l'UGC Bordeaux –, Patrick Troudet – celui de l'Utopia –, mais aussi l'agence Écla et bien d'autres, qui disent oui à ces deux jeunes femmes autant volontaires que motivées.

Dès lors, elles frappent à toutes les portes, sont priées par les instances publiques de réviser leur budget à la baisse... Qu'à cela ne tienne, elles s'y attellent et le divisent par trois... à charge

la plume), Nathan Reneaud et Leo Soesanto, elles commencent par chercher un axe et parviennent assez vite au « cinéma indépendant » qui, *in fine*, correspond bien au dynamisme de leur jeunesse.



Jonathan Caouette

pour elles de trouver plus de partenaires privés. Aidées, soutenues et entourées par Sébastien Jounel (dont les lecteurs de *SPIRIT* connaissent

Animées par la volonté farouche de réunir, elles organisent la soirée d'ouverture mardi 2 octobre 2012 au TnBA ! Jusqu'au dimanche 7, les festivaliers pourront visionner les huit films en compétition et les courts des Rencontres internationales Kino, suivre les master class, aller au « village » – la Maison écocitoyenne, sur les quais –, bref, vivre l'effervescence intellectuelle et humaine d'un festival.

Pauline Reiffers et Johanna Caraire ont du cran. Le souvenir de « Bordeaux, la belle endormie », comme souvent on la nomme, est désormais lointain grâce à sa rénovation architecturale, mais il était nécessaire, et il est donc louable, que de jeunes Bordelais(es) s'approprient leur ville, en deviennent non seulement les acteurs, mais les promoteurs. Il faut souhaiter à cette première édition une grande réussite, et engager le public bordelais à ne pas rater cette belle occasion de découvrir des cinéastes qui sont souvent les grands de demain. Histoire de dire : « J'y étais ! » En tout cas, se réjouir d'une initiative que Robert Redford apprécierait sûrement.

P.R-D.

SÉANCES DE RATTRAPAGE



BULLHEAD, de Michael R. Roskam
Ad Vitam – sortie le 4 septembre

Bullhead est une nouvelle preuve (et probablement la plus éclatante) de la vivacité du cinéma belge. Michael R. Roskam parvient ainsi à conjuguer *Mean Streets*, de Martin Scorsese, et *Profils paysans*, de Raymond Depardon, pour réaliser ce qu'on pourrait appeler un polar agricole. Dans les tribulations de la mafia flamande qui trafique des hormones de croissance s'anime une galerie de personnages d'une densité impressionnante. Entre autres, l'important Matthias Shoenarts (*De rouille et d'os*, de Jacques Audiard), masse brute sous laquelle se cache une tendresse insoupçonnée. C'est lui qui donne sa tonalité au film : violent et délicat. Pas étonnant donc que HBO, Michael Mann (*Heat*, *Collateral*...) et Mark Johnson (*Breaking Bad*) aient fait de l'œil à Roskam pour l'écriture de leur projet de série *Buda Bridge* et la réalisation du pilote. Belle entrée en matière pour un premier film ! **Sébastien Jounel**



COSMOPOLIS, de David Cronenberg
sortie le 25 septembre

Le capitalisme touche à sa fin. Le golden boy Eric Packer traverse New York dans sa limousine blindée pour aller se faire couper les cheveux malgré les menaces qui pèsent sur sa vie. Son excursion est celle d'un roi déchu qui regarde placidement son royaume sombrer. *Cosmopolis* illustre les travers d'un monde anémique (le nôtre) qui va à sa ruine en pilotage automatique. Les dialogues foisonnants et la mise en scène minimaliste (la précision des champs contre-champs est ahurissante) donnent à voir Packer comme un logiciel humain dont le programme déraile. Depuis *Spider* (2000), Cronenberg a abandonné ses obsessions organiques pour s'intéresser aux surfaces des choses et donc aux horreurs qu'elles camouflent. En ce sens, *Cosmopolis* est un épiderme froid qui laisse transparaître lentement les purulences qui l'animent. Un film insidieux comme un virus. Du Cronenberg tout craché. **S.J.**



LE QUATTRO VOLTE,
de Michelangelo Frammartino
Potemkine éditions – sortie le 2 octobre

Les héros du *Quattro Volte* sont : un berger, un chevreau, un arbre et du charbon. Résumé ainsi, le deuxième film de Michelangelo Frammartino n'a rien de transcendant. Pourtant, la caméra du réalisateur italien possède un incroyable pouvoir animiste. L'humain, l'animal, le végétal et le minéral sont tous intégrés à un même cycle. Mais rien ici de la contemplation béate. Frammartino passe de la tragédie au burlesque, de l'euphorie aux larmes, du deuil à la fête, avec une aisance remarquable. L'histoire de son film n'est ni plus ni moins que celle de la vie avec un grand V, celle du transfert des énergies vitales qui jaillissent dans chaque plan. Un film hors temps, attendu avec impatience en DVD depuis 2010 et ses multiples récompenses (Annecy, Cannes...). Indispensable pour les petits et pour les grands. **S.J.**



Le Pin Galant

Mérignac
L'entrepôt
Le Haillan

S A I S O N
2012 / 2013

**NOS COUPS
DE CŒUR**

05 56 97 82 82

www.lepingalant.com

www.lentrepotduhaillan.com



► **2 et 3 OCTOBRE 2012 - 20 h 30**
FRANCOIS MOREL dans
LE BOURGEOIS GENTILHOMME
Comédie-ballet de MOLIERE et LULLY

► **jeudi 11 OCTOBRE 2012 - 20 h 30**
DO YOU SPEAK DJEMBE ?
Avec tous les Djembés du public !

► **vendredi 12 OCTOBRE 2012 - 20 h 30**
LES BODIN'S
RETOUR AU PAYS

► **mardi 16 OCTOBRE 2012 - 20 h 30**
LES ECHOS-LIES
ENERGIE POSITIVE

● **mardi 16 OCTOBRE 2012 - 20 h 30**
VIKTOR VINCENT
SYNAPSES

● **mercredi 17 OCTOBRE 2012 - 14 h 30**
FRANZ
BAS LES PATTES !
Concert Rock à partir de 5 ans

► **samedi 10 NOVEMBRE 2012 - 16 h / 20 h 30**
PRINCES ET PRINCESSES
d'après les contes de Michel OCELOT

● **vendredi 23 NOVEMBRE 2012 - 20 h 30**
JACQUES WEBER
ECLATS DE VIE

► **mardi 4 DECEMBRE 2012 - 20 h 30**
PERCOSSA
REBELS OF RHYTHM

● **vendredi 7 DECEMBRE 2012 - 20 h 30**
LES AMIS DE MONSIEUR présentent
LA NUIT DES DUPES
Comédie de Michel HEIM

► **samedi 8 DECEMBRE 2012 - 20 h 30**
POPECK
C'EST LA DERNIERE FOIS

► **dimanche 10 FEVRIER 2013 - 16 h**
LE CHAT BOTTE
Une comédie féerique et musicale
librement inspirée de Charles PERRAULT

► **samedi 16 FEVRIER 2013 - 20 h 30**
AVENUE Q
VOTRE VIE, EN PLUS DROLE !

● **mercredi 27 FEVRIER 2013 - 20 h 30**
UNE SEMAINE... PAS PLUS !
de Clément MICHEL

● **mercredi 20 MARS 2013 - 14 h 30**
PASCAL PEROTEAU
CA M'ENERVE !
Concert pour enfants à partir de 5 ans

► **samedi 23 MARS 2013 - 20 h 30**
YVES LECOQ
L'IMPOLITIC SHOW

► **27 et 28 MARS 2013 - 20 h 30**
JOHN MALKOVICH met en scène
LES LIAISONS DANGEREUSES
d'après Choderlos de LACLOS

► **jeudi 4 AVRIL 2013 - 20 h 30**
CINQ DE CŒUR
METRONOME

► **mardi 9 AVRIL 2013 - 20 h 30**
COMPAGNIE LA FEUILLE D'AUTOMNE
CENDRILLON,
BALLET RECYCLABLE
d'après le Ballet de Serge PROKOFIEV
et le conte de Charles PERRAULT

► **mercredi 17 AVRIL 2013 - 14 h 30**
PATRICK CHAMBLAS
NE DANS UN PIANO
Spectacle musical tout public à partir de 5 ans

► **jeudi 18 AVRIL 2013 - 20 h 30**
LINE RENAUD - THOMAS SOLIVERES
CLAIRE NADEAU dans
HAROLD ET MAUDE
de Colin HIGGINS

► **samedi 20 AVRIL 2013 - 20 h 30**
► **dimanche 21 AVRIL 2013 - 14 h 30**
Sous chapiteau au Château du Burck
LE CIRQUE AUTREMENT !
LA FAMILLE MORALLES
ANDIAMO

● **vendredi 26 AVRIL 2013 - 20 h 30**
COMPAGNIE LA JAVA DES GASPARDS
LE CABARET DES GASPARDS

► **mardi 14 MAI 2013 - 20 h 30**
LE CIRQUE BAROQUE
IVRE D'EQUILIBRE
Spectacle tout public à partir de 8 ans

► **22 et 23 MAI 2013 - 20 h 30**
LES MONOLOGUES VOILES
de et mis en scène par Adelheid ROOSEN

► **29 et 30 MAI 2013 - 20 h 30**
LE QUATUOR
DANSEURS DE CORDES

► **11 et 12 JUIN 2013 - 20 h 30**
LA COMEDIE-FRANCAISE présente
LE JEU DE L'AMOUR
ET DU HASARD
Comédie de MARIVAUX

LIRE EN POCHE, 8^E : LA VILLE EN TOUTES LETTRES

Créée en 2005 par Jean-Luc Furette, la manifestation de Gradignan trouve une nouvelle direction en la personne de Lionel Destremau, éditeur, critique littéraire, et bordelais d'origine. Une centaine d'auteurs sont au rendez-vous. **Propos recueillis par Elsa Gribinski.**



emblématiques comme New York (avec Jerome Charyn), Paris, Barcelone, Venise (Claudie Galla) jusqu'à des cités soumises au chaos comme La Nouvelle-Orléans (Gilles Leroy) ou Beyrouth (Hoda Barakat). La ville, c'est aussi bien le décor dans le thriller, en vérité un personnage à part entière (le Washington de Ravenne & Giacometti) et l'univers de fiction totale de Véronique Ovaldé. C'est d'ailleurs le lieu littéraire des contrastes : le côté obscur de Belfast chez Gianni Pirozzi, la banlieue vue par Rachid Santaki, la nostalgie pour sa propre ville, son exotisme paradoxal, son existence en résonance avec d'autres villes à travers l'histoire.

Il y a une spécificité de l'édition de poche et des salons qui lui sont consacrés...

Le poche fait vivre les fonds de catalogue de l'édition tout en jouant à plein sur la nouveauté, et il est généraliste (de la poésie au manga). La partie professionnelle du salon éclairera ses spécificités et son avenir face au numérique. L'enjeu, c'est de ne pas donner une seule tonalité au salon, mais d'essayer de produire un kaléidoscope à la fois qualitatif et grand public, de trouver un équilibre qui permette aux jeunes de continuer à s'immerger dans le monde du livre, au lecteur curieux de découvrir un nouvel auteur, tout en laissant au dévoreur de livres de quoi assoiffer son désir de rencontres littéraires. Mais je n'invente rien, nombre de salons tendent vers cette exigence à renouveler chaque année.

Continuités, ruptures, ouvertures : quelles sont vos perspectives pour les prochaines éditions ?

Certainement pas rupture. En sept années d'existence, Lire en poche a évolué, en termes d'ampleur et de contenu. Mon prédécesseur a créé un socle solide, en faire table rase serait stupide. Je dois le développer, tant dans l'organisation du salon et la nouvelle animation à l'année que dans son inscription sur un territoire. Ce type de manifestation met du temps à prendre forme. Il faut parvenir à en faire un événement qui atteigne une certaine reconnaissance sans le détourner de son objet initial ni l'isoler. Je souhaite ainsi poursuivre les partenariats avec Sciences Po, l'Ensap, le Marché de la poésie des Chartrons, le festival Lettres du monde, créer des liens, pourquoi pas, avec d'autres salons, comme celui de la BD à Gradignan ou l'Escale du livre.

Lionel Destremau en cinq dates :

- 1970**
Naissance à Bordeaux
- 1994**
Fonde la revue de critique littéraire *Prétexte*
- 1996**
Entre aux éditions du Seuil
- 2005**
Responsable éditorial, collections « Roman noir » et « Poésie », Points Seuil
- 2011**
Commissaire général de Lire en poche

La ville, le temps d'un week-end : vaste programme ?

Oui, ce thème résonne de multiples échos et permet de représenter tous les genres. Pour les sciences humaines, une journée d'études réunira architectes, urbanistes, sociologues et paysagistes, avec Thierry Paquot, Jacques Donzelot, Olivier Mongin ou encore la romancière Maylis de Kerangal. En jeunesse, le concept de cité peut être réaliste ou plus fantaisiste : Thimothée de Fombelle met toute une société dans un arbre. Et, bien sûr, la ville est en littérature, polar compris. Le sujet urbain y est assez vaste pour permettre une diversité des écritures, depuis des villes



Lire en Poche, « Au cœur des villes », parc de Mandavit, Gradignan, les 5, 6 et 7 octobre. Programme complet : www.lireenpoche.fr

BREF



GRÂCE À MALAGAR

Anne-Marie Cocula, Henri Tincq, Robert Badinter, Jacques Monférier, Jacques Rigaud, l'architecte Michel Pétauud-Létang, la pianiste Anne Queffélec, ou encore Jérôme Clément et Stéphane Rozès seront les invités des 14^{es} Vendanges de Malagar, désormais présidées par Éric Fottorino. Vous y trouverez la grâce, le temps d'un week-end profane où se mêleront, comme chez François Mauriac, l'art, le politique et le religieux.

14^{es} Vendanges de Malagar, les 14 et 15 septembre, Centre François-Mauriac, <http://malagar.aquitaine.fr>

MAIS AUSSI

À la médiathèque de Gradignan, supportés par une pin-up vêtue de court, 10 panneaux de 2 mètres de haut retracent l'histoire de la nouvelle dans tous ses états. Le dispositif est aussi sonore, qui offre à l'écoute 27 fictions contemporaines de Jan Thirion... en moins de 2 minutes chacune : de l'art de la brièveté.

La Boîte à nouvelles des éditions de l'Atelier In8, à la Médiathèque de Gradignan, jusqu'au 15 octobre, et dans le cadre de Lire en poche le temps d'un week-end, <http://editions.atelier-in8.com>

POLAR ET CRUSTACÉS

Polar à Gujan-Mestras et en souvenir de Chester Himes, qui séjourna sur le Bassin dans les années 50. Au programme, une dizaine d'auteurs (roman noir et bande dessinée), des professionnels de la PJ de Bordeaux et la projection de *Drive*, de Winding Refn, présenté par Hervé Le Corre.

Polar en cabanes, port de Larros, les 28, 29 et 30 septembre, <http://associationachaab.blogspot.com>

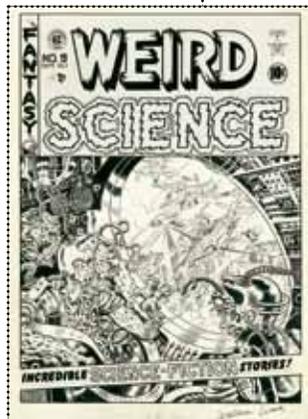
BULLES-HIT !

Par **Nicolas Trespallé**

ICI EC !

S'inspirant sans trop le dire des nouvelles à chute de Matheson ou de l'imaginaire poétique de Bradbury, qui sera d'ailleurs discrètement pillé avant de rejoindre officiellement le sommaire de la revue, *Weird Science* passe pour être le premier vrai comic book de science-fiction de la BD américaine. Tête de proue de la « nouvelle tendance » lancée en 1950 par les EC comics, l'anthologie innove surtout par son désir de sortir des schémas traditionnels. Aux « cow-boys et Indiens dans l'espace », elle fait le choix audacieux de récits philosophiques et humanistes, tournés entièrement vers l'étrange et le paradoxe. Malgré leur concision (pas plus de huit pages), les histoires rivalisent d'ambition, déployant des trésors d'imagination pour tisser des intrigues astucieuses et souvent sombres où des anti-héros (souvent des scientifiques géniaux) se retrouvent pris au piège de leur invention, de leur folie ou de basses ambitions politico-militaires. En pleine guerre froide et terreur atomique, le progressisme politique des deux têtes pensantes William M. Gaines et Al Feldstein ne fait aucun doute, et le duo attire sans mal de nombreux talents parmi lesquels Kurtzman, le regretté Harry Harrison (qui arrêtera la BD pour se mettre au roman et écrire le chef-d'œuvre dystopique *Soleil vert*), ou l'élégant Jack Kamen. Mais c'est sans aucun doute l'immense Wally Wood qui symbolise le mieux l'ambition graphique et thématique de *Weird Science*, devenue indissociable de son esthétique glamour et clinquante, où brillent des fusées tout en métal chromé et turbines carénées qui ont été depuis maintes fois parodiées. Après la réédition qu'on n'attendait plus des *Tales from the Crypt*, également chez Akileos, il va être bien difficile de choisir le prix Patrimoine au prochain Angoulême...

Weird Science, t. 1, collectif, Akileos



SVOBODA, J'ÉCRIS TON NOM

Délaissant les lumières ocre et les terres arides de l'Afrique, Jean-Denis Pendanx, aidé de Kris au scénario, s'embarque cette fois avec *Svoboda* (« liberté », en tchèque) du côté de la Russie éternelle et d'une Europe centrale en plein délitement. Alors que la Première Guerre mondiale est sur le point de s'achever, un groupe de mercenaires tchèques et slovaques se retrouvent ballottés dans un train coincé aux confins de l'Europe. Dans un climat insurrectionnel permanent, où le communisme émerge avec un nationalisme exacerbé, ces encombrants soldats vont tenter de rejoindre Prague dans l'espoir de jeter les bases d'une nouvelle nation dans les cendres encore fumantes de l'empire austro-hongrois. Au milieu de la mêlée, le personnage de Chveïk, fanfaron ironique et provocateur, aligne les reparties comme dans un livre d'aphorismes, cultivant une distance salutaire avec la violence qui l'entoure. Un détachement qui rappelle les personnages charismatiques de Pratt, qu'on voit décidément toujours à l'horizon dès qu'il est question d'aventure historique un tant soit peu ambitieuse.

Svoboda, J.-D. Pendanx, Kris, (deux tomes parus), Futuropolis



FRONT ET AFFRONTS

À la façon d'une Florence Aubenas scrutant le quotidien du *lumpenproletariat* contemporain, l'éclectique Jonathan Larabie compose une sorte de journal intime de sa vie d'employé dans un centre de tri postal. Le quotidien monotone donne l'occasion d'ausculter *in vivo* ses collègues, sa hiérarchie, et de déceler les logiques, les forces, les tensions, les jeux de pouvoir, qui se tissent au sein du monde merveilleux de l'entreprise. À travers des séquences qui tiennent de petites brèves, le dessinateur dresse des portraits sur le vif des frontistes, dépressifs, aigris ou faussement dynamiques qu'il côtoie sans pour autant se donner le beau rôle, contrairement à l'horripilante bêcheuse Zoé Shepard dans son *Absolument dé-bor-dée* !

Front, J. Larabie, Les Requins Marteaux



Licence d'entrepreneur du spectacle : 1-1014652 / 9-1014653

- ◆ **Wally**
"J'ai arrêté les bretelles"
Humour 12/10 à 20h30
 - ◆ **Beasty et Zou !**
Body music 31/10 à 20h30
 - ◆ **Inconnu à cette adresse**
Une compagnie
Théâtre 23/11 à 20h30
 - ◆ **Boby Lapointe repiqué**
Chanson 29/11 à 20h30
 - ◆ **Cuerdo**
Karl Stets
Cirque les 18 et 19/12
 - ◆ **Don Quichotte**
Groupe Anamorphose
Théâtre 22/02 à 20h30
 - ◆ **Emmène-moi**
Cie Pagnozzo
Cirque les 29, 30 et 31/03
 - ◆ **Métrone**
Cinq de cœur
Humour musical 5/04 à 20h30
 - ◆ **Une vie sur mesure**
Scènes plurielles
Théâtre 25/04 à 20h30
 - ◆ **La jurassienne de réparation**
Théâtre Group
Théâtre 31/05 à 20h
- Et bien d'autres...
Envoi du programme sur simple demande 05 56 89 38 93
www.signoret-canejan.fr

Saison 2013 : Histoires d'îles/Un Été à Certes

Quand la nature inspire la culture !



Le Conseil Général de la Gironde souhaite faire découvrir au public certains espaces naturels par le biais de regards artistiques ou de regards croisés entre artistes et naturalistes. Il s'agit de faire émerger des propositions permettant de révéler le patrimoine naturel exceptionnel de ces espaces.

- Les propositions retenues composeront :
- la saison Histoires d'îles, manifestation qui se déroule sur l'estuaire de la Gironde
 - la saison Un Été à Certes, manifestation qui se déroule sur le domaine de Certes-Graveyron à Audenge

Les modalités de candidature sont à consulter sur le site gironde.fr

Date limite de dépôt des dossiers :
12 octobre pour Histoires d'îles
9 novembre pour un Été à Certes

Renseignements :
Pôle valorisation des espaces naturels et littéraires,
Direction de l'Environnement et du Territoire,
Pôle Histoires d'îles,
Fabienne Boreau : chargée de projets, Environnement et Culture,
05 56 99 53 72 / 06 80 28 75 01 / f.boreau@gironde.fr
Pôle Un Été à Certes,
Brigitte Durso : chargée de développement culturel,
06 26 89 21 90 / 05 56 99 53 34 / b.durso@gironde.fr



DES SPECTACLES D'AUTOMNE



Hansel et Gretel

À vos marques... La saison repart à peine qu'il faut déjà réserver les places pour les juniors : les spectacles jeune public affichent très vite complet. Des morceaux de choix cette année. En voici une petite sélection très subjective. À l'Opéra de Bordeaux, les curieux feront un détour par deux créations. D'abord *Hansel et Gretel*, parce que si tout le monde connaît l'histoire de ces deux affamés, quelques privilégiés seulement l'ont vue dansée par le Ballet de l'Opéra national de Bordeaux lors de sa tournée en Aquitaine. Ensuite, *Couacaisse*, un théâtre d'objets musical

à venir en octobre, par la compagnie Éclats, qui est passée maître dans l'art de capter l'attention des tout-petits. Coup de cœur également pour la saison dansée, *Dans le ventre du loup*, *Farfalle* et le fabuleux *En corps*, de Laurent Dupont (à ne pas manquer !).

Au TnBA, on n'évitera pas pour les plus courageux, dès 6 ans, *Le Petit Poucet*, de Laurent Gutmann, qui adapte le conte façon thriller, en décembre. Brrr... Pour les plus frileux, en février, une pièce de Nathalie Papin avec Betty Heurtebise, *Le Pays de rien*, qui sera également à Pes-

sac et à Blanquefort dès janvier.

À Blanquefort, les stars seront les clowns Okidok avec *Hahaha*, une pièce pas toute jeune mais irrésistible, pour les parents comme pour les bambins. Également valeur sûre pour les tout-petits, *La Reine des couleurs*, une fable en marionnettes et vidéo, inspirée par le livre de Jutta Bauer. Bien sûr, il y aura aussi le Tof Théâtre et son *Piccoli Sentimenti*, qui revisite la Genèse version miniature.

À Canejan, dès octobre, on embraye avec *Play*, pour inventer des univers à base de rubans adhésifs, cubes, figurines, petites voitures. Un spectacle qui passera aussi à Talence, Floirac et Bègles, pour les plus de 2 ans. Et les incontournables *À l'ombre d'une histoire*, du théâtre d'ombres en valise, dès 3 ans.

Au Rocher, à Cenon, direction la mare aux grenouilles en musique, pour *CROâ!*, par la compagnie Asso du S, dès 8 ans. Quatre histoires de batraciens, de cœur et de justice, de défi et de destin. Lafontaine version grenouille.

C'est également une belle saison pour les compagnies d'ici : *Peau d'âne*, des Enfants du paradis (théâtre), *Bouleversement*, d'Isabelle Lasserre (danse), *L'Ange disparu*, des Marches de l'été (théâtre d'objets et vidéo). Tout pour ne pas se lasser du spectacle.

www.iddac.net, www.opera-bordeaux.com, www.tnba.org, www.lecarre-lescolonnes.fr, www.signoret-canejan.fr, lerocherdepalmer.fr

CINÉMA



AU CINOCHE

Pour aller voir *Boy*, cet ado de 11 ans qui habite dans un village maori avec sa grand-mère, son petit frère Rocky, et une tribu de cousins. Boy est un garçon dont l'activité principale est d'observer les gens autour de lui, et de se raconter des histoires. Il est surtout fan de Michael Jackson et de son tube *Thriller*. Son frère, lui, pense plutôt avoir des super-pouvoirs. Le héros de *Boy* n'est autre qu'Alamein, père absent que le jeune garçon imagine tantôt en samouraï, tantôt en cerf, ou encore en Michael Jackson. Alors que c'est proprement un bon à rien... Quand Alamein rentre enfin à la maison, les deux univers vont s'affronter. Tout ça sur fond de misère, de culture de l'autre bout du monde. Finalement, pas si léger que ça, le film traite également de l'absence d'un des parents, de la violence entre enfants... et de l'amour, bien sûr.

Boy, de Taika Waititi, à partir de 9 ans, sortie le 12 septembre.

MIAM

TOUS À TABLE

Quelle bonne idée : le Saint-James vient d'ouvrir une école dont une section est réservée à l'initiation des enfants à la gastronomie, le mercredi après-midi. Rendez-vous avec Les drôles de chefs, de 14 h 30 à 16 h 30 pour les minots de 6 à 12 ans (accompagnés obligatoirement d'un parent : 55 € pour les deux) et les ados de 12 à 18 ans (40 €).

Nicolas Nguyen Van Hai, l'un des seconds de Michel Portos – qui vient de confier le navire du Saint-James à Nicolas Magie –, assure la direction des cours. On attend de pied ferme les retours à la maison !

Hôtel-restaurant Hauterive Saint-James, 3 place Camille-Hostein à Bouliac, www.saintjames-bouliac.com



ATELIERS

C COMME COUTURE

Et si après avoir concocté de bons petits plats au Saint-James, les minots se mettaient à créer leurs vêtements ? Sew & Laine, un café-couture, cours de l'Argonne, est une association dédiée au textile qui propose, outre des soirées tricot musical à l'I.Boat, des cours de couture aux enfants. L'année dernière, ils ont appris à faire un sac, un objet textile...

Sew & Laine, 85 cours de l'Argonne, Bordeaux, www.sewetlaine.fr



L'ART DE LA RENTRÉE

Au CAPC, les petits curieux découvrent l'art contemporain et développent leur inventivité par la pratique d'ateliers expérimentaux. Une formule à succès dont les thématiques se renouvellent chaque trimestre depuis dix ans. Pour les artistes en herbe de 7 à 11 ans, chaque mercredi de 14 h à 16 h 30, sauf pendant les vacances scolaires, et sur inscription au trimestre.

CAPC, 7 rue Ferrère, Bordeaux, www.capc-bordeaux.fr

À peu près une fois par mois, le Frac Aquitaine propose des ateliers dédiés aux bambins pour faire découvrir sa collection d'art contemporain et l'expo en cours. Nouveauté : les ados auront également leurs ateliers, après l'expérience réussie de l'atelier vidéo avec l'artiste Bertrand Dezoteux cet été.

Frac Aquitaine, hangar G2, Bassins à flot, 1 quai Armand-Lalande, Bordeaux, www.frac-aquitaine.net

L'artothèque de Pessac propose aussi des voyages de sensibilisation et d'initiation à l'art contemporain. Moins nombreux ici que pour les structures précédentes, mais à surveiller, toujours en lien avec les artistes que l'artothèque expose. Association Les Arts au mur, 16 bis avenue Jean-Jaurès à Pessac, www.lesartsaumur.com

SPECTACLES



Le Petit Chaperon rouge

C'EST À PESSAC, C'EST DÉFENDU

Tous les ans, c'est un must. L'ouverture de saison de Pessac est encore une fois aussi pétillante que l'année qui suivra (à noter Pascal Ayerbe, musique bricolée pour les plus de 4 ans, ou *Le Petit Chaperon rouge* de la compagnie Divergences, dès 7 ans). Le 28 septembre à partir de 20 h à la médiathèque Jacques-Ellul, sur le parc de Camponac et sur le quartier Arago. Les petits y verront *Contigo*, de la compagnie O Ultimo Momento, des acrobates chorégraphes au mât chinois, *Le Petit Cirque*, de la compagnie L'Oisiveraie, avec le musicien électroacousticien Laurent Bigot, qui met en mouvement des objets et des jouets. *Le Carrousel des moutons*, D'Irque et Fien, qui mêle jonglage, acrobatie et piano tournant. La Nuit défendue, le 28 septembre, Pessac, www.pessac-en-scenes.com



REGION
AQUITAINE

LA CHASSE AUX TRÉSORS D'AQUITAINE

8-16 SEPTEMBRE 2012

L'Aquitaine se transforme en un immense terrain de jeu !

Organisée par le Conseil régional, la "Chasse aux Trésors" vous invite à partir à la découverte des richesses de l'Aquitaine. Jeux de piste, énigmes, quiz : pour petits et grands, seul ou en famille, l'aventure sera ludique et passionnante. Pour récompenser votre perspicacité, de nombreux lots sont à gagner.

Pour plus d'infos et savoir comment se procurer le carnet de jeu :

chasse.tresors.aquitaine.fr

CET ÉVÉNEMENT S'INSCRIT DANS LE CADRE DES "JOURNÉES EUROPÉENNES DU PATRIMOINE"






Jeu organisé par le Conseil régional d'Aquitaine du 8 au 16 septembre 2012 (avec possibilité de retourner les réponses jusqu'au 28 septembre 2012). Règlement complet déposé auprès de la SCP Prout & Gouy-Laffont, huissiers de justice à Paris. Dotations attribuées par tirages au sort. Modalités, liste des dotations et règlement complet sur chasse.tresors.aquitaine.fr

D.BAY - esteban - Credits photos : © Gettyimages / Fotolia - CRTA - CRTA - CRTA - CRTA

PATRIMOINE EN QUESTIONS



© Gaston F. Bergeret

Anthropologue, architecte, scénographe, Marc Barani nourrit au fil de ses voyages, projets et rencontres une réflexion sur la ville et l'architecture. À la demande de la Ville de Bordeaux, il signera le commissariat de la grande exposition présentée au H14 durant Agora. Conversation. Propos recueillis par Clémence Blochet. Photos : DR

Agora 2012 explore la notion de patrimoine. Une définition ?

Cette notion est éminemment complexe. Le patrimoine est avant tout ce qui résiste et ne supporte pas qu'une définition. La nôtre est assez provocatrice, car l'idée d'un commissariat consiste à mener une réflexion et non pas à entériner les lieux communs. Elle serait la suivante : le patrimoine, c'est ce qui est disponible. Dans la notion de disponibilité, il y a l'idée d'héritage, ce dernier devant ensuite être adapté au présent et transmis aux générations futures. Par disponible, nous sous-entendons l'idée d'une transformation en fonction d'un projet spécifique, et ce, pour un bâtiment ou une situation urbaine. Le grand patrimoine officiel est à présent classé. Pour le reste, les questions essentielles demeurent aujourd'hui : comment le rendre actuel et le projeter dans le futur. Cette réflexion est menée en ce moment même, ici, à Bordeaux.

Le médium prédominant : la vidéo. Son apport ?

Le contenu de l'exposition se compose en partie d'une série de 11 films réalisés par Christian Barani, mon frère, avec qui je travaille en étroite collaboration. Ce médium parle à tous. Des plans, des cartes, des graphiques, évoquent des notions, mais ne restent souvent lisibles que par

des spécialistes de la ville. Les vidéos rendent compte d'ambiances, de la manière dont les habitants se déplacent, permettent de mener des interviews.

L'autre avantage : une conservation aisée sur Internet. Agora est une manifestation courte qui nécessite un travail considérable dont on garde peu la mémoire. L'exposition existera au Hangar 14 grâce au travail de scénographie de Birgitte Fryland et à la conception graphique de Dirk Behage et Evelyn Ter Bekke, mais sera aussi pérennisée sur les réseaux.

Quel sera le propos de cette exposition ?

Le titre « Héritage/ Hérésie » donne des indices. « Héritage », mot anglais, est une notion à présent internationalisée et « hérésie » est à concevoir comme la critique de cet héritage. C'est dans la tension entre les deux notions que nous pouvons être actifs. Une société qui encense son patrimoine au point de ne pas le toucher s'ankylose. A contrario, celle qui n'en prendrait aucun égard couperait ses liens culturels qui parcourent toutes les générations et serait poussée vers l'éclatement. C'est dans la tension entre héritage et hérésie que se trouve l'équilibre.

L'exposition est donc séparée en deux avec un questionnement en guise de préalable : qu'est-ce qui nous permet aujourd'hui de revisiter les lieux communs ? La question de patrimoine se

pose désormais à l'échelle mondiale tout en étant confrontée à des cultures et pratiques très différentes.

Deuxième constat : nous ne conservons plus uniquement les bâtiments, mais des paysages urbains. C'est le cas pour Bordeaux. Dans ces cas précis, la question de la conservation devient tout autre.

L'exposition se poursuit ensuite avec une vidéo évoquant la notion de patrimoine en Europe. On y conserve de la matière. Or, ce n'est pas le cas pour toutes les cultures. Nous souhaitons confronter des choix, des visions, des notions. Direction Katmandou, au Népal, où un temple hindou se trouve traversé par un arbre. Ce dernier a en partie détruit le bâti, les racines s'entremêlant au pavement. Le premier regard en tant qu'Occidental consisterait à souligner l'étrange politique en matière de conservation du patrimoine. En réalité, l'arbre qui a poussé en ces lieux est un arbre sacré, relatif à la divinité accueillie. Ce qui signifie que pour les hindous, le temple étant sacré, l'arbre l'est également et a donc été conservé et réapproprié. Pour eux, c'est l'énergie traversant le temple qui est patrimoniale.

Prenons un autre cas de figure, un projet de l'architecte portugais Eduardo Souto de Moura, pour illustrer le propos de Lampedusa : « *Si nous voulons que tout reste tel que c'est, il faut que*

tout change. » Il lui a récemment été demandé de restaurer un de ses bâtiments emblématiques (un marché composé d'une colonnade surmontée d'une dalle béton) construit auparavant. Ce lieu a connu des changements fonctionnels et s'est altéré. Edouardo Souto de Moura choisit de ne pas le restaurer à l'identique et de le faire évoluer avec ses nouvelles fonctions. Il casse la dalle béton, garde la colonnade en intégrant des jardins. Il se rend alors compte que dès les premières esquisses (réalisées il y a quarante ans), il était passé par une solution dans laquelle il avait intégré des jardins. Voici un phénomène intéressant... Il maintient donc ce qui est essentiel au projet pour le revaloriser, lui donner une seconde vie et, en le transformant, il le rend encore plus clair qu'au départ.

D'autres exemples interrogent la notion de mémoire : un bâtiment des années 70 au Danemark est à présent utilisé dans le protocole de soins de certains malades d'Alzheimer, car les spécialistes se sont rendu compte que ce lieu avait été ancré dans les mémoires et permettait à certaines sensibilités de se remémorer des souvenirs. Nous aborderons également la question du visible et de l'invisible (attention à ne pas confondre avec l'immatériel) : une vidéo évoquera le règne de l'empereur des Mossi dans les bois sacrés de Ouagadougou, au Burkina Faso. Un patrimoine qui existe bien, éminemment sacré, mais ne se voit aucunement pour les Occidentaux !

Peut-on parler d'un patrimoine social dans la mesure où les habitants font évoluer la cité ?

Nous abordons également cette notion. Une jeune femme se promène dans une ville moderne composée de barres HLM. Dans cette ancienne cité minière à présent désertée pour cause de fermeture, la ville ne possède même plus les moyens de détruire ces bâtis devenus ruines. Cette jeune femme marche dans les gravats et raconte une histoire heureuse. La ville devient une matière vivante qui capte les souvenirs, les rêves. Une mémoire affective et sociale transparait soudain même quand il n'y a pas de patrimoine.

Changeons d'échelle...

La deuxième partie amène un changement de point de vue. Observons à présent la notion de patrimoine à l'échelle de la ville. Dans la structure même des cités existent des permanences qui sont indépendantes des politiques patrimoniales. Sans qu'on s'occupe de ces questions et quoi qu'il advienne, des parties ou des structures vont résister : les tracés et les voiries changent très peu au cours de l'histoire. Souvent le *cardo* et les *décumanum* des anciennes villes romaines sont toujours en place. Le parcellaire bouge un peu plus facilement. Le bâtiment reste la matière la plus malléable. De plus, quand on parle de tracés, la question sous-jacente demeure celle de l'espace public. Or, dans ces espaces, les gens demeurent et évoluent. C'est ici même que la vérité d'usage s'affiche clairement.

Pour traiter de cette thématique, six vidéos explorent des villes qui ont été confrontées dans leur histoire à des stress forts : conflits, destructions, colonisation ou spéculation immobilière. Dresde et Rotterdam ont été détruites pendant la guerre. Beyrouth est un cas particulier à la charnière entre Orient et Occident, elle aussi détruite par la guerre civile. À Ouagadougou, la ville traditionnelle a été rasée, rationalisée et réorganisée lors de la colonisation. Dubaï a, quant à elle, connu une expansion extraordinaire en une quinzaine d'années...

Prenons deux exemples emblématiques et opposés...

Comparons Rotterdam et Beyrouth. À Rotterdam, la ville a été rasée après la guerre et la décision prise fut de reconstruire une ville moderne. Des bâtiments et tours composent une skyline résolument moderne, et la ville demeure dans le discours des architectes un des centres de la modernité en Europe. À Beyrouth, l'idée d'une ville méditerranéenne faite de couches de sédimentation avec des complexités différentes est plus présente. Regardons les tracés. À présent, le phénomène est tout autre. Rotterdam très contemporaine dans son architecture s'avère très conservatrice dans ses tracés, alors que Beyrouth a fait complètement table rase de ces derniers. Chaque groupe culturel a pris successivement possession de la ville en rasant la précédente. Or, ce phénomène est traditionnellement lié à la modernité ! Le Corbusier affirmait qu'il fallait faire table rase de la ville pour reconstruire une ville moderne et faire fi du passé.

À Beyrouth, il n'y a pas de politique patrimoniale écrite, chaque communauté intervient à sa guise : sunnites, chiites et chrétiens. N'ayant pas de passé partagé par tous, les constructions cultivent l'hétéroclisme. Cette gestion devient délicate quand les villes n'ont pas écrit leur histoire. À Rotterdam, à l'inverse, tout est construit dans le dialogue avec la population et entre les acteurs. En découle un écho commun partagé, ce qui explique la logique générale.

Le patrimoine est souvent perçu comme un écrin protégé et figé.

Il faut pourtant le transformer ! C'est un propos tenu dans la deuxième partie de l'exposition. Une ville, il faut lui permettre d'évoluer dans le temps. Il est nécessaire de prendre conscience de son code génétique, de mener une étude approfondie

pour la comprendre, de dresser en quelque sorte son portrait et la faire évoluer ensuite. Cette recherche doit s'opérer sur un spectre temporel large. Aujourd'hui, à ma connaissance, ces dossiers ne sont pas constitués de manière aussi précise dans toutes les villes. Après, il n'existe aucune règle figée ou déterminée pour construire et faire évoluer une ville. Tradition et modernité peuvent se mêler à la perfection si les projets sont bien conçus et intégrés. Le dialogue s'opère mal quand le projet est mal pensé. L'altérité est une notion fondamentale afin d'arriver à des choses vivantes en évitant l'idée de ville comme décor de théâtre. Il y a danger à penser la ville comme figée, homogène et harmonieuse. Elle est faite de temps et de modes de vie différents, d'attitudes diverses, de matériaux éclectiques.

Les centres historiques deviendront-ils des lieux de brassage et de passage ou des zones hermétiques dans la métropole millionnaire ?

Des phénomènes se déclinent par rapport à la question de la centralité. Aujourd'hui, une partie de la réflexion s'oriente vers la polycentralité. Comment en périphérie est-il possible de densifier, tout en accueillant des activités et des services ? Comment arriver à faire un réseau de centres plutôt qu'un seul qui capte toutes les énergies, les engorgements, et qui dévitalise la banlieue ? Bordeaux et sa métropole mènent aujourd'hui ce genre de réflexions.

Vous affirmez qu'il est nécessaire de capter les forces à l'œuvre dans un lieu, de saisir ce qu'il peut générer, pour le dessiner et le rendre vivant. Vous prônez donc une architecture contextuelle ?

Il faut trouver un équilibre. Le plan d'un bâtiment découle de ses fonctions et de ses usages. Son organisation interne doit être logique. Mais le projet doit être le plus flexible possible. Des regards croisés doivent ensuite se poser sur le contexte et la manière dont le bâti doit s'y inscrire. Comme un artiste, un architecte peut donner à voir des choses que personne n'avait jamais vues auparavant. Et c'est en ce sens précis que j'entends la notion de contexte. Les artistes qui nous interpellent sont ceux qui nous amènent à voir le monde autrement. Un architecte peut également donner à lire des choses inédites dans une ville avec, bien entendu, un bâtiment qui accompagne des usages et un mode de vie.

Les artistes qui nous interpellent sont ceux qui nous amènent à voir le monde autrement. Un architecte peut également donner à lire des choses inédites dans une ville avec, bien entendu, un bâtiment qui accompagne des usages et un mode de vie.

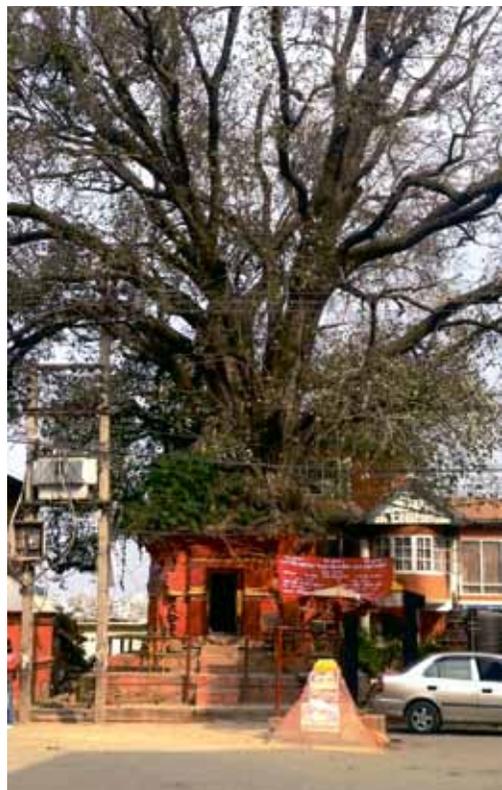
Neutralité architecturale ou geste architectural ?

Le mélange des deux. Ce qui m'intéresse, c'est la pensée qui met en tension les choses. Je n'aime pas l'idée de geste, je préfère la notion de forces, de forces à capter. Quant à la neutralité, elle est à prendre au sens de Roland Barthes quand il théorise la notion de « neutre intense ». Pour lui, il est justement une manière de ne pas rentrer dans la dualité. Le « neutre intense » devient le lieu de tous les possibles. La neutralité en architecture, en somme, est un bâtiment qui autorise le plus grand nombre de possibilités !

« Patrimoines : Héritage/Hérésie », durant Agora, du 13 au 16 septembre, au H14, Bordeaux, www.bordeaux.fr

Lisez l'interview en intégralité sur le Tumblr de SPIRIT.

LE PATRIMOINE, C'EST CE QUI EST DISPONIBLE



© Christian Barani

MARC BARANI

1957
Naissance à Menton

1982
Étudie l'anthropologie au Népal

1984
Obtient son diplôme d'architecture à Marseille

1990
Diplôme de scénographe à la villa Arson, de Nice

1992
Extension du cimetière Saint-Pancrace, Roquebrune - Cap-Martin

2008
Prix Équerre d'argent pour le pôle multimodal des tramways de Nice

2009
Finaliste du prix européen d'architecture Mies Van der Rohe

2010
Pont Renault de l'île Seguin, à Boulogne-Billancourt

2012
Fondation et tombe mémorial de Rafic Hariri à Beyrouth. Bibliothèque à Tripoli. Commissariat d'Agora

OÙ NOUS TROUVER ?

SPIRIT EST DIFFUSÉ CHAQUE MOIS À 30 000 EXEMPLAIRES DANS 400 LIEUX SÉLECTIONNÉS.

BORDEAUX CENTRE

(Quinconces, St Pierre, St Eloi, Hôtel de Ville, Mériadeck, St Seurin)
Cija 1 125 Cours Alsace et Lorraine - Carhartt 70 Cours Alsace et Lorraine - Quai des Livres 102 Cours Victor Hugo - Bricorelais 115 Cours Victor Hugo - Café Des Arts 138 Cours Victor Hugo - Blarney Stone 144 Cours Victor Hugo - CPP 160 Cours Victor Hugo - Box Office 24 Galerie Bordelaise - Michard Ardiller Galerie Bordelaise - Cinéma Utopia 5 Place Camille Jullian - L'étoile Caillau 24 Place du palais - Bar Chez Fred Place du Palais - Art & Vins 2 Place du Palais - Ailleurs à Bx Place du Parlement – La Machine à Lire Place du Parlement - Pink Flamingo 12 Place Fernand Lafargue - L’Apollo Place Fernand Lafargue - Le Pain de Soleil Place Fernand Lafargue Moshi Moshi Place Fernand Lafargue - L’artigiano Place Fernand Lafargue - Santosha Place Fernand Lafargue - La Terrasse St Pierre 7 Place St Pierre - Café Cita 0 Place St Pierre - Bar Le Castan 2 Quai de le Douane - Bar Pub Dickens 9 Quai de le Douane - Maison Eco-citoyenne Quai Richelieu - Kartell 1 Quai Richelieu - Docks design Cinna 7 Quai Richelieu - Perditempo 25 Quai Richelieu - FNAC Rue Arnaud Miqueu - Frog N Rosbif Rue Ausone - BD Fugue 10 rue de la Merci - La Mauvaise réputation 19 Rue des Argentiers - Wan 1 Rue des Lauriers - Bordeaux Cadres 17 Rue des Piliers de Tutelle - Bar Wato Sita 8 Rue des Piliers de Tutelle - Bar Black Velvet 9 Rue du Chai des Farines - Café Cito 0 Rue du parlement St Pierre - Bar La Comtesse 25 Rue du parlement St Pierre - Restaurant Le Petit Commerce 22 Rue du parlement St Pierre - Musée D’Aquitaine 0 Rue Duffour-Dubergier - Work Shop & Skate ’n snow 11 Rue Duffour-Dubergier - Lago Store 14 Rue Duffour-Dubergier - Restaurant Le Saint Broc 28 Rue Leupold - The Graduate Store 63 Rue Pas St Georges - Mint 48 Rue Pas St Georges - Bistrot du coin 14 Rue Ravez - Le Saint Christophe 1 Rue St James - Wine More Time 8 Rue St James - Le Very Good Shop 37 Rue St James - Restaurant Fufu 37 Rue St rémi - Bistro Régent 53 Rue St Rémi - La Brasserie Bordelaise 50 Rue St Rémi - LB La brasserie 64 Rue St Rémi - Volcom 92 Rue Ste Catherine - Roxy 99 Rue Ste Catherine - Mexicana 137 Rue Ste Catherine - Dock Caviar 183 Rue Ste Catherine - Lolita n°5 194 Rue Ste Catherine - Café Des Frères Apollinaire 24 Rue Ste Colombe - OK Daddy 0 Rue Ste Colombe - Bar PDG 28 Rue Ste Colombe - Bar Oiseau Cabosse 30 Rue Ste Colombe - Chez vous 38 Rue Ste Colombe - NDE Limited 5 Rue de Grassi - Bar Eighthies 14 Rue Castelnau d’Auros - Kiosque Culture Allée de Tourny - Restaurant Le 5 Allée de Tourny - Les Mots Bleus rue Molière rue de Ruat - Un Autre Regard 30 Cours Clemenceau - Agora 17 Cours Clemenceau - Brasserie Central Pub 5 Cours Clemenceau - Kiosque Presse Cours Clemenceau - Kiosque Presse De Arroyave Place des Grands Hommes - Institut Cervante 57 Cours de l’Intendance - Comité Départemental du Tourisme 21 Cours de l’Intendance - Max bordeaux wine gallery 14 Cours de l’Intendance - Brasserie Aéro Bar 12 Cours du Chapeau Rouge - Office De Tourisme De Bordeaux 12 Cours du 30 Juillet - La Régence 10 Cours du 30 Juillet - Grand Théâtre 0 Place de la Comédie - Café Opéra 0 Place de la Comédie - Ecole Institut ISBM 11 Place des Quinconces - Galerie DX 10 Place des Quinconces - Virgin Place Gambetta - Bar Le Dijieux Place Gambetta - Benetton 99 Rue porte Dijieux - Athenée Municipal 0 Place St Christoly - Monsieur Madame 26 Rue Condillac - Axum 24 Rue de Grassi - Bistro chez L Bistrot 14 Rue de Saïge - Harmonia Mundi 15 Rue des remparts - Galerie 3ème oeil 17 Rue des remparts - Surfer’s 33 Rue des remparts - Jolie Julie 58 rue des remparts - Christian Lacroix 7 Rue du Temple - American Retro 8 Rue du Temple - Betty Boom 15 Rue du Temple - Oara 33 Rue du Temple - Bar Chez le Pépère 19 Rue Georges Bonnac - Librairie Mollat 15 Rue Porte Dijieux - Freeman T Porter 5 Rue Ste Catherine - Peppa Gallo 24 Rue Vital Carles - Bar Connemara 14-18 Cours d’Albret - Bibliothèque De Bordeaux 85 Cours du Maréchal Juin - Conseil Général De La Gironde Esplanade Charles de Gaulle - Musée des Beaux-Arts Jardins de la Mairie – La Cub, service communication - Tabac presse 20 Rue Capdeville - Bistrot St Seurin Placel Lucien Victor Meunier - Bulthaup 34 Place Martyrs de la Résistance - Tabac Presse Saupatemet 8 Placel Pey Berland - Café Rohan Place Pey Berland - Le Palazzo 2 Place Pey Berland - Mairie de Bordeaux Place Pey Berland - Eve N Mick

25 Place Pey Berland - Bistrot du Musée 37 Place Pey Berland - Galerie Des Beaux Arts Place Raynal - Musee Des Arts Deco Rue Bouffard - Librairie BD 2€ 62 Rue du Loup - Bar Pub Dick Turpin ’s Rue du loup - Freep’ Show Vintage 80 Rue du loup - J’habite en ville 89 Rue du loup - Bistro Régent 50 Rue du Maréchal Joffre - Galerie Atelier 29 29 Rue Fernand Marin - Conseil Régional D’aquitaine 14 Rue François de Sourdis - Fip Radio France Bleu Gironde 95 Rue Judaïque - Ecole IREM 20 Rue Lecocq

BORDEAUX SUD

(Gare St Jean, St Michel, Victoire)
Presse Cauderes 177 Rue Bertrand de Goth - Tabac Beluche 22 Cours Somme - Coiffeur de la victoire 17 Cours de l’Argonne - Kiosque Victoire Presse Place de la Victoire - Bar Central du Brazil 6 Rue du Port – Rockschool Barbey 18 Cours Barbey - Auberge de Jeunesse 22 Cours Barbey - St Ex 54 Cours de la Marne - L’avant scène 42 Cours de l’Yser - Goute à Goute 39 Cours Pasteur - Office Tourisme St Jean Gare St Jean - Brasserie Le Passage 14 Place Canteloup (place St Michel) - Espace Rentrée Rue Sauteyron - Le Plana 22 Place de la Victoire - Chez Auguste Place de la victoire – Le Cochon Volant Place des capucins – L’Atmosphère Place Renaudel - Café Pompier Place Renaudel - Pole emploi Spectacle 10 Quai de Paludate – Comptoir du Jazz 59 Quai de Paludate - Ecole AMTV 70 Quai de Paludate - Conservatoire 22 Quai Ste Croix - Le Samovar 18 Rue Camille Sauvageau - Bar Le Break 23 Rue de Candale - Total Heaven Rue de Candale – École des Beaux Arts 7 Rue des Beaux Arts - CROUS admin 18 Rue du Hamel - Crédit municipal 29 Rue du Mirail - Bar L’Heretic 58 Rue du Mirail - Bar Tchai Café 49 Rue du Mirail - Café L’antidote 13 bis Rue Elie Gintrac - Le CIAM 35 Rue Leyteire - Titi Twister 76 Rue Leyteire - DRAC Aquitaine 54 Rue Magendie - CEFEDEM 19 Rue Monthyon - Café du Théâtre Square Jean Vauthier - TnBA Square Jean Vauthier - Manufacture Atlantique 226 blvd Albret 1er

BORDEAUX NORD

(Jardin Public, Chartrons, Grand Parc, Bacalan, Le Lac)
Alice Avenue Des 40 Journaux - Aquitanis 94 Cours Aubiers - Mediaculture 9 rue Darbon - Théâtre du Pont Tournant 13 Rue Charlevoix de Villiers - Galerie Cortex Athleticco 20 Rue Ferrère - Ecole SUP ESMI 14 Rue Ferrère - Musée CAPC 7 Rue Ferrère - Cité Mondiale Rdc entrée droite - Hôtel Mercure Cité Mondiale - Comité Régional du Tourisme Aquitaine 23 Cité Mondiale - ICART Cité Mondiale - Agence Europe Education Formation 25 Quai des Chartrons - Presse Tabac de la Cité M. Roucaud 32 Quai des Chartrons - ECV 42 Quai des Chartrons - Café Quai Zaco 80 Quai des Chartrons – Surf skate snow shop 81 Quai des Chartrons - Bar Molly Malone 83 Quai des Chartrons - Ecole LIMA 88 Quai des Chartrons - Côte Ouest 110 Quai des Chartrons - Seeko’o Hotel 54 Quai de Bacalan – Presse Brunel 32 Quai de Bacalan - Cap Sciences 20 Quai de Bacalan - La Boite à jouer 50 Rue Lombard - Théâtre en Miettes 40 Rue Joséphine - GLOB Théâtre 69 Rue Joséphine - Pola 8 rue Corneille - FRAC Aquitaine G2 Quai Armand Lalande - Dame de Shangaï Quai Armand Lalande - Café Maritime G2 Quai Armand Lalande - I-Boat Quai Armand Lalande - Prima Musica Hangar 19 Quai de Bacalan - Restaurant Buzaba 1 Rue de Gironde - Garage Moderne Rue des Etrangers - Les Vivres de l’Art Place Victor Raulin - Aquitaine Europe Communication 137 rue Achard - Bibliothèque de Bacalan 196 rue Achard – Base sous-marine Boulevard Alfred Daney - GAN Assurances Rue Vergne - Domofrance 110 Avenue Jallère - Congrès et expos de Bx 1 Cours Charles Bricaud – Casino de Bx Rue Cardinal Richaud - Hôtel Pullman Aquitania Avenue Jean Gabriel Domergue - Boesner 170 Cours du Médoc - Bar Café VoV 43 Rue Borie - Pub Golden Apple 46 Rue Borie - Le Petit Théâtre 8 rue Faubourg des Arts - Mensura 23 rue des retailons - Le Carreau 17bis rue Camille Godard - Mag Presse 50 avenue Emile Counord – Presse Eustachy Diffusion Cité 104 avenue Emile Counord - Bibliothèque du Grand Parc 36 Rue Robert Schuman - Tabac Presse Loto Grand Parc 19 place De L’ Europe - Tabac Presse Relais du Grand Parc 71 rue Camille Godard - Presse Lechapelier 47 rue Le Chapelier - Easy Fit 107 rue du Jardin Public - Restaurant The Pearl 36 rue Cornac - Brasserie L’Orangerie Jagger Jardin Public - Galerie Tourny 23

Cours de Verdun – Goethe Institut 35 Cours de Verdun – Valcucine et Barabara 15 Rue Fondaudège - Bistrot de l’Imprimerie 98 Rue Fondaudège - Le Cambridge rue Rode – Librairie Olympique rue Rode – Le Bistrot des Anges rue Rode - Galerie Eponyme 5 rue Cornac - Salle à Manger Des Chartrons 18 Rue Saint Joseph - Resto Epicerie La Bocca 78 Rue Notre Dame - RKR 73 Rue Notre Dame - Jean Philippe Cache 75 Rue Notre Dame – Brasserie 4 Saisons d’Estelle 104 Rue Notre Dame

BORDEAUX BARRIÈRES OUEST CAUDÉРАН – ST AUGUSTIN

Le Saphir Tabac Presse 102 Avenue Général Leclerc - Tabac presse Croix Blanche 4 Rue de Caudéran - Ecole Bernon 58 Rue de Marseille - Bordeaux Euratlantique 40 Rue de Marseille - Ecole ECV 59 Rue de Tivoli - L’Epicurien 190 Rue Fondaudège - Le Johnston 4 Rue David Johnston - Institut Culturel Bernard Magrez 16 Rue de Tivoli - France 3 136 Rue Ernest Renan - Marboeuf Tabac Presse 296 Rue Judaïque - Keolis 12 Boulevard Antoine Gautier - Accueil Don Du Sang CHU Péllegrin - Bibliothèque Universitaire BX II Médecine 146 Rue Léo Saignat

BORDEAUX BASTIDE

Brasserie L’Alcazar 11 Place Stalingrad - Restaurant L’E 6 Place Stalingrad - Eve N Mick 31 Allée Serr - L’oiseau bleu 127 Avenue Thiers - Le quatre vin 129 Avenue Thiers TV7 73 Avenue Thiers - Le 308 Maison de l’Architecture 308 Avenue Thiers - Epicerie Doumergue 53 Avenue Thiers - Le poquelin théâtre 9 Rue Etobon-Chênebier - Baegels & Goodies 53 Cours le Rouzic - Presse Le Rouzic 45 Cours Le Rouzic - Le Caillou Esplanade Linné Jardin botanique - Maison du Jardin botanique Rue Gustave Carde - Pole Gestion Rue Gustave Carde

BÈGLES

Presse Papier D’arménie 21 rue Ferdinand Buisson - Brasserie Le Poulailler 1 ter place du 14 juillet - Brasserie de la Piscine Les Bains rue Carnot - Ecole ADAMS rue des Terres Neuves - ECLA rue des Terres Neuves - Association Docteur Larsène rue des Terres Neuves - Restaurant Italien Fellini rue des Terres Neuves - Cultura Rue Denis Papin - Bibliothèque 58 av. du Maréchal de Lattre de Tassigny - Mairie 77 rue Calixte Camelle – Cinéma Le Festival 151 blvd Albert Ier - Tabac Presse le Colibri 3 rue Léon Gambetta - Manufacture Atlantique 226 blvd Albret 1er, Bordeaux

VILLENAVE D’ORNON

Service culturel Complexe de la piscine, Route de Léognan - Médiathèque 46 rue Jean-Jacques Rousseau - Mairie Rue du professeur Calmette - Le Cube Chemin de Cadaujac

GRADIGNAN

Point Info Municipal 7 Place Bernard Roumegoux - Théâtre des 4 saisons Parc de Mandavit - Mairie Allée Gaston Rodrigues - Médiathèque 32 Route de Léognan

LEOGNAN

Maison de la Presse M. Lepage Didier 11 Cours Marechal Leclerc

CANÉJAN

Centre S. Signoret Chemin du Cassiot - Médiathèque 10 Chemin de la House

CESTAS

Librairie Mag Presse 8 chem Boutiques ccial Super u - Librairie Papeterie Au Mercure Galant 22 pl Chanoine Patry

TALENCE

Tabac Presse le XIV 83 Rue 14 Juillet – Presse M. Etcheberry 31 Avenue du Général Sarraïl - Espace Forum Service 234 Cours Gambetta - Bibliothèque Sciences Bx I Allée Baudrimont - Restaurant La Parcelle Avenue Maréchal De Lattre de Tassigny - Médiathèque G. Castagnera 1 Avenue du Maréchal Leclerc - BEM 680 Cours de la Libération - Ecole D’architecture 740 Cours de la Libération - Guitar Shop 540 Cours de la Libération - Forum Des Arts Place Alcalá de Hénares - Librairie George Place Alcalá de Hénares - Espace Info Jeune Place Espeleta - Mairie Rue Professeur Arnozan - O.C.E.T. 1Parc Peixotto

PESSAC

Accueil général Bx 3 - Bibliothèque Lettre et droit Université Avenue des Arts - Vins Bernard Magrez 216 Avenue Docteur Nancel Pénard - Arthothèque 16 bis Avenue Jean Jaurès - Sciences Po Avenue Léon Duguit - Maison des Arts Esplanade des Antilles BX III - Bureau Info Jeunesse Gare de Pessac - Cinema Jean Eustache Place 5ème République - Mairie Place de la 5ème République - Office Culturel 21 Place de

la 5ème République - Médiathèque Camponac 21 Rue Camponac - La Presse Du Monteil 202 Avenue Pasteur - Alouette Presse 2,3 Rue Léon Morin - Home de la Presse Rue Compostelle

MÉRIGNAC

Maison de la Presse 19 Avenue Mar Gallieni Ccial Simply Market - Dupin Presse Place Vercors - Kiosque Presse Phalip Centre cial Mérignac Soleil - Mag Presse L’Atlantide 10 Ccial de l’Yser 103 av de l’Yser - La Maison de la presse 9 Place Charles de Gaulle - Mairie 60 Avenue du Mal de Lattre de Tassigny - Le Pin Galant 34 Avenue du Mal de Lattre de Tassigny - Campus de Bissy-Bat A 83-97 Avenue Bon Air - IUFM 160 Avenue de Verdun - Roche Bobois Avenue Jean Perrin - But Avenue Jean Perrin - Krakatoa 3 Avenue Victor Hugo - Médiathèque Place Ch. De Gaulle – Mérignac Ciné 6 Place Charles de Gaulle - BEM annexe 3e cycle 17 Rue de Thalès - Cultura Rue Jacques Anquetil

LE HAILLAN

Mairie du Haillan 137 avenue Pasteur - L’Entrepôt 13 Rue Georges Clemenceau - Médiathèque 30 rue de Los Heros

EYSINES

Le Plateau : Cinéma Jean Renoir, Théâtre Jean Vilar, Mediathèque Rue de l’église - Mairie Rue de l’Hôtel de ville

ST MÉDARD EN JALLES

Librairie Papeterie Presse L’Italique 73 rte Feydit - Espace Culturel C.C Leclerc St Médard - Le Carré des Jalles Place de la République - Médiathèque Place de la République

BLANQUEFORT

Mairie 12 rue Dupaty – Les Colonnes 4 Rue du Docteur Castéra

LE BOUSCAT

Le Marigny Maison de la Presse 19 pl gambetta - Le Grand Bleu 242 av Victor Hugo - IDDAC 59 Avenue d’Eysines - Médiathèque 17 place Franklin Roosevelt - Mairie place Gambetta - Salle Les Charmilles place Gambetta - L’Ermitage Compostelle 10 rue Betrand Hauret

BRUGES

Mairie 87 Avenue Charles de Gaulle - Forum des Associations 68 avenue de Verdun - Espace Treulon 44 Avenue de Verdun

BOULIAC HOTEL

Le St James 3 Place Camille Hostein

ARTIGUES PRÈS BORDEAUX

Mag Presse 13 Place du Parc - Mairie 10 Avenue Desclaux - Médiathèque Avenue Eglise Romane - Cuvier de Feydeau Boulevard Feydeau

FLOIRAC

Hall De La Presse Ccial Gravette - Maison de la Presse Ccial Dravemont - Mairie 6 Avenue pasteur - M.270 Maison des Savoirs Partagés 11 Avenue Pierre Curie - Bibliothèque Rue Voltaire (Dravemont)

CENON

Tabac Presse Loto Palmer 17 Rue Camille Pelletan - Maison De La Presse Centre cial Morlette - Mairie de Cenon 1 Avenue Carnot - Mediathèque Jacques Rivière La Morlette - Centre social La Colline place de la Morlette - Le Rocher de Palmer Rue Aristide Briand - Service culture Château Palmer Rue Aristide Briand

LORMONT

Espace Culture du Bois Fleuri Place du 8 mai 1945 - Restaurant Jean-Marie Amat 26 Rue Raymond Lys - Mairie Route de Carbon-Blanc Rue André Dupin - Centre social Espace Citoyen Place de la Révolution - Médiathèque du Bois Fleuri Rue Lavergne

AMBARÈS

Pôle culturel Evasion Place de la République

Vous voulez diffuser Spirit ? Envoyez un mail à : diffusion@mediaculture.net



CANARD À LA BOURGUIGNONNE / NICOLAS BARROME
STEPART / NEW COLLECTION AW 2012 / 2013

STEPART PRÉSENTE SA NOUVELLE COLLECTION LE JEUDI 20 SEPTEMBRE

19h30 > 23h / Shop Richy's / 73 rue du Pas Saint Georges / Bordeaux

00h > 04h / Boxon Records + StepArt / l.boat / Bassins à flot n°1 / Bordeaux

bernorn.com
stepart.fr

L'ÉCOLE BERNOM, ÉCOLE DE COMMERCE À BORDEAUX, SOUTIENT L'ACTION CULTURELLE, LA CRÉATION ET LA FÊTE DANS L'AGGLOMÉRATION DE BORDEAUX
BERNOM.COM TALISFORMATION.COM

DESPERADOS

TEQUILA SPIRIT*



NEW

NOUVEAU DESPERADOS FUEGO

*Desperados Fuego est une bière aromatisée Tequila, Gold Tequila, arôme épicé.

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.